



Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 8

Prologue

Partie 1

La nation intergalactique appelée l'Autocratie — ou, plus officiellement, l'Autocratie G'doire — était, en termes simples, une dictature militaire. Sa puissance militaire était incroyable pour une nation de sa taille. Toutes les nations voisines la craignaient et même l'immense Empire Algrand évitait tout conflit avec elle. L'Autocratie est une nation qui valorise la force militaire par-dessus tout. Sa politique nationale était très simple : la survie du plus fort. Les faibles se soumettent aux forts.

Le guide venait de débarquer sur la planète capitale de l'Autocratie.

« Par tous les enfers... C'est encore pire ici que lors de ma dernière visite.
»

L'Autocratie était plus petite que l'Empire Algrand, mais c'était tout de même une nation intergalactique à part entière. L'ambiance de sa planète capitale était très différente de celle de l'Empire. Contrairement à la capitale bien entretenue de l'Empire, celle de l'Autocratie n'était qu'un amas de bâtiments sans la moindre harmonie. Il y avait autant d'activité qu'on pouvait s'y attendre, mais les rues étaient sombres sous un ciel chargé de nuages noirs. Aucune considération n'avait été accordée à l'environnement, et la planète n'était donc pas particulièrement adaptée à l'habitation humaine. Seule la sagesse humaine l'avait rendue habitable.

En se promenant dans la capitale, le guide rencontra de nombreuses disputes et bagarres dans les rues. Lors d'une de ces bagarres, un officier de police se trouvait parmi les spectateurs. Il se moquait pourtant, tout comme les autres spectateurs qui regardaient la bagarre avec excitation.

Le guide jeta un coup d'œil sur un grand écran situé sur le côté d'un bâtiment. On n'y voyait que des discussions sur les tournois de combat : qui avait gagné le dernier tournoi et était devenu champion de tel ou tel art martial, quelles écoles d'arts martiaux étaient actuellement les plus populaires, etc. Même les bulletins d'information étaient orientés dans ce sens.

Le guide secoua la tête, exaspéré. « Je vois que les choses n'ont pas changé ici. Cela montre bien l'influence du dirigeant de cet endroit. »

Dans l'autocratie, la force est la seule chose qui compte. Peu importe le point de départ, la force permet de s'élever à n'importe quelle hauteur. C'était ce qui comptait, la seule chose qui comptait. C'était l'état d'esprit extrême des citoyens de l'Autocratie.

« En un sens, les choses sont justes ici », se dit le Guide. « Pourtant, ce n'est pas comme ça que j'aime faire les choses. »

Agacé par le tumulte permanent qui l'entourait, le Guide poursuivit sa route en direction d'une arène.

Après avoir marché un moment, il aperçut enfin l'arène ronde. C'était un bâtiment massif qui rappelait le Colisée romain, le seul endroit de la planète capitale investi d'histoire et de tradition. Il se distinguait nettement des bâtiments environnants.

Cette arène, que le Guide avait retrouvée, était sacrée pour l'Autocratie. C'était un symbole de la nation où les plus forts mettaient leur vie et leur fierté en jeu pour se battre. Pourtant, un être étrange se trouvait là, qui ne correspondait pas à cette image « sacrée ». À partir du cou, la

silhouette était humaine et vêtue d'un costume. Cependant, sa tête ressemblait à celle d'une pieuvre.

La créature était accroupie au centre de l'arène; les huit tentacules qui dépassaient de sa tête s'agitaient. Son bec pointu et fin était enfoncé dans le sol et semblait aspirer quelque chose. Tout autour de lui, le sang, la sueur, les larmes, la chair et les os des plus forts étaient répandus.

Une fois qu'elle eut complètement aspiré quelque chose que personne d'autre ne pouvait percevoir, l'entité retira son bec étroit du sol et se dressa, pleinement satisfaite.

« J'ai beau y goûter, le sang des forts est délicieux ! » s'exclama-t-il. « C'est le meilleur vin pour m'enivrer ! La joie des vainqueurs, la douleur et l'humiliation des perdants me comblent ! »

Voyant le monstre enivré par le sang qui s'était infiltré dans le sol, le Guide soupira doucement. « Je vois que, comme toujours, tu préfères la bagarre au malheur. »

Ce monstre était une entité semblable au Guide. Ce qui les différenciait, c'étaient leurs préférences. Ces deux êtres étaient nocifs pour les humains, mais contrairement au Guide, ce monstre aimait la bataille par-dessus tout. Les gens qui se battent et meurent, c'est ce qu'il préférait dans l'univers.

« Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, G'doire », appela le Guide.

G'doire se retourna, l'air mécontent d'avoir été interrompu alors qu'il savourait son repas. « Hein ? » Lorsqu'il comprit qui était venu le voir, son humeur s'améliora quelque peu. « Voilà un visiteur rare. Mais que pourrais-tu me vouloir alors que tu peux voyager librement entre les mondes à la recherche du malheur ? »

Le monstre s'appelait G'doire. Son nom est le même que celui de

l'Autocratie, car il a participé à la fondation de la nation. G'doire contrôlait l'Autocratie dans les coulisses — c'est lui qui avait fait de la nation un pays si friand de conflits.

Les deux créatures ne s'étaient pas vues depuis longtemps, mais aucun des deux n'avait envie de se remémorer le passé. Le guide entra directement dans le vif du sujet.

« Tu vas attaquer l'empire Algrand, n'est-ce pas ? »

« Garder les combats contenus ici devient ennuyeux », répondit G'doire d'un ton mielleux. « Alors j'ai fait en sorte que certaines personnes regardent vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur. Et alors ? Tu ne vas pas me dire de rester en dehors de ton territoire, n'est-ce pas ? »

Ses huit tentacules se tortillèrent tandis qu'il se préparait au combat.

Le guide s'excusa de lui avoir donné une fausse idée. « J'ai été actif dans l'Empire ces derniers temps, c'est vrai, mais je ne le considère pas comme mon territoire. Je t'assure que je n'ai aucun problème avec ce que tu fais là-bas. »

G'doire se méfiait de la facilité avec laquelle le Guide avait reculé. « Alors, pourquoi es-tu venu me voir ? » demanda-t-il, toujours sur ses gardes. « Il doit y avoir une raison pour laquelle tu as fait tout ce chemin personnellement. »

Les commissures des lèvres du Guide se relevèrent en un sourire. « Eh bien, je suis venu avec de bonnes nouvelles pour un connaisseur de la Force comme toi. Ne t'intéresses-tu pas aux personnes les plus puissantes de l'empire ? »

À la mention de personnes puissantes, les tentacules de G'doire frémirent d'excitation. « Puissants dans quelle mesure ? Plus forts que les pions que j'ai cultivés ? »

Lorsque G'doire manifesta son intérêt, le Guide eut la certitude que son plan était en train de réussir. Il ne s'attendait pas à un échec complet. Pourtant, quelque chose l'inquiétait encore. *G'doire a tendance à être émotif. Je craignais qu'il ne se montre pas intéressé par ce que j'avais à dire, en fonction uniquement de son humeur. Mais maintenant qu'il a mordu à l'hameçon, le reste sera simple.*

Le Guide indiqua ensuite à G'doire les personnes qu'il devait retrouver dans l'Empire. Il était certain que cette démarche amènerait G'doire à agir exactement comme il l'avait imaginé.

« Il y a beaucoup d'individus que je pense que tu apprécierais dans l'Empire. Tu aimerais voir tes pions les vaincre, n'est-ce pas ? »

« Dis-moi ! Dis-moi qui est le plus fort dans l'Empire ! Qui est le plus fort ? »

Le Guide donna ensuite un nom à G'doire. « Je peux te garantir personnellement qu'un homme nommé Liam Sera Banfield figure parmi les individus les plus puissants de l'Empire. »

Les tentacules de G'doire se tordirent de joie en entendant cette information. « J'ai entendu parler de Liam et de sa Voie du Flash. Il a vaincu l'un des maîtres épéistes de l'Empire, n'est-ce pas ? Il est donc vraiment fort... Je vois. J'ai hâte de le rencontrer ! »

Les tentacules de G'doire se brouillèrent, se déplaçant plus vite que l'œil humain ne pouvait le percevoir. Des ondes de choc s'écrasèrent sur l'arène à plusieurs endroits simultanément, des nuages de poussière s'élevant sous l'effet des impacts.

Le guide cacha un froncement de sourcils derrière sa main. *Doit-il s'en prendre à tout ce qui l'entoure quand il est excité ? Au moins, j'ai réussi à concentrer G'doire sur Liam maintenant...*

Lorsque la poussière se dissipa, il s'inclina poliment. « G'doire... s'il te plaît, laisse-moi une place au premier rang pour te voir enterrer Liam une bonne fois pour toutes. Vois-tu, j'ai moi-même une certaine rancune envers lui. »

G'doire accepta la demande du guide. « Ça me va. Il y a un pion que j'affectionne particulièrement en ce moment. Ça pourrait être amusant de lancer ce pion préféré sur ton Liam. »

Le Guide serra la main de G'doire.



La capitale de l'empire Algrand était un monde de gris. La planète entière était enveloppée de métal, et chaque centimètre de sa surface était encombré de bâtiments. Ainsi, la planète était grise à l'intérieur comme à l'extérieur, couverte uniquement d'objets fabriqués par l'homme. C'était une planète protégée par une carapace de métal. La main de l'homme y régissait tout, même le climat.

J'appréciais l'ingéniosité humaine et tout ça, mais il y avait trop peu de vert ici pour que moi — Liam Sera Banfield — je me sente à l'aise. J'avais regardé par la fenêtre de mon hôtel le ciel bleu projeté au-dessus de moi.

Il n'y avait pas de catastrophes naturelles sur la planète capitale, et il ne pleuvait que si c'était prévu. Tout étant parfaitement entretenu, c'était un endroit très agréable à vivre. Beaucoup de gens voulaient résider ici, et avec l'afflux qui s'ensuivit, la population de la planète atteignit un nombre absurde. Je suppose que c'était exactement comme les gens de la campagne qui affluaient vers les grandes villes dans mon monde précédent.

Même cet endroit ne pouvait pas offrir un environnement confortable à

toutes les personnes qui y vivaient. Il y avait tellement d'appartements pour les gens du commun que, lorsque quelqu'un louait une chambre ici, ce n'était vraiment rien de plus qu'un espace pour dormir. La plupart des hôtels étaient des hôtels capsules, ce que je trouvais choquant.

Les choses étaient différentes pour moi, bien sûr. J'appartenais à une classe privilégiée, la noblesse, et j'avais bâti une vaste fortune par-dessus le marché. Un méchant avec un statut, une renommée et une richesse, comme moi, pouvait séjourner dans un hôtel de luxe bien établi, même sur la Planète Capitale surpeuplée. Et je ne louais pas seulement une chambre, mais l'hôtel tout entier — sa longue histoire et ses traditions employées uniquement pour me servir. Je profitais de cette vie de luxe dans mon hôtel de grande classe alors que la plupart des gens sur cette planète souffraient dans des chambres minuscules.

Pour ce qui est de ce que je faisais aujourd'hui, je m'étais préparé tôt le matin et j'avais enfilé un costume sur mesure ridiculement cher, car ce serait mon premier jour de service au palais impérial. Je m'étais regardé dans le miroir.

Amagi, qui se tenait à côté de moi, s'inclina. Ses cheveux noirs brillants, attachés en queue de cheval, se balançaient — tout comme sa poitrine plutôt imposante, que son uniforme de soubrette dissimulait à peine. Ses seins avaient la bonne fermeté, et cela ne changerait jamais. Sa peau était belle et lisse, comme toujours.

Partie 2

Les iris rouges d'Amagi étincelaient lorsqu'elle me regardait. J'avais intégré autant d'aspects de ma femme idéale que possible dans le robot domestique, et elle m'aidait tous les jours dans ma routine matinale.

« Ton costume répond à toutes les normes exigées par le code vestimentaire, maître. De plus, il te va à ravir. »

Bien qu'Amagi ait affirmé que ma tenue respectait le code vestimentaire de mon nouveau lieu de travail, j'avais pour ma part à me plaindre du costume que je devais porter. « C'est trop simple. Ce n'est pas mon style. »

Amagi hocha la tête en signe d'acceptation. « J'aurai préparé un nouveau costume d'ici demain. On peut l'embellir un peu plus sans enfreindre le code vestimentaire. Ou bien aimerais-tu que la couleur soit ajustée ? »

« Ce ne sont toujours que des vêtements de travail, quelle que soit la façon dont tu pourrais les améliorer. C'est très bien, mais... voyons voir. Puisque j'en ai l'occasion, je veux un costume tape-à-l'œil qui soit plus dans mon style pour le temps hors du travail. Si le résultat me plaît, je trouverai un endroit où le porter. »

« Compris. »

J'avais décidé de me faire faire ce costume fantaisiste sur un coup de tête, même si ce que je portais ne posait aucun problème. Ce n'est pas comme si je manquais de vêtements de fantaisie — beaucoup de choses que je ne portais même pas s'étaient accumulées dans ma garde-robe — alors le costume était un véritable gaspillage d'argent. J'avais pourtant le droit de dépenser comme ça. J'étais le chef d'une famille noble de l'empire Algrand, j'avais le rang de comte, et j'étais un méchant — un seigneur maléfique, en d'autres termes. Ce genre de dépenses inutiles était mon droit.

Alors que je vérifiais mon apparence dans mon simple costume, un programme d'information projeté sur la fenêtre commença à parler de la guerre. Une présentatrice pâle aux cheveux blancs avait commencé à lire l'annonce officielle de l'armée impériale. « *L'Empire Algrand a reconnu la déclaration de guerre de l'Autocratie G'doire. L'Empire répondra en envoyant une flotte commandée par le prince héritier Calvin.* »

L'Autocratie avait choisi de se battre contre l'Empire, et c'est Calvin qui

allait les affronter, maintenant que son frère Cléo avait l'avantage dans le conflit de succession. J'avais pensé que Calvin s'était porté volontaire pour affronter lui-même l'Autocratie afin de regagner autant de faveurs que possible.

« Je pense que c'est bien qu'il essaie ça », avais-je dit. « Cette présentatrice n'avait-elle pas la peau rouge... ? »

Calvin m'intriguait, mais la présentatrice du journal télévisé attirait davantage mon attention. La dernière fois que je l'avais vue, sa peau rouge m'avait choqué, mais maintenant elle était presque bleue.

Je pensais que cela surprendrait quelqu'un, mais Amagi répondit rapidement, comme s'il n'y avait rien d'étrange à cela. « Elle a dû changer la couleur de sa peau. J'ai entendu dire que c'était courant sur la planète capitale ces derniers temps. »

« Tu peux changer la couleur de ta peau sur un coup de tête... ? » Cela m'avait impressionné que les gens de cet univers puissent faire ça avec autant de désinvolture que quelqu'un qui se teignait les cheveux. « Bon, peu importe. Je devrais y aller. »

J'avais décidé de quitter l'hôtel, car l'heure de me présenter au travail approchait. À partir d'aujourd'hui, je serais un fonctionnaire au service du palais. Après avoir obtenu mon diplôme dans une université impériale, j'avais terminé mes deux années de formation et j'étais rentré dans mon propre domaine pour deux autres années. Pendant que j'étais chez moi, il y avait eu un petit accident au cours duquel j'avais été invoqué sur une planète avec une civilisation de très bas niveau. J'étais très en colère contre les gens qui m'avaient convoqué, mais les choses n'avaient pas été si mauvaises que ça.

Je m'étais retourné pour regarder une autre servante de ma chambre, qui regardait par la fenêtre. Cette fille à la fourrure argentée avait des oreilles de chien et une queue, et ses yeux jaunes étaient fixés sur le

paysage à l'extérieur. Elle s'appelait Chino. Je l'avais trouvée dans ce monde qui m'avait invoqué, et j'avais obtenu la permission de la tribu des chiens de la ramener chez moi.

« Wow, » dit Chino. « Nous sommes si haut ! Sommes-nous au-dessus des nuages ? »

Elle observait l'extérieur à une légère distance de la fenêtre, comme si elle avait peur de s'approcher trop près. Lorsque Chino était venue pour la première fois à l'hôtel, elle avait paniqué à l'idée que le grand bâtiment puisse s'écrouler.

Comme j'aimais beaucoup les chiens, je trouvais Chino vraiment adorable, et sa présence était apaisante. C'est pourquoi je m'étais surpris à vouloir la taquiner un peu. « Ne cours pas trop et ne tombe pas, Chino. »

Elle recula, les poils de ses oreilles et de sa queue se hérissant. C'était mignon de voir qu'elle était vraiment une chatte peureuse, même si elle essayait habituellement de jouer les dures. « Je-je-je-je pourrais tomber d'ici !? »

Elle avait les genoux qui cognaient. Elle avait dû penser que si elle se trompait, elle pourrait tomber par la fenêtre.

Alors que je pensais l'avoir un peu trop effrayée, Amagi me jeta un regard désapprobateur. Je ne pouvais pas accepter son jugement, alors j'ai décidé de réconforter Chino. « Tu seras en sécurité si tu restes avec Amagi. Amagi, veux-tu bien t'occuper de Chino pour moi ? » Je lui laissais le soin de gérer la situation. Je ne pouvais pas m'en occuper, puisque je partais.

« Bien sûr. » Amagi inclina la tête.

Chino se jeta sur elle. Elle s'accrocha à la jambe d'Amagi, les larmes aux

yeux. « Je veux une chambre plus basse ! Près du sol, si possible. Ce n'est pas que j'ai le vertige ou un truc du genre, c'est juste que... ! »

« J'ai compris », avais-je dit. « Je vais déplacer ta chambre plus bas. »

Chino aurait pu simplement admettre qu'elle avait peur, mais elle devait jouer les dures pour une raison ou une autre. Elle était vraiment mignonne.

J'avais tourné mon regard vers mon autre servante préférée, qui s'appelait Ciel Sera Exner. Elle était la fille du baron Exner et la sœur de mon ami Kurt. La maison Banfield s'occupait d'elle pour le moment et lui donnait une éducation noble.

Ciel avait de volumineux cheveux argentés et une peau blanche comme la porcelaine. Pour faire simple, elle était belle, mais ce n'est pas son apparence qui me plaisait. Après tout, je pouvais avoir mon lot de beautés quand je le voulais. Ciel, cependant, avait un certain charme que l'on ne pouvait pas trouver chez n'importe quelle femme.



Ses yeux violets, de la même couleur que ceux de Kurt, me fixaient. Réprimant le sourire qui menaçait de monter à mes lèvres, je lui donnai un ordre. « Ciel, emmène Chino à l'étage inférieur. »

Ciel ne m'aimait pas. Je m'étais dit qu'elle pensait le cacher, mais pour moi, elle portait pratiquement son animosité sur sa manche.

Ciel inclina la tête. « Compris », dit-elle, même si elle détestait visiblement devoir m'obéir.

C'est génial ! J'adore la façon dont elle est contrariée !

Ciel complotait pour me déposséder de tout, alors j'aurais vraiment dû m'occuper d'elle. Mais comme elle ne pouvait pas faire grand-chose toute seule, elle ne représentait pas une grande menace pour moi. Elle manœuvrait « en secret », mais je savais tout de ses plans pour se débarrasser de moi, car mes hommes surveillaient ses moindres faits et gestes. Je l'aurais éliminée si elle avait été capable de me nuire d'une manière ou d'une autre, mais compte tenu de ses capacités, j'avais décidé de la laisser en paix. Même si elle s'opposait à moi, elle n'avait pas assez de pouvoir pour être une menace — ce qui la rendait incroyablement précieuse.

Alors que je jubilais en moi-même de ma situation, ma fiancée Rosetta Sereh Claudia, qui s'était également préparée à sortir, entra dans la pièce. Elle portait une veste de tailleur marine sur une chemise blanche et une jupe coupée juste en dessous des genoux, accessoirisée d'un foulard rouge et d'une broche bleue.

Elle me sourit. « Je vois que tu es prêt, mon chéri. Alors, on y va ? »

« Bien sûr... » Mon humeur avait été excellente avec seulement Chino et Ciel dans les parages, mais lorsque Rosetta était apparue, elle

dégringola.

J'avais été sec, mais Rosetta était toujours aussi contente avec moi. « C'est plutôt excitant de penser que nous allons travailler ensemble à partir d'aujourd'hui, Chéri. »

« Ensemble ? Nous serons proches, mais nous travaillons à des endroits différents, n'est-ce pas ? »

Dans le cadre de notre formation de nobles, Rosetta et moi devions tous deux servir en tant que fonctionnaires du gouvernement, mais nous avions des postes différents. Il y avait un quart d'heure de marche entre mon lieu de travail et le sien. Elle aurait dû le savoir, alors pourquoi avait-elle dit que nous « travaillerions ensemble » ?

« Avec des bâtiments aussi proches, nous travaillons pratiquement au même endroit ! », répondit-elle.

« E-Euh... » *Quelle façon superficielle de voir les choses.*

À l'origine, Rosetta me détestait encore plus que Ciel. Au début, c'était une femme pleine de volonté et de défi, mais maintenant, elle n'était rien de plus qu'un chat domestiqué. Non — un chien ? Quoi qu'il en soit, elle avait été complètement défigurée. Il n'y avait plus aucune trace de la fille volontaire qu'elle avait été.

« Allons-y. Amagi, va chercher la voiture. »

« Elle attend déjà. »

Nous serions conduits au travail et en reviendrions avec notre véhicule personnel, bien sûr. Après tout, nous étions des nobles — et des nobles riches de surcroît. Travailler comme bureaucrates faisait partie de notre formation de noble, mais je n'avais absolument pas l'intention de prendre mon travail au sérieux. Je faisais ce travail uniquement parce qu'il le

fallait.

« Eh bien, » m'étais-je dit, « Je pense que je ferai environ la moitié de quand je bosse de mon mieux. »

Ce n'est pas comme si j'avais besoin d'une bonne évaluation pour ce travail. J'étais un noble de haut rang, après tout. J'étais assez important pour pouvoir rester assis là, et j'avancerais quand même dans la vie. Je n'avais pas besoin de transpirer au travail.

En quittant la pièce avec Rosetta, j'étais immédiatement tombé sur les enfants à problèmes de la maison Banfield : Christiana Leta Rosebreia, que l'on avait autrefois appelée la princesse Chevalier, et Marie Sera Marian, que l'on craignait comme le chien fou de l'Empire il y a deux mille ans. Les deux femmes, qui portaient des uniformes de soubrette, se regardaient à présent fixement. On aurait dit des gars qui essaient de s'intimider l'un l'autre dans un manga sur les délinquants que j'aurais pu lire dans ma vie antérieure.

Les deux étaient magnifiques tant qu'elles se tenaient tranquillement debout, mais leur comportement gâchait complètement leur beauté. Il allait au-delà de l'annulation de leurs points positifs et les plaçait carrément en territoire négatif pour moi.

« Sors d'ici. *Je* nettoierai l'étage où vit Lord Liam », déclara Tia.

« Non ! *Je* vais nettoyer chaque centimètre de ce sol. *Tu* vas te perdre ! Est-ce que tu peux te mettre ça dans le crâne ? »

Partie 3

Ces deux-là étaient pleines d'énergie dès le matin, mais, bon, elles m'épuisaient. Comment se fait-il que tant d'idiots servent sous mes ordres ? Parce que je les avais engagées principalement pour leur apparence ? Si c'est le cas, je le regrette maintenant, réalisant que les

chevaliers devraient être choisis uniquement en fonction de leurs capacités et de leur loyauté. *Tia et Marie possèdent ces deux qualités, bien sûr. Elles sont extrêmement compétentes et très loyales envers moi... pensai-je. Mais il leur manquait une chose essentielle : le bon sens.*

« Est-ce que vous devez faire une scène dès le matin ? » avais-je demandé. « Si vous voulez tellement faire le ménage, vous pouvez nettoyer *tous les étages* avant que je ne revienne. »

Lorsque je leur avais parlé, les deux femmes m'avaient fait un salut de chevalier en s'agenouillant. C'était un peu bizarre de les voir s'agenouiller ainsi dans des uniformes de soubrette.

« J-Joyeux matin, Seigneur Liam ! »

J'avais ignoré le salut de Tia et j'avais plutôt critiqué son comportement. « Qui vous a dit de vous agenouiller comme ça ? Je vous ai dit à toutes les deux comment me saluer, n'est-ce pas ? Recommencez. »

Chaque fois que je leur donnais un ordre, ces deux-là n'avaient d'autre choix que d'obéir. Elles s'étaient tenues debout, hésitant, et avaient exécuté, penaudes, le salut que je leur avais demandé de me faire.

Tia mit ses mains en poings au-dessus de sa tête en imitant les oreilles d'un chat et secoua son derrière. « Bonmaoujour, Maître ! »

Marie leva les mains comme s'il s'agissait d'oreilles de lapin. « B-Bon matin, Lord Liam ! »

Deux adultes qui avaient autrefois atteint les sommets de la chevalerie s'efforçaient maintenant de me saluer le matin dans leur uniforme de bonne. Cela me satisfaisait beaucoup de les voir trembler et rougir d'embarras.



Rosetta détournait le regard d'un air gêné. Elle ne pouvait sans doute pas supporter de voir le duo se déshonorer de la sorte. Pourtant, je n'en avais pas encore fini avec elles, j'avais besoin qu'elles éprouvent encore plus de honte. En fait, je pensais que j'étais carrément généreux de leur faire honte, après ce qu'elles avaient fait.

Après tout, pendant que j'étais porté disparu après avoir été convoqué dans un autre monde, ces deux-là avaient organisé de petites révoltes égoïstes dans mon domaine. Elles étaient allées jusqu'à se procurer mon matériel génétique, dans l'intention de s'en imprégner. La raison pour laquelle elles s'en tiraient avec pour seule punition l'embarras, c'est qu'elles m'avaient rendu de loyaux services jusqu'alors. Sans cela, j'aurais fait voler leurs têtes avec mon Flash.

« Je vais vous laisser faire aujourd'hui, mais vous feriez mieux de vous entraîner d'ici demain », leur avais-je ordonné. « Je ne pense pas que je serai satisfait de ce niveau de performance. »

Leurs épaules s'affaissèrent.

« Si tel est votre ordre, Lord Liam. »

« Si c'est ce que vous souhaitez, Lord Liam. »

J'étais passé devant les deux idiotes humiliées pour me diriger vers l'ascenseur. Il était spacieux, avec à l'intérieur un canapé rien que pour moi. Je m'y étais assis tandis que tous les autres montaient à leur tour. Amagi ne s'était pas assise à côté de moi, la seule personne autorisée à s'asseoir à mes côtés était ma fiancée, Rosetta. Je *voulais qu'Amagi* soit à côté de moi, mais la dernière fois que je lui avais demandé, elle m'avait dit que la suggestion était « ridicule » et m'avait en plus sermonné. Quand Amagi me sermonnait, je n'avais d'autre choix que de reculer.

Rosetta s'était assise à côté de moi maintenant, entamant une conversation pendant la descente de l'ascenseur. « Chéri, puis-je te poser une question ? »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« J'ai entendu dire que l'autocratie allait attaquer. Est-ce que c'est vraiment bien que tu ne participes pas au conflit ? Wallace semblait penser que tu le ferais. »

L'autocratie, hein ? C'était une nation sanglante qui mettait constamment en pratique le principe de la loi du plus fort. Je n'arrivais pas à croire que l'on puisse se battre autant sans en avoir assez. L'Empire lui-même avait mené suffisamment de guerres pour que je sois stupéfait à l'idée d'en mener d'autres.

Je pense que l'Autocratie était comparable au clan Shimazu de la période Sengoku. Ou peut-être aux guerriers de Kamakura. Quoi qu'il en soit, je n'avais aucune envie de me battre contre des gens comme ça. Je n'étais pas de ceux qui voulaient affronter des ennemis puissants. Je préférais piétiner les faibles sous mes bottes. Me battre contre une bande de maniaques bellicistes qui ne faisaient rien d'autre que se battre toute l'année ne serait rien d'autre qu'une énorme douleur.

« Pourquoi ferais-je des pieds et des mains pour affronter l'Autocratie ? De plus, je veux laisser mes troupes se reposer un peu. Elles ont beaucoup souffert ces derniers temps, tout ça à cause d'un certain couple d'idiot. » Je faisais bien sûr référence à Tia et Marie.

« Tu es très gentil, mon chéri. »

Je ne sais pas ce qui poussait Rosetta à me traiter de gentil. Était-ce parce que j'avais dit que je voulais laisser mon armée se reposer ? Désolé, mais c'était un mensonge. Quand ce serait le moment, je n'hésiterais pas à les surmener, je les laissais juste se reposer parce que je n'avais pas envie de me battre.

De plus, je n'étais pas gentil. Je donnais la priorité à ma propre situation avant tout et j'étais plus égoïste que n'importe qui. De plus, le prince héritier Calvin — mon adversaire politique — combattait l'autocratie. Il menait lui-même la charge contre les envahisseurs. Il devait se sentir désespéré après que la faction de Cléo ait aggravé sa situation. Il serait préférable pour moi que lui et l'Autocratie s'affrontent.

« Calvin est celui qui affrontera l'autocratie. Pourquoi ne pas voir de quoi il est capable ? »

« Penses-tu que le prince Calvin peut gagner ? Je sais que c'est ton ennemi politique, Chéri, mais nous ne pouvons pas laisser l'Empire perdre. J'ai entendu dire que l'Autocratie fait des ravages dans tous les territoires qu'elle conquiert. »

Rosetta était une bonne personne. Elle pensait au bien-être de l'Empire dans son ensemble, c'est pourquoi elle voulait que Calvin soit victorieux. J'étais différent, je me moquais de savoir qui gagnait tant que je n'étais pas blessé. Si la défaite de l'Empire me profitait d'une manière ou d'une autre, alors j'acceptais sa perte avec joie. Peu m'importait que des ravages soient causés sur le territoire de l'Empire, tant que mes propres planètes n'en souffraient pas.

Le mieux pour moi serait que les deux forces s'épuisent l'une et l'autre. Je ne voulais pas que l'Autocratie prenne de l'élan, mais je n'aurais pas non plus apprécié que Calvin la mette en déroute. Personnellement, j'espérais que les deux camps s'épuiseraient l'un l'autre. Peu m'importait les dégâts que leur conflit causerait entre-temps. Après tout, cela n'avait rien à voir avec moi. Nous faisons partie du même empire, certes, mais tout me convenait tant que mon territoire — mes biens — étaient indemnes.

« Calvin n'est pas incompetent. Il écoutera ses conseillers militaires, et l'Empire devrait avoir l'avantage numérique. Je suis sûr que tout se passera bien. »

Rosetta eut l'air soulagée après ma déclaration. « Je suis sûre que c'est vrai si tu le dis, mon chéri. »

Je détournai le regard de Rosetta, la frustration montant en moi — mais vers Calvin, pas vers elle. Il *était* compétent et je le considérais comme un ennemi digne de ce nom. Après tout, il n'avait pas seulement réussi à me faire convoquer devant une cour d'enquête, il m'y avait même humilié.

Tous les membres de la cour d'enquête étaient des nobles impériaux de haut rang, à commencer par le Premier ministre lui-même. Calvin avait fait de moi la risée de tous. J'avais été présenté à tous comme un souverain pathétique dont le domaine protestait pour exiger qu'il engendre un héritier. Je me souvenais encore des regards froids que ces nobles de haut rang m'avaient lancés ce jour-là.

Calvin était le seul à m'avoir infligé autant de dégâts depuis que je m'étais impliqué dans le conflit de succession, alors je ne le sous-estimerai plus.

L'ascenseur atteignit enfin le rez-de-chaussée et je me levai du canapé. « Je vais profiter de cette chance pour conclure ma formation de noble en toute quiétude. Ensuite, je pourrai passer le reste de ma vie à glander. »

La formation à laquelle j'avais consacré plus de cinquante ans jusqu'à présent touchait enfin à sa fin. Cinquante ans, c'est une longue période de formation. *Trop* longue. Dans mon ancien monde, ma vie aurait été à moitié terminée à ce stade.

« Ce sera terminé dans quatre ans, n'est-ce pas ? » demanda Rosetta. « Ça me semble long, mais court à la fois. Ensuite, nous pourrons enfin nous marier, n'est-ce pas ? » Elle rougit, une main sur sa joue, pensant sans doute au jour du mariage et à ce qui viendrait après.

Tu as passé vingt ans avec moi maintenant. Comment diable peux-tu encore rêver de m'épouser ? Je ne pouvais pas imaginer l'ancienne Rosetta agir de la sorte.

Lorsque nous nous étions rencontrés pour la première fois, elle était une femme extraordinaire qui n'aurait jamais cédé à un méchant comme moi. Elle avait une volonté d'acier, et j'avais hâte de la briser. Mais dès que nous nous étions fiancés, elle s'était transformée en jeune fille rougissante.

Pourquoi ne pourrais-tu pas prendre exemple sur Ciel ?

Chapitre 1 : Se présenter au travail

Partie 1

Sa Majesté l'empereur de l'empire Algrand résidait dans un palais

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 8 22 / 192

construit à une échelle ridiculement vaste. Cette seule « résidence » s'étendait sur tout un continent. En fait, l'hôtel de luxe où je séjournais depuis longtemps était considéré comme faisant partie de l'enceinte du palais.

Je voyais mon trajet vers le palais comme un voyage vers un château, mais ce n'était pas la réalité. En vérité, je me déplaçais simplement d'une partie du palais à une autre. Et le bâtiment dans lequel je travaillais était une tour, pas un château.

Cependant, l'intérieur était suffisamment élégant pour ressembler à un château. Les matériaux utilisés pour sa construction étaient manifestement de grande qualité, et les ornements en or et en argent étaient omniprésents. Chaque œuvre d'art exposée avait probablement coûté une fortune.

En théorie, les nobles venaient ici pour travailler, mais il y avait aussi une tonne de personnel de soutien dans le bâtiment. Cela me donnait l'impression d'être ici pour être bien disposé, même si c'était censé être mon lieu de travail.

En entrant dans le hall, j'avais repéré plusieurs autres jeunes gens en costume flambant neuf qui allaient également commencer à travailler cette année. Contrairement à moi, il s'agissait de véritables bureaucrates. Les nobles comme moi avaient été mis sur la voie de l'élite sans avoir à passer le moindre examen d'embauche auquel sont soumis les roturiers. Arrivés ici à la suite d'une compétition acharnée pour l'emploi, ces non-nobles étaient probablement très compétents, mais les nobles comme moi pouvaient les faire travailler comme des chiens grâce au système de classes. C'était agréable d'être un gagnant simplement en raison de ma naissance.

Au moment où j'étais arrivé, les bureaucrates du hall d'entrée se mirent à s'agiter. Je pensais qu'ils étaient surpris de voir un noble de haut rang comme moi ici, mais apparemment j'avais dû mal comprendre la

situation.

En me retournant, j'aperçus un homme vêtu d'un costume rouge tape-à-l'œil, entouré de gardes du corps vêtus de noir. Était-ce une écharpe blanche jetée sur son épaule... ? Les bureaucrates étaient concentrés sur lui, et il était clair, d'après son apparence et son comportement, que ce nouveau venu était également un noble.

Il me jeta un regard, puis il partit sans même me saluer.

« Je n'aime pas ça », avais-je marmonné.

Ça m'avait énervé qu'il ne m'ait rien dit. Je n'avais pas non plus aimé son regard quand il m'avait vu. Il devait savoir qui j'étais, alors comment osait-il me traiter comme si j'étais inférieur ?

Alors que je fixais l'homme qui m'avait ignoré, un autre homme s'adressa à moi. « J'ai l'honneur de vous présenter le célèbre comte Banfield. »

Cet homme avait des cheveux lilas bouclés qui n'étaient ni longs ni courts. Il portait également un costume tape-à-l'œil, blanc celui-là. Contrairement à l'homme en rouge, l'homme aux cheveux lilas portait le sien d'une manière qui me rappelait les hôtes qui travaillaient dans les clubs dans ma vie passée. Son apparence semblait faite pour plaire aux femmes, et celles qui nous entouraient lui lançaient effectivement des regards approuvateurs. Pour moi, il avait l'air un peu enfantin, mais ses traits androgynes et réguliers devaient le faire ressembler à un prince pour les filles.

Leur réaction à mon égard, en revanche, avait été tout à fait opposée. Les femmes dans le hall d'entrée avaient fait tout ce qu'elles pouvaient pour éviter le contact visuel avec moi. J'avais eu l'impression qu'elles avaient peur de moi.

Je suppose que j'ai été un peu trop turbulent et que j'ai fait peur aux

gens... Un peu jaloux de ce gars populaire, j'avais sèchement demandé : « Qu'est-ce que vous voulez ? »

Il s'inclina profondément devant moi dans un mouvement fluide, chacun de ses gestes étant exagéré. « Je suis Marion Sera Algren, mon seigneur. Êtes-vous au courant de l'existence de la vicomté d'Algren ? »

J'avais cherché dans ma mémoire tous les noms et titres nobles que je connaissais, et j'avais fini par me souvenir d'un vicomte Algren dont j'avais appris l'existence lors d'une séance de capsule éducative il y a terriblement longtemps.

J'avais d'abord pensé que *ça allait poser des problèmes*. La famille du vicomte Algren était une branche de la famille Algren, chargée de défendre les frontières de l'Empire. Toute la famille servait directement l'empereur, mais la branche du vicomte n'était rien de plus qu'une bande de subalternes soutenant la lignée principale des Algren.

Ce qui m'avait rendu méfiant, c'est la région spécifique que la maison Algren était chargée de défendre.

« Votre famille défend la frontière de l'Empire avec l'Autocratie, » dis-je.

« C'est exact. » Marion sourit innocemment. Ses langoureux yeux bleus lui conféraient une étrange sensualité qui captivait davantage les femmes de son entourage. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il en était conscient et qu'il le faisait exprès.

« N'est-ce pas un peu étrange pour quelqu'un de la vicomté d'Algren de se trouver sur la planète capitale à un moment pareil ? "Qu'est-ce qu'il faisait ici alors que son territoire d'origine était en proie à de tels problèmes ?

Lorsque j'avais demandé cela, Marion prit un air un peu désolé. « J'ai choisi de devenir fonctionnaire après avoir terminé l'école primaire, et

apparemment, un jeune qui n'a pas encore été à l'académie militaire ne vaut pas la peine d'être compté parmi nos forces. »

S'il n'avait pas été à l'académie, sa formation militaire était incomplète. Il n'aurait été qu'un fardeau à la maison, c'est pourquoi on ne l'avait pas rappelé. S'il était entré à l'université impériale après avoir terminé l'école primaire, il n'avait probablement même pas quatre-vingts ans. En d'autres termes, il était plus jeune que moi — mon kouhai, pour ainsi dire. Le visage de mon jeune collègue de travail dans mon ancienne vie, Nitta, m'était revenu à l'esprit avec nostalgie. Marion ne lui ressemblait pourtant pas du tout.

J'avais déjà classé Marion parmi les juniors que je n'aimais pas, alors mon attitude envers lui était naturellement aigre. « Vous leur seriez inutile », avais-je répondu.

Il avait souri d'un air ironique à mon évaluation franche. « Cela touche un point sensible. Mais pour être honnête, j'aimerais donner un coup de main, car la famille principale — et ma maison — sont en difficulté en ce moment. »

« Est-ce pour cela que vous m'avez abordé ? »

Je n'avais même pas eu besoin de réfléchir à ce qu'il voulait : soit il voulait le soutien d'un comte puissant, soit il voulait des renforts de l'armée de ce comte. Pendant qu'il s'entraînait ici, le seul moyen pour lui d'aider sa famille était d'obtenir l'aide d'un noble influent. Je ne savais pas s'il agissait selon leurs instructions ou s'il avait décidé de me parler de lui-même. Dans tous les cas, c'était pénible. Je n'allais en aucun cas m'impliquer dans cette guerre avec l'Autocratie.

« Désolé, mais j'ai déjà assez de choses à faire. Essayez quelqu'un d'autre. »

« Vous n'êtes pas très amical, n'est-ce pas ? Pourtant, nous serons

désormais collègues sur le même lieu de travail, alors j'espère que vous serez un aîné qui me traitera bien. »

Son sourire amical lui donnait vraiment l'air jeune. Il contrastait étrangement avec sa sensualité, qui ne correspondait pas à son âge.

Les femmes autour de nous étaient folles de lui.

« Il a dit qu'il était issu d'une vicomté ! »

« C'est une branche de la famille de la maison Algren ! Ils sont célèbres ! »

« Nous avons une sacrée récolte de nouveaux enfants cette année, n'est-ce pas ? »

Le département auquel j'avais été affecté — en fait, tout le bâtiment où j'allais travailler — était essentiellement un rassemblement de l'élite. De plus, les nobles qui y étaient affectés étaient considérés comme supérieurs — non pas en termes de capacités individuelles, mais en raison de l'influence que l'Empire jugeait qu'ils exerçaient. En d'autres termes, leurs propres compétences n'entraient même pas en ligne de compte. Seule la puissance de leur famille comptait.

Heureusement que j'ai continué à verser tous ces pots-de-vin. Je me réjouis d'avoir une relation suivie avec le Premier ministre !

C'est ce qu'on attend de la noblesse dans l'empire Algrand. Et c'est ainsi qu'un seigneur maléfique devrait agir.

Voulant échapper à la conversation dans laquelle je me trouvais, j'étais parti, mais Marion m'avait suivi. Bien que je n'aie manifesté aucun intérêt pour lui, il continua à me parler en tripotant sa longue frange. « Les lieux de travail populaires comme celui-ci sont essentiellement des foires commerciales pour les nobles influents. Ce type là-bas est issu de la

famille d'un comte. »

« Je suis un *véritable* comte, vous savez. »

« Oh — et cette personne est liée à la maison d'un marquis. J'aimerais bien me lier d'amitié avec eux... »

« *Et* je serai un duc. »

Travailler ici n'avait pas que des avantages. Quand tout le monde autour de vous est aussi important que vous, cela pose certains problèmes. Chaque fois que Marion me signalait quelqu'un qu'il avait repéré, je mettais en avant mon propre rang, mais cela me paraissait vite pathétique.

Partie 2

Quand il vit que je m'en étais lassé, Marion ricana. « Vous n'aimez pas perdre, n'est-ce pas ? »

« Je ne considère pas cela comme une perte. Personne ici n'est un héritier, n'est-ce pas ? Ce ne sont que des pièces de rechange. Pratiquement de la racaille. »

Plusieurs personnes près de ces nobles m'avaient jeté un regard noir. Ils avaient dû m'entendre.

Marion fit mine de hausser les épaules et d'insister sur mon nom en répondant : « Vous êtes le seul à pouvoir parler ainsi ici, vu votre ascension fulgurante, *comte Banfield*. »

Il avait dû essayer d'effrayer les gens autour de nous. Un certain nombre de jeunes nobles détournèrent les yeux en entendant mon nom, mais un idiot continua à me fixer, ignorant manifestement qui j'étais. Lorsque j'avais répondu par un regard noir, son entourage s'était empressé de

l'entraîner quelque part, pensant sans doute qu'il ne ferait pas le poids face à moi s'il commençait à faire quelque chose.

On dirait que je n'aurai pas à frapper quelqu'un le premier jour. J'étais content d'éviter ce mal de tête inutile.

« C'est très malin de votre part », avais-je dit à Marion.

Il devait être heureux de ce compliment. Il avait l'air un peu timide. « Je suis honoré. Cependant, je ne pensais pas que vous viendriez travailler sans laquais, Votre Seigneurie. Vous n'en avez même pas amené quelques-uns ? »

Par « laquais », Marion entendait une suite de mon domaine. Un noble de mon calibre aurait normalement amené quelques enfants de ses vassaux comme soutien, et c'est ce que j'avais *prévu de* faire. Si aucun n'était avec moi, c'est parce que leur nombre avait été considérablement réduit récemment.

Pendant que j'étais parti après avoir été invoqué, des idiots de mon domaine s'étaient révoltés, et beaucoup de mes vassaux — même ceux qui recevaient un soutien important de ma part — s'étaient rangés du côté des rebelles. J'étais tellement en colère que j'avais jeté tous les fils de mes vassaux dans une formation militaire pour les « rééduquer » en guise de punition. Je n'aurais peut-être pas dû les déclarer conjointement responsables, mais de toute façon, tous ces enfants souffraient maintenant dans un camp d'entraînement. C'est pourquoi aucun d'entre eux n'était ici avec moi.

J'avais d'ailleurs laissé leurs filles s'en sortir, ce qui faisait que Rosetta avait des laquais. Elles la soutenaient sans doute en ce moment même sur son nouveau lieu de travail.

J'aurais aimé pouvoir au moins amener Wallace, mais il était techniquement un ancien membre de la royauté, même s'il ne s'était

jamais comporté comme tel. Par respect pour ses parents, le palais lui avait fourni un emploi spécial. Ainsi, je n'avais pas un seul homme de main à ma disposition ici, au travail.

Marion et moi étions montés dans l'ascenseur.

Comme nous n'étions que tous les deux à l'intérieur, il s'était appuyé contre le mur et s'était enquis de mes années d'école. « En tout cas, j'ai toujours voulu vous le demander : est-ce vrai que vous avez tué votre adversaire lors d'un tournoi de chevaliers mobiles quand vous étiez encore à l'école primaire ? J'ai aussi entendu quelques autres légendes à votre sujet. »

« Des légendes ? Je n'en sais rien, mais j'ai tué une ordure nommée Derrick de la maison Berkeley », avais-je dit d'un ton détaché.

Marion avait réagi avec surprise. « Vraiment ? »

J'aurais pensé qu'il y aurait des archives de cet événement. Les instructeurs avaient dû étouffer l'affaire. C'était une tache sur leur dossier, je le comprends. En tout cas, cette conversation m'avait fait comprendre que Marion était mon cadet.

« Et la façon dont vous avez attaqué le deuxième campus ? La rumeur dit que c'est la raison pour laquelle le deuxième campus est devenu si strict sur ses règles. »

« Je ne sais pas quelles sont les règles, mais j'ai effectué quelques visites. »

J'avais fait irruption dans le deuxième campus plusieurs fois avec Kurt et Wallace, car je n'avais rien de mieux à faire à l'époque. En pensant à l'école primaire, je m'étais souvenu de la rapidité avec laquelle Rosetta était tombée amoureuse de moi, ce qui m'avait fait me sentir pathétique. J'avais fait tant de choses pour elle, et tout cela n'avait servi à rien.

Marion avait eu l'air surprise d'entendre la vérité. « J'avais entendu dire que vous étiez un élève d'honneur, mais je suppose que vous avez eu plus d'ennuis que je ne le pensais. »

« Les instructeurs s'en fichent complètement tant que vous aviez de bonnes notes. »

« Vous êtes vraiment intéressante. » Il m'avait jeté un regard évaluateur.

Cela m'avait mis en colère. Je ne voulais pas qu'il se fasse de fausses idées, alors j'avais pris soin de le remettre dans le droit chemin. « Je me fiche pas mal de savoir si vous vous intéressez à moi, et je n'apporterai aucun soutien à la maison Algren. *Que ce soit votre* branche *ou* la famille principale. »

« Si froid. Vous pourriez au moins faire semblant d'y réfléchir. »

« Je vous ai dit d'essayer quelqu'un d'autre. » J'étais vraiment très occupé, alors je n'avais pas le temps de m'occuper de la famille de Marion.

L'ascenseur arriva à destination et nous en étions sortis, voyant maintenant les autres nouveaux employés qui commençaient dans notre département. Certains avaient passé des examens avec diligence, d'autres étaient entrés grâce à des relations ou à des pots-de-vin, et d'autres encore étaient tout simplement nés pour être des gagnants — c'est-à-dire qu'ils étaient des nobles comme nous.

Cette salle accueillait une cérémonie de bienvenue pour les nouveaux employés, et elle avait l'air d'un lieu de fête. Il semblait que nous aurions une réception sous forme de buffet debout pour notre premier jour, qu'il n'y aurait pas de travail ni de réunions ennuyeuses.

J'avais repéré le type en costume rouge qui m'avait ignoré dans le hall. Il discutait avec d'autres nobles et lorsqu'il me remarqua, le coin de sa

bouche se releva en un sourire narquois. Il déclara quelque chose à l'un de ses gardes, qui trotta jusqu'à moi.

« Comte Banfield, je présume ? »

« C'est exact. »

Avant que je puisse demander ce qu'il voulait, le garde déclara : « Le seigneur Randy souhaite vous saluer. Par ici, s'il vous plaît. »

« Randy ? » répétais-je en penchant théâtralement la tête.

« Randy Sereh Lengrand, l'héritier du marquis Lengrand », me chuchota Marion. « C'est le cousin du prince Cléo. » J'avais l'impression que Marion me disait : « Ne créez pas d'ennuis avec lui. »

La mère du prince Cléo venait de la maison Lengrand, le marquis aurait donc dû soutenir le prince, mais le seul soutien de Cléo en ce moment, c'était moi. C'est à peu près tout ce qu'il y avait à dire. Cléo avait déjà été le troisième prince en lice pour la couronne, mais cela n'avait été que de nom, et la maison Lengrand ne l'avait pas jugé digne d'être soutenu. Mais maintenant que je le soutenais, il était sur le point d'obtenir plus d'influence que le prince héritier Calvin lui-même, et la maison Lengrand trouvait sûrement cela frustrant.

« Il pense pouvoir envoyer un de ses hommes chercher un futur duc ? » avais-je répondu. « Amène ton maître ici. »

Le garde se détourna, visiblement troublé. Tout le monde autour de nous regardait en retenant son souffle. Quand Randy vit que je ne bougeais pas, il finit par céder et il vint de lui-même.

« Désolé, comte Banfield. Depuis que j'ai appris que vous aidiez mon cousin, le prince Cléo, j'étais curieux de vous connaître. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous parler. »

Il osait parler ainsi alors qu'il n'avait pas soutenu Cléo auparavant, partant du principe qu'il ne serait jamais empereur. Bien sûr, à sa place, j'aurais fait de même.

« Soyez assuré que j'ai l'intention de continuer à lui apporter mon soutien », avais-je dit en lui montrant un sourire.

Randy força un sourire en réponse, mais son hostilité était bien visible. Il feignait le calme, mais on voyait bien qu'il était irrité. Il prit un verre à l'un de ses hommes et me le tendit.

« La maison Lengrand soutiendra pleinement Cléo à partir de maintenant », m'avait-il dit. « Je suis désolé pour le fardeau que vous avez assumé pour nous avant cela, Comte Banfield. Il y a eu un petit malentendu entre nous avant, voyez-vous, et nous n'avons donc pas pu lui apporter l'aide que nous aurions souhaitée. »

Oui, c'est vrai. Tu veux juste être dans le camp de Cléo maintenant qu'il a une chance décente d'accéder au trône. Mais je ne te le donnerai pas. Quand il sera empereur, c'est moi qui en récolterai les fruits.

« Je ne considère pas cela comme un fardeau », avais-je répondu. « La faction du prince Cléo est très forte en ce moment. Je ne vois pas la nécessité de déranger la maison Lengrand pour le moment. »

Après avoir dit à Randy que sa maison n'avait pas sa place dans ma faction, j'avais tendu mon verre pour trinquer. Nous avions bu tous les deux, en nous adressant des sourires acérés.

Je me doutais que la maison Lengrand ferait un geste à un moment ou à un autre, mais je ne pensais pas que ce serait maintenant. C'était peut-être le moment le plus logique. Après tout, la faction de Calvin avait en grande partie quitté la Planète Capitale pour combattre l'Autocratie. Les membres restants n'étaient pas très puissants. La maison Lengrand voulait probablement profiter de l'occasion pour prendre le contrôle de la

faction de Cléo.

J'avais prévu de me détendre pendant que je finissais ma formation ici, mais avec la maison Lengrand en mouvement, les choses allaient sûrement se remettre à bouger rapidement.

Chapitre 2 : La maison Balandin

L'architecture du palais de l'Autocratie rappelait la Grèce antique. Un grand nombre de fonctionnaires civils et militaires s'y étaient rassemblés dès le matin.

Un homme énorme et musclé était assis sur un trône placé en hauteur dans la salle, ce qui lui permettait de regarder les fonctionnaires de haut. C'était le dirigeant de G'doire — l'Autocrate Dross Balandin, craint par toutes les nations voisines. Il portait l'habit traditionnel du dirigeant de l'Autocratie : une armure ancienne et une cape avec un casque qui reposait à côté de lui. Pour les autres nations intergalactiques, l'Autocratie accordait une importance anormale à la force militaire, et son représentant, l'Autocrate, se devait d'avoir l'allure d'un guerrier féroce.

Les enfants de Dross s'étaient agenouillés devant lui, la tête baissée.

« L'empire Algrand a envoyé le prince héritier Calvin comme commandant suprême, » déclara Dross. « As-tu une chance contre lui, Isel ? »

Un homme aux cheveux bleus leva la tête pour répondre à Dross, la voix basse, mais pleine d'assurance. « Père, moi — Isel Balandin — je te jure que je détruirai l'armée de l'empire Algrand. »

Les bras croisés, l'Autocrate ricana face à son fils sûr de lui. Isel était le prince héritier, mais il n'était qu'un des nombreux enfants de l'Autocrate, et il n'était même pas légitime. Ses prouesses martiales lui avaient valu le siège d'héritier après de nombreuses victoires sur des adversaires

coriaces. Dans l'Autocratie, le prince héritier n'était pas seulement l'enfant du souverain, mais aussi le guerrier le plus puissant après lui. Les têtes brûlées de la nation avaient reconnu Isel comme le prochain Autocrate du pays, et certains se demandaient même si Dross lui-même pourrait gagner un combat contre lui. Dross avait entendu ces ragots, cela le rendait fier.

« Me défieras-tu après avoir vaincu l'Empire, Isel ? » Qu'un enfant devienne fort et se lève pour le défi était l'acte ultime de dévotion filiale dans la famille de l'Autocrate.

Isel sourit ironiquement. « Tu plaisantes. Je ne peux pas encore espérer te défier, père. »

L'autocrate fronça les sourcils, insatisfait par cette humble réponse. « Tu ne me défieras pas ? »

La succession n'avait lieu que lorsque le prince héritier défiait l'autocrate et gagnait. Si une telle contestation n'avait jamais eu lieu, le poste ne serait jamais transmis.

Isel adressa à son père mécontent un sourire audacieux. « Je te défierai sûrement un jour... Mais pour l'instant, je suis plus intéressé par l'excitation que je trouverai sur le champ de bataille, en luttant contre les féroces guerriers de l'Empire. Mon combat contre toi devra attendre, père. »

Isel ne jouait plus les humbles, et les fonctionnaires rassemblés souriaient tous à son sourire belliqueux.

« Il semble que le prince héritier s'intéresse davantage aux chevaliers de l'Empire qu'à l'Autocrate. »

« Une vaste nation comme l'empire Algrand est sûre d'avoir des guerriers puissants. »

« Je me demande si l'un d'entre eux satisfera notre prince héritier. »

L'autocrate leva la main, faisant taire les fonctionnaires, et se leva de son trône. « J'ai hâte de vous voir faire courir l'armée impériale, mais vous devez d'abord gagner la bataille. Je prierai pour votre victoire, et pour que vous tous, vous reveniez vivants. »

Il ne parlait pas seulement d'Isel. Dans les mots « vous tous », il y avait ses autres enfants et les guerriers féroces de l'Autocratie qui n'avaient pas de lien de sang avec lui. Les liens du sang n'étaient pas particulièrement importants dans leur nation. Quiconque vaincrait Isel pourrait devenir prince héritier, quelle que soit son ascendance, et défier ensuite l'Autocrate pour son trône. C'est ainsi que les choses fonctionnaient à G'doire.

Isel répondit au nom du groupe. « Oui, Sire ! Nous reviendrons avec de bonnes nouvelles ! »



Une femme faisait partie du groupe qui quitta le palais avec Isel. Les mèches de ses longs cheveux roux bouclaient en désordre, et à partir du cou, elle portait quelque chose qui ressemblait à un collant intégral. Cela n'exposait pas beaucoup de peau, mais ne laissait rien de sa silhouette à l'imagination. Elle était musclée, mais elle avait aussi une beauté féminine plus que charmante pour attirer les regards de tous les hommes autour d'elle.

Elle s'appelait Arjuna Balandin et était la sœur cadette d'Isel, de la même mère.

En descendant les marches du palais, Arjuna se plaignit à Isel de leur audience avec leur père. « Tu es trop lâche, mon frère. J'aurais vaincu l'Autocrate de mes propres mains avant de partir en guerre, puis j'aurais pris le commandement de toute l'armée. »

Isel sourit ironiquement devant l'enthousiasme excessif de sa sœur. D'autres frères et sœurs et des vassaux les entouraient, et dans n'importe quelle autre nation intergalactique, Arjuna aurait pu être immédiatement arrêtée pour trahison. Mais comme il s'agissait de l'Autocratie, les autres frères et sœurs se retinrent de sourire aux paroles d'Arjuna.

« Tu ne sais vraiment rien, n'est-ce pas, Arjuna ? », demanda un autre grand frère, ce qui la fit se renfrogner.

L'un de ses jeunes frères expliqua à quel point il était dangereux de défier l'Autocrate. « Notre père est le héros qui a sauvé l'Autocratie lorsqu'elle était au bord de la ruine à cause de conflits internes. Les gens pensent qu'Isel a une chance de se battre aujourd'hui, mais il n'y a pas si longtemps, personne n'était considéré comme proche de la force de Père. Peut-être qu'Isel le battrait un jour, mais tu n'aurais aucune chance, Arjuna. »

La structure unique de l'autocratie la rendait très sujette aux conflits internes. Selon les historiens, il est miraculeux que la nation ait survécu jusqu'à ce jour. Elle était au bord de la ruine jusqu'à ce que Dross devienne Autocrate. Des frères et sœurs et de puissants combattants s'étaient constamment disputé le trône, et rien n'avait soudé le pays. D'autres nations intergalactiques envahissaient sans cesse le pays, et après seulement quelques semaines avec un nouvel autocrate, un autre individu lui volait le trône. L'autocrate actuel, Dross, était apparu au moment où la nation était au bord de l'effondrement.

Arjuna savait déjà tout cela et n'aimait pas le ton de son frère. « Crois-tu que tu es le seul à connaître ton histoire ? Je disais juste qu'Isel aurait dû défier Père *malgré* tout. »

Lorsqu'Arjuna s'était retournée et avait jeté un regard à son jeune frère, celui-ci avait eu des sueurs froides. Intimidé, il ne put s'empêcher de détourner le regard, ce qui provoqua chez les autres des regards dégoûtés. Leurs expressions disaient que c'était un lâche qui avait reculé

avant même de se battre.

Isel sourit à ses frères et sœurs en pleine querelle. « Avec les plus forts de l'Empire à prendre en compte, j'ai déjà suffisamment de choses à penser. Mais tu as raison, Arjuna, je devrais m'inspirer de ta façon de voir les choses. Une fois de retour, je déciderai du jour où je défierai Père pour le trône. »

Arjuna n'aimait toujours pas l'attitude d'Isel, car son visage disait qu'il regrettait d'avoir laissé sa jeune sœur le réprimander. « Il n'est pas nécessaire de fixer une date », lui répondit-elle. « Après notre guerre contre l'Empire, je te retirerai moi-même de ta position de prince héritier. »

Les yeux d'Isel s'étaient d'abord écarquillés devant le défi lancé par sa sœur, mais il adopta rapidement un large sourire. Son sourire avait quelque chose de féroce. « J'accepte ton défi ! Cependant, notre combat contre l'armée impériale passe avant tout. Ils renforcent leurs défenses sous le commandement suprême du prince héritier Calvin, alors cette guerre promet d'être amusante. »

Au mot « guerre », les frères et sœurs et les vassaux avaient tous souri. Arjuna souriait aussi, bien que son expression soit nettement plus lascive que celle des personnes qui l'entouraient.

Elle lécha ses lèvres colorées. « J'espère simplement que l'Empire a quelqu'un qui pourra me satisfaire. »



Près de l'une des planètes contrôlées par l'Empire, l'armée impériale s'apprêtait à livrer une bataille défensive contre l'Autocratie envahissante. Leur flotte comprenait un vaisseau de la taille d'un astéroïde, connu sous le nom de classe forteresse. Pendant ce temps, l'Autocratie affrontait les trente mille vaisseaux de l'Empire avec vingt

mille des siens.

Sur le pont de la classe forteresse, son commandant sourit et dit : « Apparemment, ces idiots de l'Autocratie pensent qu'une petite flotte peut nous vaincre. Nous avons tout le temps de mener une bataille défensive. Une vingtaine de milliers de vaisseaux n'entamera pas nos forces ! »

L'attitude confiante du commandant soulagea l'équipage de la passerelle. Ils étaient plus nombreux que l'ennemi, et si le commandant était à l'aise, ils n'avaient pas à s'inquiéter de perdre.

Cependant, le chevalier à côté du commandant — qui servait de conseiller militaire — s'était rendu compte de quelque chose. Le visage pâle, il chuchota au commandant. « J'ai repéré un écusson parmi les forces ennemies. C'est le symbole de la maison Balandin, j'en suis sûr. »



Le commandant grimaça une seconde, mais contrôla rapidement son expression. « Un parent de sang de l'Autocrate, hein ? Qui attaque ? »

« La princesse Arjuna. »

« Arjuna ? La jeune sœur du prince héritier, hm ? Quels sont ses antécédents de guerre ? »

Le conseiller se pencha sur quelques documents holographiques pour déterminer les antécédents de guerre de la princesse et les tactiques qu'elle préférait. Il n'avait pas pu obtenir beaucoup d'informations à partir des fichiers affichés en l'air devant eux deux. Il soupira, soulagé qu'Arjuna ne semble pas avoir beaucoup d'expérience dans les batailles internationales.

« Eh bien, je ne sais pas ce qu'il en est à l'intérieur de l'Autocratie, mais il semblerait que ce soit sa première bataille en territoire étranger », répondit-il. « Je pense que nous nous débrouillerons bien ici. »

Le commandant était un peu soulagé lui aussi d'entendre qu'ils avaient affaire à une jeune commandante sans grande expérience. « Elle est toujours liée à l'Autocrate. Écrasons-la à fond, aussi jeune soit-elle. »

« Compris. »

C'est ainsi que commença la bataille défensive contre l'invasion de l'Autocratie. Cependant, assez peu de temps s'était écoulé avant que quelque chose d'étrange ne commence à se produire sur les lignes de front. Le commandant se leva de son siège, et au même moment, ses opérateurs commencèrent à crier.

« La flotte ennemie ignore nos attaques et charge en avant ! »

« Concentrez vos tirs sur eux ! »

« Nous le faisons, mais — ! »

Bien que ses opérateurs paniquaient, le commandant ne souhaitait pas particulièrement les réprimander. Après tout, la flotte ennemie les chargeait en utilisant comme boucliers des astéroïdes collectés avant la bataille.

« Concentrez vos tirs sur les astéroïdes ! », cria le conseiller du commandant. « Est-ce qu'ils ont l'intention de détruire la planète que nous défendons !? »

Les vaisseaux ennemis se dirigeaient tout droit vers la planète que l'armée impériale protégeait. L'armée impériale avait réussi à réduire la masse des astéroïdes, mais pendant ce temps, la flotte de l'Autocratie arriva à portée de tir.

Les deux camps s'attaquèrent alors avec des rayons d'énergie, mais l'armée impériale fut repoussée. Au début, ils avaient trente mille vaisseaux, mais avant même de s'en rendre compte, leur nombre avait été divisé par deux. L'Autocratie, quant à elle, n'avait subi que peu de dégâts.

Laisser les astéroïdes les distraire avait été la chute de l'armée impériale. L'Empire ne s'attendait pas à ce que son ennemi, dans une bataille pour un territoire, attaque une planète en lui lançant des astéroïdes.

Le commandant abattit son poing sur son accoudoir en s'exclamant : « Ces maniaques bellicistes ! »

Une réponse était venue sous la forme d'une masse de chevaliers mobiles ennemis. Ils avaient percé les forces de l'armée impériale, atterri sur la classe-forteresse et forcé l'entrée du navire — et ils étaient déjà arrivés ici, sur le pont.

« Reculez, Votre Excellence ! »

Le conseiller du commandant s'avança avec ses troupes pour tenter de protéger leur chef. Six chevaliers d'élite préparaient leurs armes. En réponse, le cockpit d'un des chevaliers mobiles de l'Autocratie s'ouvrit et une pilote en descendit. Elle tenait une rapière dans une main.

En voyant cette fine épée spécialisée dans les attaques perforantes, le conseiller ordonna à ses troupes : « C'est une femme-chevalier ! Vite, tuez-la ! »

« Monsieur ! »

Les chevaliers chargèrent en avant avec leurs lames, et les soldats sur le pont levèrent leurs fusils.

Face à tous ces ennemis, la femme grimace. « Appelez-moi guerrière, vermine. »

□□□

À la fin de la bataille, le pont n'était plus qu'une mer de sang. Arjuna retira son casque, une main agrippant les cheveux du commandant ennemi.

Elle lui souleva la tête et le regarda en face. « Es-tu vraiment le commandant ? Tu es plus faible que tous ceux qui t'entourent. »

« Vous, les carnassiers, vous êtes les seuls à valoriser la force avant tout ! »

« Ennuyeux... »

Arjuna jeta le commandant de côté. Il heurta le mur et cessa de bouger. Ayant pris le contrôle du centre de commandement de l'ennemi, elle reçut bientôt une communication de l'un de ses vaisseaux.

« Dame Arjuna, nous avons anéanti la flotte ennemie. »

<https://noveldegla.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 8 43 / 192

« Bon travail. Je me suis également emparée du centre de commandement. »

« *Une excellente victoire.* »

« Ne me flatte pas trop, ça va me monter à la tête. »

« *Je pense que vous pouvez être fière de les avoir mis en déroute, madame.* »

« Mais ne te laisse pas emporter. Et ? Comment se sont déroulées les attaques de mes frères et sœurs ? » Elle s'inquiétait des résultats de la guerre de ses frères et sœurs. Ils étaient de la famille, mais aussi des rivaux — et c'est tout ce qu'Arjuna voyait en eux.

« *La plupart viennent seulement de commencer à se battre, mais le prince Isel a déjà conquis une forteresse ennemie.* »

Arjuna était heureuse de l'entendre. Même si elle considérait Isel comme un concurrent, elle ne pouvait s'empêcher d'être fière de ses exploits. « C'est tout à fait son genre. J'ai hâte d'être au jour où je le ferai tomber. »

L'appel se termina, et Arjuna retourna dans le cockpit de son chevalier mobile. Elle s'assit à l'intérieur et ferma la trappe, en soupirant de frustration.

« La victoire, c'est bien beau, mais je ne peux pas me sentir trop satisfaite d'avoir gagné contre des faibles comme eux. J'espère qu'au moins Calvin représente un défi. »

La guerre entre l'Autocratie et l'Empire ne faisait que commencer.

Chapitre 3 : Le lieu de travail

Partie 1

J'avais commencé mon service légal obligatoire sur la planète capitale. Malheureusement, mon lieu de travail ne ressemblait pas du tout à un palais. Le bâtiment était fonctionnel, sans beaucoup d'ornements, et tous les employés portaient des costumes d'affaires. Je pensais que les employés s'habilleraient davantage pour s'adapter à l'environnement royal, mais en dehors des cérémonies officielles, l'uniforme standard était le costume de fonction.

Il y avait de nombreux lieux de travail différents dans l'enceinte du palais. On disait même que le Premier ministre était la seule personne à connaître chacun d'entre eux. Personnellement, je pense qu'il est probablement impossible pour un être humain d'avoir toutes ces informations en tête. Cela ferait du Premier ministre quelque chose d'autre qu'un être humain. Cependant, le vieil homme avait servi plusieurs générations d'empereurs, alors je ne pouvais pas exclure la possibilité qu'il s'agisse d'un être surnaturel.

Travailler dans cet environnement mystérieux pendant quatre ans était une autre partie de la formation d'un noble. Bien sûr, ce n'était qu'un travail, et même si on l'appelait « formation », il n'avait rien de particulièrement éreintant. Mon lieu de travail était propre et spacieux, et chaque fonctionnaire disposait d'un espace plus que suffisant pour accomplir ses tâches confortablement. Il y avait du personnel pour les pauses et on pouvait y commander des repas légers. En d'autres termes, tout ce que tu pouvais demander était fourni.

Je m'étais assis à mon bureau et j'avais fait juste assez de mon travail pour pouvoir pointer à l'heure. C'était mon approche, d'une part parce que je pensais qu'il serait stupide de travailler dur dans un endroit comme celui-ci, et d'autre part parce que je n'étais pas motivé, puisque je n'avais aucune idée de ce que j'accomplissais réellement. On ne m'avait donné qu'une petite partie d'un tableau plus vaste et, d'après les

informations dont je disposais, je n'arrivais pas à savoir à quoi mes tâches contribuaient. C'était censé être un lieu de travail d'élite, mais ce n'était en fait qu'un groupe de personnes qui n'avaient aucune idée de ce qu'était réellement leur travail. C'est pourquoi j'avais eu l'impression que dans mon bureau — bien que les gens l'aient qualifié d'exclusif — les tâches quotidiennes n'étaient que de l'occupation.

Parmi les bureaucrates qui travaillaient au palais, il y avait une blague qui tournait comme suit : un individu diligent et compétent a travaillé au palais jusqu'à l'âge de la retraite. Le dernier jour, il a été appelé dans le bureau de son patron et félicité pour ses longs états de service. Le retraité dit à son patron qu'il a une question. « Qu'est-ce que j'ai fait exactement pendant toutes ces années ? » Le plus drôle, c'est qu'il avait travaillé là pendant tout ce temps, mais n'avait aucune idée de ce qu'il avait accompli. Même un individu diligent et compétent comme lui n'arrivait pas à avoir une vue d'ensemble. La chute avait été la réponse du patron : « Je ne sais pas non plus. » Ce petit moment de comédie était troublant parce qu'il se déroulait dans la réalité.

« Il serait plus efficace d'utiliser l'I.A. », avais-je murmuré.

Ce n'était apparemment rien d'autre qu'une situation qui obligeait les êtres humains à effectuer un travail dénué de sens. C'était un véritable gâchis de talents. Personnellement, j'aurais confié ce genre de travail à l'IA et j'aurais consacré les ressources ainsi libérées à quelque chose de plus productif.

J'avais inévitablement commencé à penser à ce qui pourrait se passer si le palais utilisait l'I.A. Tous ceux qui travaillaient ici sont supérieurs à certains égards. Capacités personnelles, relations, autorité, atouts — tous les employés étaient exceptionnels dans au moins l'un de ces domaines. Certains se moquaient de l'inclusion des relations dans cette liste, mais ils avaient tort. Avoir des relations, *c'est avoir* du pouvoir. Si j'avais eu des relations, je n'aurais jamais manqué de m'en servir.

Malheureusement, en raison du gâchis que mes parents et mes grands-

parents avaient laissé dans la maison Banfield, je n'avais hérité d'aucune relation importante. C'est pourquoi je travaillais si dur pour m'en créer par moi-même. *Ils m'énervent vraiment...*

Pendant que je réfléchissais en moi-même, en vaquant paresseusement à mes occupations, Marion s'approcha. Il s'assit à côté de moi, un verre dans chaque main. « Tu es vraiment assidu, n'est-ce pas, Liam ? »

Était-il sarcastique parce qu'il comprenait que je me ménageais ? Je l'avais supposé et j'avais répondu par une blague de mon cru. « C'est juste que j'ai l'air comme ça, puisque tous les autres sont des fainéants. »

Tous les nobles autour de nous étaient simplement assis là. Aucun ne travaillait. À côté de fonctionnaires ayant des antécédents communs, qui travaillaient vraiment avec diligence, les nobles se contentaient de discuter entre eux des endroits où ils avaient fait des gaffes ce soir-là.

Marion me tendit un verre. Je l'avais pris et j'avais demandé : « Et ton travail ? »

Mon junior autoproclamé m'adressa un sourire confiant. « Je l'ai déjà terminé. » Il avait l'air d'être du genre à faire des bêtises, mais il était en fait assez talentueux.

« Tu sais, si tu travailles trop vite, le patron te donnera simplement plus à faire. » Ou bien d'autres personnes demanderaient de l'aide pour leur travail, me suis-je dit. Mais personne ne le faisait vraiment. Je suppose que personne ici n'avait le courage de demander de l'aide à un noble. Il était plus logique de demander à l'une des personnes embauchées pour ses compétences. Si je devais demander de l'aide à quelqu'un, j'évitais aussi les nobles.

Marion avait souri d'un air ironique à mon commentaire. « Le patron a trop peur de toi, Liam. Il ne veut pas sortir de son bureau. J'ai entendu les rumeurs, tu sais. Tu as purgé tous les supérieurs et les collègues qui ne

voulaient pas t'écouter pendant ta formation précédente, n'est-ce pas ? » Il semblait vouloir connaître la vérité derrière cette rumeur.

Je ne voyais aucune raison de lui mentir, alors je l'avais admis. « C'est de leur faute s'ils ont essayé de me bousculer. Je les ai juste remis à leur place. »

« Vas-tu faire la même chose ici ? Notre patron est affilié à la faction du prince Calvin, alors tout le monde attend que tu fasses quelque chose. »

Ce n'est pas pour rien que je travaillais pour quelqu'un d'affilié à Calvin. La plupart des membres de la faction de Cléo venaient de régions plus rurales, il avait peu d'alliés au sein du palais. J'aurais voulu travailler pour un département de ma propre faction, pour me faciliter la tâche, mais celle de Cléo contenait si peu de fonctionnaires que je ne pouvais pas. Pour étendre son influence au sein du palais, Cléo devait remplir l'un des départements de Calvin avec ses propres employés. C'est pour cela que j'étais ici.

Bien sûr, comme la faction de Calvin était occupée à faire la guerre à l'Autocratie, il ne serait pas difficile de prendre le contrôle de ce département. Je pourrais le faire à un moment donné pendant mon temps libre lorsque je le voudrais.

« S'il fait ce que je dis, je le traiterai gentiment. »

« Tu sais, si les gens t'entendent dire ça, ils pourraient se faire de fausses idées. »

Notre patron était un homme d'âge moyen avec une bonne bedaine. N'importe qui pouvait devenir mince en utilisant une capsule éducative ou quelques autres technologies, mais il ne se donnait pas cette peine. Certaines personnes trouvaient que faire même cela demandait trop d'efforts. Il y a toujours eu des gens qui ne faisaient pas attention à leur apparence, et notre patron était de ce genre. Alors, c'est vrai, je n'aurais

probablement pas dû dire que je le « traiterais bien ».

Je m'étais corrigé. « Je ferai bon usage de lui s'il fait ce que je dis. »

Marion gloussa. « Ça me paraît bien. Quoi qu'il en soit, veux-tu me tenir compagnie ce soir ? Allons prendre un verre. »

La façon dont il m'avait invité de manière affable à sortir ne me dérangeait pas. Je n'avais pas pu m'empêcher de penser qu'il aurait dû papillonner avec ses supérieurs ou ses aînés plutôt qu'avec moi, mais il semblait donner la priorité à l'établissement d'un lien avec quelqu'un d'assez puissant pour aider sa famille plutôt qu'à la création d'un lieu de travail plus confortable.

Pendant que nous parlions, la voix de Randy résonna dans le bureau. « Es-tu en train de dire que tu as un problème avec mon travail !? »

« Je suis terriblement désolé, seigneur Randy. Mais si vous ne corrigez pas cela, la demande ne sera pas acceptée. S'il vous plaît, si vous pouviez juste la réviser ! »

« Hmph. Comme c'est aggravant. »

Un employé expérimenté avait signalé une erreur commise par Randy. Ce type aurait dû être chargé de la formation de Randy, mais au lieu de cela, il s'excusait et suppliait Randy de la corriger. Il travaillait dans ce service depuis des dizaines d'années, mais sa chance avait tourné lorsqu'on lui avait confié la responsabilité de Randy.

Randy, le nouveau, se comportait comme s'il était plus important que ses aînés — et ils n'avaient qu'à s'en accommoder. La seule raison pour laquelle les gens talentueux ne partaient pas, c'est qu'un certain statut venait avec le fait d'être un bureaucrate de la Planète Capitale. Tout le monde les considérait comme des fonctionnaires, ils ne voulaient pas perdre cela, alors ils s'accrochaient à des emplois comme ceux-là, quoi

qu'ils aient à supporter.

Marion haussa les épaules. « On dirait que Randy est encore d'humeur massacrant aujourd'hui. »

Les nobles devraient-ils être séparés des gens du peuple ? Non — c'est peut-être là qu'ils ont été isolés des roturiers. En regardant Randy, je n'avais pas pu m'empêcher de penser cela.

« Il a presque deux cents ans, n'est-ce pas ? » avais-je demandé.

Marion acquiesça. « Ouais. On dirait qu'il fait aussi sa dernière partie d'entraînement, comme toi. »

« Il veut s'en occuper avant d'avoir deux cents ans, hein ? »

Les nobles n'étaient reconnus comme de vrais adultes que s'ils terminaient leur formation avant d'avoir atteint l'âge de deux cents ans. Cela semblait être plus que suffisant, et si pour une raison ou une autre tu ne pouvais pas terminer avant, tu étais mis au ban de la société noble. Les gens parleraient de vous dans votre dos parce que vous n'avez pas rempli votre devoir de noble. La société noble était étrangement stricte sur ce point, alors les gens qui se prélassaient jusqu'à presque deux cents ans devaient faire des pieds et des mains pour terminer leur formation. Randy était l'un d'entre eux.

« Eh bien, ce n'est pas comme si cela avait quelque chose à voir avec moi », avais-je dit.

Je le laisserais tranquille tant qu'il ne s'impliquait pas avec moi, car je me fiche complètement de ce type.

Partie 2

Près de l'immeuble de Liam se trouvait une autre tour où travaillaient

d'autres bureaucrates. Il y avait différents bâtiments pour différents départements, et même pour différentes sections d'un même département. Tous ces lieux de travail constituaient le quartier des bureaux dans l'enceinte du palais. Les nations intergalactiques fonctionnaient à une échelle tellement extravagante que des arrangements ridicules comme celui-ci étaient monnaie courante.

Rosetta travaillait elle aussi dans l'un de ces services de district de bureau. Une fois qu'elle termina son travail du matin, ses deux accompagnateurs vinrent la rejoindre. Leur département n'avait pas d'uniforme standard, alors elles portaient toutes leur propre costume.

« C'est l'heure du déjeuner, Lady Rosetta », dit une préposée. « J'ai fait une réservation dans un restaurant voisin pour aujourd'hui. »

« Eh bien, je m'en réjouis, mais tu n'as pas découvert par hasard les projets de mon Chéri, n'est-ce pas ? » demanda Rosetta.

Les deux filles échangèrent un regard, puis lui lancèrent des regards d'excuse. « Nous avons bien invité le seigneur Liam, mais il n'a pas pu venir. »

« Je vois. C'est dommage, mais je suppose qu'il est occupé. » Rosetta se leva.

Comme si elle attendait ce moment précis, l'une de ses aînées l'interpella. La femme portait un costume tape-à-l'œil et était accompagnée de six sous-fifres. Toutes les six portaient des costumes assortis, comme s'il s'agissait d'un uniforme signifiant leur allégeance à la femme tape-à-l'œil. Les regards qu'elles lançaient à Rosetta ne pouvaient pas être qualifiés d'amicaux, tant s'en faut.

« Hm ? » murmura la femme en cachant sa bouche derrière un éventail pliant orné. « Ce n'est pas très courtois de la part d'un nouvel employé de faire des pieds et des mains pour être le premier à sortir à l'heure du

déjeuner. »

Cette femme était la fille d'un noble de la faction de Calvin. Bien que sa période de formation soit terminée, elle était restée sur son lieu de travail en tant que fonctionnaire. Elle n'occupait pas de poste de direction, mais elle dominait les autres employés du bureau comme si elle était la responsable. Son comportement dérangeait visiblement les employés.

Le département de Rosetta ne comptait aucun homme. De nombreuses femmes nobles avaient un statut tel qu'elles ne pouvaient pas interagir avec les hommes au palais sans raison valable, il y avait donc des lieux de travail réservés aux femmes qui leur étaient destinés. Celui de Rosetta était l'un d'entre eux. Si un homme essayait de pénétrer dans le bâtiment sans autorisation, les femmes chevaliers qui gardaient l'entrée l'abattaient sans hésiter. C'était un lieu de travail très respecté où les gens pensaient pouvoir envoyer leurs filles en toute sécurité, mais il était aussi sous l'influence de la faction de Calvin.

Pour Rosetta, son lieu de travail est un territoire ennemi. Malgré tout, elle sourit à la femme tapageuse. « Je n'ai jamais entendu parler d'une telle courtoisie auparavant. Je ne pense pas que vous devriez imposer vos propres règles aux autres. » Si elle les laissait l'intimider, elle passerait un sale quart d'heure ici.

Les joues de la femme tape-à-l'œil avaient tressailli devant l'attitude de défi de Rosetta. « Eh bien, tu peux dire ce que tu penses, n'est-ce pas ? Es-tu enhardie par le fait que ton fiancé fiable se trouve à proximité ? Je crains que tu n'aies pas beaucoup d'alliés *ici*. » La femme plia son éventail et le pointa droit sur la poitrine de Rosetta.

Les personnes qui les entouraient avaient eu toutes sortes de réactions. Certains détournaient les yeux, tandis que d'autres souriaient en regardant l'échange. Certains observaient attentivement les deux femmes.

À une époque, Rosetta aurait perdu son sang-froid, mais pas maintenant. « C'est dommage. Bon, on déjeune ? », demanda-t-elle à ses accompagnatrices, insouciantes.

C'est ainsi qu'elles quittèrent le bureau. Les autres femmes les suivirent du regard. Une fois Rosetta hors de vue, elle s'écria : « Qu'est-ce qu'elle a, cette attitude ? Pour qui me prend-elle ? »

Il est probable qu'elle ait intentionnellement crié assez fort pour que Rosetta l'entende.

Dans le couloir, l'une des assistantes de Rosetta lui demande avec inquiétude : « Auriez-vous vraiment dû la provoquer, Dame Rosetta ? »

Il serait facile de suivre les choses et de ne pas faire de vagues, mais Rosetta avait un rôle à jouer. Tout comme Liam affaiblissait l'influence de Calvin sur son lieu de travail, elle avait l'intention de renforcer également l'influence de la faction de Cléo dans son bureau.

« Cela ne s'apparentait même pas à de la provocation. Cette femme a juste une dent contre moi. En tout cas, il faudrait que je contacte mademoiselle Eulisia. »

En apparence, les seuls alliés de Rosetta étaient ses deux subalternes, mais elle avait beaucoup de soutien en dehors de son lieu de travail.



Pendant ce temps, Eulisia était assise face au bureau d'une chambre d'hôtel. Autour d'elle, plusieurs écrans projettent différentes informations. L'un d'eux affichait des notes sur les membres potentiels de l'équipe de sécurité de Rosetta. Un autre était un écran de commande pour l'équipement de la flotte spatiale. Une telle quantité de travail n'aurait pas dû être gérée par une seule personne, mais Eulisia s'en chargeait. Elle avait tendance à être négligée par la maison Banfield,

mais c'était une femme compétente.

Elle s'occupait également de toutes sortes d'autres tâches. Une partie du travail d'Eulisia consistait à enquêter sur toutes sortes de choses avec le temps qu'elle pouvait trouver, et un écran affichait maintenant des informations internes sur le bureau de Rosetta.

« Ouaiissss... C'est comme un lieu de travail composé de femmes qui ne sont rien d'autre que des problèmes. »

Rassembler un groupe de femmes de la noblesse dans un même lieu pour travailler ensemble pose souvent des problèmes en raison de la position sociale des femmes. Compte tenu des rivalités entre les différentes maisons et de la position individuelle de chaque femme, il y avait toujours une sorte de compétition — pratiquement une différente chaque jour. En tant que fiancée de Liam, qui dirige la faction de Cléo, Rosetta était plutôt mal placée.

« Lady Rosetta a une lourde charge de travail. Ils lui imposent manifestement des tâches sans importance juste pour la harceler. »

Eulisia avait examiné plus avant les informations sur le lieu de travail de Rosetta, en scrutant les tâches données à Rosetta. Ce faisant, elle constata que plusieurs choses avaient manifestement été modifiées.

« Cela ressemble moins à du harcèlement qu'à une tentative de lui faire commettre des erreurs... »

Jeter un coup d'œil à ces documents sur le lieu de travail de Rosetta était un crime, mais Eulisia avait été agente de renseignements dans l'armée. C'était un jeu d'enfant pour elle de pirater les dossiers du lieu de travail d'un groupe de femmes nobles et de voler certaines de leurs données. Bien sûr, étant donné la nature de leur travail, ce n'est pas comme si le département de Rosetta traitait des informations top secrètes. Les données auxquelles elles avaient accès n'étaient pas particulièrement

sensibles, et les mesures de sécurité du bureau étaient donc moyennes.

Eulisia étira le haut de son corps et fit craquer ses jointures, puis reprit la gestion des tâches sur les six écrans à un rythme incroyable.

À ce moment-là, la femme de chambre nommée Ciel entra dans sa salle. Elle était la préposée personnelle de Rosetta, mais pendant que sa maîtresse travaillait au palais, Ciel servait de femme de chambre ordinaire à l'hôtel. Elle venait d'apporter son repas à Eulisia.

« Lady Eulisia, j'ai votre déjeuner. »

« Oh. Laissez-le là, s'il vous plaît. Je mangerai quand j'en aurai fini avec ça », répond Eulisia, les yeux toujours rivés sur les écrans devant elle. Elle avait beau être occupée par son travail, c'était tout de même une façon assez grossière d'interagir avec quelqu'un.

Cependant, Ciel était plus impressionnée que fâché. « Vous êtes en fait tout à fait capable, n'est-ce pas, Lady Eulisia ? »

Les mains d'Eulisia cessèrent de bouger, bien qu'elle continuât à travailler sur plusieurs écrans avec lesquels elle s'interfaçait par l'esprit. En se retournant, elle vit la surprise sur le visage de Ciel. « Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Lord Liam m'a recueilli. Bien sûr que je suis capable. »

Être choisi comme adjudant d'un noble héritier était un privilège accordé uniquement à ceux qui avaient remporté une compétition féroce. Toute personne moins compétente ne serait pas choisie comme adjudant, à moins qu'elle ne soit très appréciée.

Pourtant, étant donné le comportement habituel d'Eulisia, Ciel trouvait inhabituel de la voir travailler ainsi. « C'est juste que je ne vous vois jamais que faire la fête. »

« Eh bien, je ne reçois jamais d'ordres ! »

Les actions habituelles d'Eulisia avaient fait penser à Ciel que cette femme était incompétente. Pendant qu'Eulisia se remettait de ce coup porté à son ego, Ciel jeta un coup d'œil aux données concernant l'équipe de sécurité de Rosetta. L'une des informations affichées à l'écran concernait les critères de sélection des membres.

Rassemblant son courage, Ciel dit : « Hum... en ce qui concerne les chevaliers de Lady Rosetta, je pense que la personnalité est plus importante que les capacités. Je dirais qu'il faut rassembler des gens consciencieux qui ne toléreront aucun acte répréhensible. »

Eulisia attrapa la nourriture que Ciel lui avait apportée. En mordant dans son sandwich, elle s'était dit : *Elle a vraiment beaucoup de choses à dire sur l'équipe de Rosetta, n'est-ce pas ? Est-ce parce qu'elle vient d'une famille de militaires ? Je suis d'accord pour ce qui est de la personnalité.*

En réalité, Eulisia n'avait pas donné la priorité aux capacités des candidats à la sécurité. Ce que Rosetta voulait faire, c'était aider les familles de chevaliers dans le besoin. Elle avait elle-même lutté, alors elle voulait utiliser sa force de sécurité pour aider les chevaliers qui luttèrent comme elle l'avait fait.

« C'est très bien, mais tu n'as pas vraiment ton mot à dire », répondit Eulisia. « Je suis sûre que tu ne veux pas avoir d'ennuis. »

Si Liam pensait que Ciel exploitait Rosetta pour former son propre groupe militaire, Ciel ne pourrait pas se plaindre même s'il la condamnait à l'exécution. C'était une période cruciale pour Liam, mais la maison Banfield ne perdrait pas grand-chose à couper les liens avec la maison Exner. En fait, cela pourrait libérer des ressources qu'ils utilisaient pour soutenir la famille du baron. La maison de Ciel n'avait aucune influence particulière et ne faisait que drainer les ressources de la maison Banfield. Ciel n'avait pas dû comprendre cela lorsqu'elle avait donné son avis sur

l'équipe de sécurité.

« Je pense tout de même que les chevaliers de la maison Banfield ont un peu trop d'individualité, » insista Ciel. « L'équipe de Lady Rosetta devrait être composée de chevaliers plus normaux qui prennent leur travail au sérieux. »

Eulisia n'en disconvient pas. La maison Banfield comptait beaucoup de chevaliers extrêmement compétents, comme Tia et Marie. Mais beaucoup étaient un peu trop uniques, comme le disait Ciel. Rien n'avait été fait à ce sujet jusqu'à présent, mais après le récent déchaînement de Tia et Marie, le problème devrait probablement être réglé rapidement.

Liam avait désigné Claus Sera Mont comme chevalier en chef précisément parce qu'il s'inquiétait du comportement de ces deux-là. Maintenant qu'il était en charge des chevaliers, Claus allait probablement améliorer tout ça, mais Tia et Marie avaient encore des partisans. Et la maison Banfield ne faisait que gagner des chevaliers uniques au fil du temps.

Eulisia pensait également que la maison Banfield devrait prendre des chevaliers plus normaux qui ne présentaient pas le risque de se déchaîner. La plupart des personnes qui leur étaient affiliées étaient d'accord. Pourtant, Ciel n'avait pas le droit d'attirer l'attention sur cette question. Il ne s'agissait pas de bavardages entre collègues, Eulisia était profondément impliquée dans la mise en place de cette force d'élite de chevaliers. Ce n'était pas une question sur laquelle Ciel devait donner son avis simplement parce qu'elle s'intéressait au processus.

« J'ai déjà prévu de donner la priorité à la personnalité plutôt qu'aux capacités », lui répondit Eulisia. « C'est aussi ce que veut Lady Rosetta. »

Ciel avait eu l'air soulagée de l'entendre. « Ça a l'air merveilleux. Il faudrait vraiment que ce soit des gens qui prennent leur travail au sérieux et ne négligent pas les actes répréhensibles, non ? »

« Je suis d'accord. Pourtant, il ne faut pas être trop bruyant à ce sujet, tu sais. Qui sait qui pourrait écouter ? »

« Oh, c'est bon. Je fais attention à cela. »

Ce n'est pas bon, n'est-ce pas ? Eulisia ne put s'empêcher de penser que Ciel agissait par intérêt. *C'est fou que la fille d'un baron dont nous nous occupons pense qu'elle a son mot à dire sur les forces de sécurité de Lady Rosetta.*

Elle avait décidé qu'elle devrait probablement signaler le comportement suspect de Ciel.

Chapitre 4 : Lady Annabelle

Partie 1

Maintenant qu'il était possible qu'il soit le prochain à accéder au trône de l'Empire, la vie de Cléo avait radicalement changé.

Après avoir quitté le palais intérieur le matin, il se dirigeait vers une salle où il rencontrait ceux qui souhaitaient avoir une audience avec lui. Les réunions se déroulaient dans un bâtiment qui servait à cette fin spécifique. Il y avait une grande cour et chaque pièce à l'intérieur était somptueusement meublée pour toutes sortes de réunions. L'endroit n'avait pas été utilisé jusqu'à récemment, mais il était maintenant utilisé du matin au soir en raison du grand nombre de personnes qui souhaitaient parler à Cléo.

Cléo s'installa en bout de table. Devant lui se trouvait un noble qui lui avait apporté un cadeau.

« Je suis très heureux de pouvoir vous rencontrer, prince Cléo », dit le noble. « Je pourrai m'en vanter pendant des générations ! »

Cléo fit en sorte de contrôler son expression devant son visiteur. Chaque mouvement du noble était exagéré, ce qui donnait à Cléo l'impression qu'il jouait la comédie — et qu'il n'y parvenait pas particulièrement bien. Ils avaient déjà parlé par l'intermédiaire d'un moniteur à plusieurs reprises, et l'homme se montrait tout aussi enthousiaste en personne que Cléo s'y attendait. Il en avait déjà assez de parler avec lui, mais il ne pouvait pas le laisser paraître sur son visage.

« Je suis aussi heureux de vous voir », répondit le prince.

Pendant ce temps, la garde de Cléo — sa sœur aînée Lysithéa Noah Albareto — rappela sans émotion au noble la période allouée pour la rencontre. « Notre temps ici est limité. S'il vous plaît, commencez par le sujet qui nous occupe, plutôt que par des banalités. »

C'était plus qu'impoli, mais Lysithéa avait fait cette remarque pour le bien de son frère. Ils allaient rencontrer d'innombrables personnes après cela, ils ne pouvaient donc pas passer tout leur temps à parler à l'homme en face d'eux.

Le noble se hérissa un instant, mais s'excusa rapidement. « Pardonnez-moi. Le sujet qui nous occupe, oui... J'aimerais demander votre aide dans le cadre d'un conflit de territoire au sein de ma famille. »

« Un conflit de territoire », répéta Cléo.

« Mon oncle occupe illégalement une partie de mon domaine. Il prétend — à tort — que mon père lui a donné ce territoire, et il refuse de me le rendre. »

« Et vous voulez que je vous aide à régler ce problème », répéta Cléo. L'affaire ne signifiait rien pour le prince, mais l'homme y tenait visiblement beaucoup. *Je suis sûr qu'il veut que je serve de médiateur.*

Alors que Cléo réfléchissait à l'agacement que provoquerait cette

demande, l'homme poursuivi : « Oui. J'aimerais que le comte Banfield ou un de ses représentants joue le rôle de médiateur. »

« Je vois. » Ce n'est pas Cléo que l'homme demandait, mais Liam. Cela irritait passablement le prince, mais il ne pouvait rien y faire.

« L'influence du comte Banfield au sein de l'Empire est assez importante, » fit remarquer Cléo.

Le noble qui se trouvait devant lui sourit largement. « En effet ! La nouvelle de ses exploits s'est répandue jusqu'aux confins du territoire de l'Empire. Si quelqu'un comme lui sert de médiateur en mon nom, je n'aurai rien à craindre. »

Cléo ravala ses plaintes. « Très bien. Je lui transmettrai votre requête. »

« Merci beaucoup ! »



« Tous ceux qui me rencontrent ne font qu'évoquer le nom de Liam », grommela Cléo en prenant une pause après le départ du noble.

Lysithéa était restée à ses côtés. En tant que sœur aînée, elle faisait également partie de la royauté, mais elle était devenue un chevalier de son plein gré pour protéger son jeune frère, qui avait étonnamment peu d'alliés au sein du palais. Comme elle gardait un prince, son uniforme était plus orné que celui d'un chevalier typique — plus proche d'une tenue de ville. Auparavant, elle portait ses cheveux en chignon serré, mais maintenant, ils s'étaient derrière elle, longs et droits.

« Tu ne dureras pas si tu t'énerves chaque fois, » dit-elle. « Ces réunions sont programmées à la seconde près pour des années à venir, tu sais. »

À mesure que la position de Cléo au sein de la famille royale s'améliorait, de plus en plus de personnes souhaitaient le rencontrer. Pas seulement

des nobles, mais aussi des marchands et toutes sortes d'autres visiteurs.

Cléo n'avait particulièrement apprécié aucune de leurs visites. « Dès que j'ai eu l'avantage sur mes frères, les gens ont complètement changé de discours. »

Lysithéa se souvenait bien de l'époque où Cléo n'avait aucun allié. « Cela prouve tout de même l'estime que tout le monde a pour toi maintenant », dit-elle en essayant d'apaiser son frère. « Bien sûr, il y a plus d'une personne suspecte, mais beaucoup de ces gens sont dignes de confiance. Ne prends pas cela pour acquis. »

Cléo regarda le plafond. « Je comprends. Je comprends, vraiment. Si je suis ici en ce moment, c'est grâce au comte Banfield. » Le pouvoir de la maison Banfield — de Liam, plus précisément — était la seule raison pour laquelle il n'avait pas péri dans la lutte pour le trône.

Lysithéa était soulagée que Cléo ait compris cela. « De nombreux nobles veulent te rencontrer, et Calvin n'est pas là en ce moment. De plus en plus de gens souhaitent abandonner sa faction et rejoindre la tienne à la place. »

Jour après jour, de plus en plus de gens soupçonnaient le prince Cléo d'être le prochain empereur. Pourtant, ce n'est pas comme si Calvin n'avait plus aucune influence. Même si la position de Cléo dans la lutte pour le trône était meilleure maintenant, l'écart entre les deux candidats était loin d'être grand. Sa position avantageuse actuelle ne changeait rien au fait qu'il était à deux doigts de tout perdre.

« Je suis sûr que c'est le comte Banfield que tout le monde veut *vraiment* voir. »

C'était probablement le cas. Pourtant, si les visiteurs ne voulaient rien savoir de Cléo, ils ne l'auraient pas rencontré. Il pouvait supposer que tous ceux qui se donnaient la peine d'organiser une rencontre voulaient

au moins se faire connaître de lui.

Lysithéa soupira. « Il n'y a rien que nous puissions faire à ce sujet. Le comte Banfield est ton plus grand soutien. Sans l'argent et le soutien militaire du comte, qui sait où nous en serions ? Je sais que cela ne doit pas être drôle pour toi, Cléo, mais n'oublie pas de lui être reconnaissant. »

Cléo se plaignait tellement que Lysithéa commençait à s'inquiéter. Elle craignait qu'il ne soit pas satisfait de la maison Banfield — de Liam — d'une manière ou d'une autre.

Cléo lui adressa un sourire ironique. « Je suis juste fatigué par toutes ces réunions, alors je râle un peu. »

« Eh bien, si ce n'est que cela... »

« C'est à peu près tout le temps dont nous disposons pour notre pause. Finissons-en avec notre prochaine réunion, ma sœur. »

« Compris. »

Leur conversation terminée, Lysithéa tourna le dos à Cléo et envoya un message sur tablette à l'un de ses subordonnés pour qu'il admette le prochain visiteur.

En la regardant, Cléo se dit à voix basse : « En fin de compte, je ne suis rien d'autre que la marionnette du comte. »

Il n'avait pas pu s'empêcher d'exprimer ses plaintes. S'il est aujourd'hui à ce poste, c'est grâce à Liam. Chaque jour, il devait se rendre à l'évidence qu'il n'avait pas du tout changé par rapport à ce qu'il était avant, sa position à lui était toujours aussi précaire.

Je suis comme je l'ai toujours été. Je suis toujours aussi faible.

Leur prochain visiteur devrait arriver d'un moment à l'autre, mais pour une raison ou une autre, Lysithéa avait l'air troublée. Elle jeta un coup d'œil à Cléo, manifestement hors d'elle. « Éloigne-la à tout prix », dit-elle dans sa tablette. « Nous ne rencontrerons personne qui n'est pas inscrit sur le planning. »

Quelqu'un avait apparemment forcé l'entrée pour voir Cléo. Il commençait à s'énervier lorsque Lysithéa soupira lourdement et se tourna vers lui, un regard indescriptible sur le visage.

« Maman veut te voir. »

Lorsque Cléo entendit qui était leur mystérieux visiteur, ses yeux s'écarquillèrent. « Maman !? »

Il s'agit d'Annabelle Sereh Lengrand, la mère biologique du duo, qui n'avait jamais voulu s'occuper d'eux jusqu'à présent. Ni Cléo ni Lysithéa n'avaient pu cacher leur malaise face à son apparition soudaine. Cléo porta la main à son visage, essayant de décider ce qu'il devait faire. En fin de compte, il ne parvint pas à produire une réponse. « Ma sœur, comment devons-nous procéder ? »

« Je vais d'abord lui demander ce qu'elle veut. Nous pourrons prendre une décision ensuite. »

Sous le regard de Cléo, visiblement mal à l'aise face à l'apparition de sa mère absente depuis longtemps, Lysithéa, troublée, se dirigea vers l'extérieur.

« Qu'est-ce qu'elle veut après tout ce temps ? »

Il avait une idée, bien sûr. Mais cela ne faisait que l'irriter davantage.

□□□

Il est difficile de décrire ce que Cléo avait ressenti après sa rencontre
<https://noveldegla.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 8 63 / 192

avec Lady Annabelle.

Grâce à la technologie anti-âge, l'apparence de la dame était encore celle d'une jeune femme. Si on ne le disait pas, personne ne devinerait qu'elle est déjà assez âgée pour avoir des petits-enfants. Elle pouvait facilement se faire passer pour la grande sœur de Cléo plutôt que pour sa mère.

Elle portait une robe distincte et voyante avec un grand collier décoratif qui lui donnait l'air d'un lézard à collerette. Sa coiffure était également particulière, enroulée sur sa tête comme un oignon. Elle semblait être la même que par le passé, à une différence près. Avant, elle ne s'intéressait pas du tout à ses enfants. Maintenant, elle s'était assise en face de Cléo et lui parlait avec un sourire amical.

« Oh, Cléo. Tu as tellement grandi que je t'ai à peine reconnue. J'ai entendu dire, tu sais, que tu as plus d'autorité au sein du palais que le prince Calvin. N'est-ce pas ? »

Cléo et Lysithéa étaient déconcertées par l'humeur joyeuse de leur mère. Lady Annabelle était censée s'être enfermée dans le palais, à l'écart du monde extérieur. Sa mode unique était probablement due à son isolement du monde en général. Pourtant, elle n'était pas isolée au point de ne pas entendre parler des succès de son fils, et maintenant, elle faisait tout pour le rencontrer.

Se tenant derrière et sur le côté de Cléo, Lysithéa lança un regard acerbe à sa mère. Bien que Lady Annabelle ait souri à Cléo, elle n'avait pas jeté à Lysithéa un seul regard.

« Eh bien, à ce rythme, tu pourrais bien être le prochain empereur, Cléo ? », poursuit-elle.

« Qui peut le dire ? C'est loin d'être une affaire réglée pour l'instant. »

Les yeux d'Annabelle s'écarquillèrent devant sa réponse peu

convaincante. « Qu'est-ce que tu racontes ? Calvin est peut-être le prince héritier, mais il est loin du palais en ce moment. Il s'est laissé une porte ouverte pendant qu'il est parti combattre l'autocratie. Tu dois profiter de cette occasion pour consolider ta position ! »

Elle n'avait pas tort. En l'absence de Calvin, Cléo aurait dû étendre l'influence de sa faction à l'intérieur du palais, mais il ne s'impliquait guère dans cette affaire. « C'est entre les mains du comte Banfield. »

À la mention du nom « Banfield », le regard de Lady Annabelle s'aiguisa. Il semblait qu'elle avait une certaine animosité envers la maison Banfield, si ce n'est envers Liam lui-même. « Cléo, je comprends pourquoi tu apprécies tant le comte Banfield. C'est parce qu'il t'a soutenue quand les choses étaient difficiles pour toi, n'est-ce pas ? »

Cléo devait s'empêcher de laisser sortir un rire en guise de réponse. Il pensa à répondre de façon sarcastique, mais il se garda bien de le faire. « Je suppose que oui. »

Contrairement à quelqu'un qui nous a abandonnés, cracha-t-il intérieurement. Pourtant, il ne disait rien de plus à haute voix, pour ne pas déclencher une dispute avec sa mère naturelle.

Lady Annabelle avait tout de même semblé percevoir ses sentiments. « Je regrette vraiment ce que j'ai fait. Cela a dû être si dur pour toi. Je sais que j'aurais dû te confier à ma famille il y a des années. » Semblant vraiment s'excuser, elle serra la main de Cléo dans la sienne.

Derrière Cléo, Lysithéa se renfroga devant son audace et marmonne : « Tu crois que tu peux juste... »

Annabelle n'avait pas semblé l'entendre. « Tout de même, il n'est pas bon de se reposer aussi complètement sur quelqu'un. Si tu continues à dépendre de la maison Banfield, cela posera des problèmes pour ton règne. »

« Je suis sûr que cela sera le cas, mais... »

Si Cléo accédait au trône dans ces circonstances, la maison Banfield deviendrait un problème. Il n'y aurait pas de plus grande réussite pour eux que d'élever Cléo jusqu'au trône. Il leur serait énormément redevable, ce qui le forcerait à leur accorder un traitement préférentiel, leur permettant d'exercer une influence ridicule au sein de l'Empire. La maison Banfield régnerait sur le palais, et Cléo ne pourrait pas gouverner sans leur approbation.

Partie 2

Mais si Cléo les traitait froidement après qu'ils l'aient aidé à devenir empereur, sa propre réputation en souffrirait. Son règne s'avérerait instable si personne ne lui faisait confiance pour récompenser les services fidèles.

De toute façon, trahir la maison Banfield à ce stade ne ferait qu'affaiblir la position de la faction de Cléo, réduisant ainsi son influence au sein du palais. Il ne lui resterait alors que très peu de choses à faire. Cléo dépendait entièrement d'une seule entité : la maison Banfield. Mais c'était une chose qu'il avait dû accepter dès le début.

« S'il n'y avait pas eu la maison Banfield, Mère, je ne te rencontrerais probablement pas comme ça. »

En fin de compte, il n'avait pas eu d'autre choix que de s'en remettre à eux.

C'était le cas jusqu'à ce que Lady Annabelle lui présente une nouvelle option. « Tu étais juste désespéré de survivre, n'est-ce pas ? » répondit-elle. « Mais maintenant, ta position n'est plus aussi faible qu'elle l'était. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que tu crois que je peux — ? »

Avant qu'il ne puisse demander ce qu'elle envisageait qu'il fasse, la voix de Lady Annabelle noya la sienne. « Utilise la maison Lengrand. Tu n'as pas besoin d'abandonner complètement le comte Banfield, mais juste de te fier un peu plus à la maison Lengrand, petit à petit. En faisant cela, tu pourras empêcher le comte Banfield d'avoir toutes les cartes en main. »

« Quoi — !? » Cette interjection choquée venait de la diagonale derrière Cléo. « Ne l'écoute pas, mon frère ! Les nobles n'accepteront pas un changement soudain de pouvoir au profit de la maison Lengrand ! »

Cléo prit les conseils de Lysithéa au sérieux, mais il ne put s'empêcher de se demander *s'il est vraiment sage de continuer à se fier entièrement au comte Banfield. Serait-il si mauvais d'obtenir un peu plus d'équilibre par l'intermédiaire de la maison Lengrand ?*

La maison Lengrand n'avait approché Cléo que lorsque la possibilité qu'il devienne le prochain empereur s'était présentée, ils n'étaient donc guère dignes de confiance. Pourtant, l'idée de les utiliser pour contrebalancer quelque peu le pouvoir de Liam semblait suffisamment solide pour ne pas en tenir compte. L'influence de Liam était si grande que Cléo envisagea d'accepter la suggestion, malgré le fait que la maison Lengrand ne soit pas digne de confiance.

Si je ne fais rien, je ne serai jamais plus qu'une marionnette. Je n'ai pas l'intention de résister à cela. Je n'ai pas l'intention, mais... Je peux au moins faire un premier pas pour mon propre avenir, n'est-ce pas ?

Finalement, il décida d'accepter l'aide de la maison Lengrand afin d'affaiblir la position de Liam et d'atténuer quelque peu son propre sentiment d'infériorité.

« Où est le mal ? Le sang de la maison Lengrand coule aussi dans mes veines. Les autres nobles n'aimeraient pas non plus que j'abandonne mes parents de sang, n'est-ce pas ? »

Lysithéa ne savait pas trop quoi répondre à cela. Il est vrai que la société noble accorde une grande importance aux liens du sang, alors Cléo passerait pour quelqu'un de peu digne de confiance s'il abandonnait ses relations avec la famille de sa mère naturelle.

« C'est peut-être vrai, » dit-elle, « mais comment comptes-tu expliquer cela au comte Banfield ? »

« Je suis sûr que si je suis franc avec lui à ce sujet, il comprendra. » *Ma position est encore inférieure à la sienne, mais je ne peux pas rester sa marionnette pour toujours.*

Ainsi, la maison Lengrand avait assuré sa position au sein de la faction de Cléo.

□□□

« Je suppose que tu as la vie dure toi aussi », m'avait dit Marion un jour où j'étais occupé au travail.

Je ne savais pas trop quoi répondre à cette vague déclaration. Je pourrais l'ignorer purement et simplement, mais Marion n'en finirait probablement pas de parler, alors j'avais décidé de lui faire plaisir.

« De quelle manière ? » avais-je demandé.

Marion se pencha en avant vers moi. Il devait être très intéressé par ce qu'il s'apprêtait à évoquer. « Je veux parler de la maison Lengrand. Tout le monde a entendu parler de la rencontre entre Randy et le prince Cléo. »

Il fit apparaître un écran holographique sur sa tablette. Il semblait afficher quelque chose de proche des forums Internet de mon ancienne vie. À l'écran, toutes sortes de personnes discutaient anonymement de rumeurs au sein du palais. La plupart étaient des absurdités sans

fondement, mais de temps en temps, quelqu'un postait quelque chose de vrai. On ne pouvait donc pas tout ignorer.

Marion me montrait une discussion sur la rumeur de la rencontre entre Cléo et Randy.

« Le prince Cléo est censé avoir des réunions réservées des années à l'avance, mais il a fait une exception pour voir l'héritier de la maison Lengrand. »

« Alors la famille de sa mère biologique s'en mêle enfin maintenant ? »

« Il est certainement un peu tard à ce stade. Mais on a l'impression qu'il y a une raison pour qu'il les rencontre maintenant. »

« Il en a probablement marre de la façon dont le comte Banfield se comporte. »

« Tout le monde sait que les nobles ploucs du milieu de nulle part n'ont pas de manières. »

« Espérons simplement que le comte rentre chez lui et se terre dans son propre domaine dès que son entraînement sera terminé. »

« Cet idiot fou de guerre devrait s'en tenir aux combats et se tenir à l'écart de tout le reste. »

Il y avait aussi beaucoup de messages qui me dénigraient. Comme Marion avait fait des pieds et des mains pour me montrer ça, il attendait quelque chose de moi. Voulait-il que je me mette en colère ?

J'avais ignoré les messages et j'étais retourné à mon « travail ». « Est-ce tout ce que tu voulais me montrer ? Je suis occupé en ce moment, alors pourrais-tu me laisser tranquille ? »

Les épaules de Marion s'affaissèrent. Il devait être déçu de ne pas avoir

réussi à m'énerver. « Si tu veux chercher les personnes qui ont écrit ces commentaires, je t'aiderai », dit-il. « Non pas que tu aies besoin de mon aide, j'en suis sûr, avec les agents de renseignements à ta disposition. »

Si j'avais voulu, j'aurais pu retrouver et me débarrasser de chacun des idiots qui m'avaient dénigré dans ce fil de discussion. Kukuri et ses hommes s'en seraient sans doute occupés proprement. Mais je n'avais pas le temps pour ce genre de choses.

« Ils peuvent écrire ce qu'ils veulent. Les commérages ne m'intéressent pas. » J'avais fermé la bouche et je m'étais remis au travail.

Marion me lança un regard exaspéré. « Diligent comme toujours, n'est-ce pas ? Peu importe ce que tu dis — tu ne peux pas cacher cette diligence naturelle. »

Ce type ne me comprend pas non plus. Moi, diligent ? Il doit être aveugle.
« Voulais-tu me mettre en colère en me montrant ces gribouillages ? »

« C'est vrai. Je pensais que tu irais trouver les coupables et que tu les éviscérerais. »

Pour qui me prends-tu exactement ? Il y a tellement de gens qui disent du mal de moi dans cet univers. Si c'était tout ce qu'il fallait pour m'énerver, je ne tiendrais pas une seconde. Je ne peux qu'imaginer ce que les habitants de ma planète natale disent de moi dans mon dos. Il était naturel que les citoyens disent du mal des politiciens.

« Désolé, mais je n'ai pas le temps de faire de l'humour. » Si j'avais du temps libre, cela ne m'aurait pas dérangé de traquer les personnes qui avaient écrit ces messages, mais j'étais vraiment occupé en ce moment.

« Dommage. J'avais hâte de te voir entrer dans une colère noire. »

Pendant que nous parlions, Randy s'approcha, vêtu d'un costume tape-à-

l'œil comme toujours. Pour une raison que j'ignore, il avait l'air triomphant lorsqu'il s'adressa à moi. « Fais ça aussi, tu veux bien, Liam ? »

Une quantité considérable de données holographiques s'était affichée devant moi alors qu'il me lançait le travail qui lui avait été assigné ainsi qu'à ses laquais.

« Qu'est-ce que c'est censé être ? » avais-je demandé en le regardant dans les yeux.

Randy me fit un sourire mauvais, me jouant apparemment une farce enfantine malgré son âge de près de deux cents ans. « Puisque nous sommes dans la même faction et tout, nous devrions nous entraider, n'est-ce pas ? Et nous sommes plutôt occupés ici, alors pourrais-tu t'occuper de notre part de travail ? Tu es spécialisé dans ce genre de travail, n'est-ce pas ? »

Il pense que je ne suis qu'un larbin, n'est-ce pas ?

Sur ce, Randy prit ses subordonnés et partit. Même ses laquais s'étaient moqués de moi en s'en allant.

« Bonne chance, monsieur le diligent. »

« Ça aide beaucoup d'avoir des amis talentueux, n'est-ce pas ? »

« Tu ferais mieux de terminer tout ça. »

Mes yeux s'étaient écarquillés devant l'attitude des larbins de Randy à mon égard. Je n'arrivais pas à croire qu'il y ait encore des gens qui agissaient ainsi à mon égard. Je m'étais demandé si je ne devais pas les réévaluer. Après tout, il leur fallait un sacré cran pour me harceler alors qu'ils savaient tous que leur position était bien inférieure à la mienne. Bien sûr, je ne pouvais pas écarter la possibilité qu'ils soient tout

simplement stupides. En les regardant, je m'étais rendu compte que les gens ne changeaient pas fondamentalement, même si la noblesse leur offrait une éducation impressionnante.

Maintenant qu'ils m'avaient imposé tout ce travail, Marion sembla avoir pitié de moi. « Veux-tu de l'aide ? »

J'avais soupiré et j'avais regardé les données que Randy m'avait données. « Ce n'est pas un problème. Contente-toi de faire ton propre travail. »

J'avais décidé de jouer les gentils pour l'instant.

... Pour l'instant.



Lady Annabelle convoqua son neveu Randy. Ils se retrouvèrent dans un établissement situé juste à l'extérieur du palais, où les concubines de l'empereur pouvaient voir leur famille.

Randy informa nerveusement Annabelle des mouvements de Liam. « Il n'a pas mordu à l'hameçon, malgré l'arrogance dont j'ai fait preuve à son égard. J'ai du mal à croire qu'il a fait tout ce qu'on dit pendant sa mission d'entraînement. »

Randy ne pouvait pas être qualifié de talentueux, même par flatterie. Le fait de ne pas avoir terminé sa formation à près de deux cents ans témoignait de son manque de prévoyance, en outre, il n'y avait rien de particulier dans lequel il excellait. Ses capacités dans n'importe quel domaine se comparaient défavorablement à celles des bureaucrates de son lieu de travail embauchés pour leur talent.

Tout cela après avoir utilisé des capsules d'éducation. À la suite de ce processus, il s'était relâché dans sa rééducation et son entraînement, si bien qu'il ne s'était pas amélioré autant qu'il le devrait. Dans l'ensemble,

il avait reçu la meilleure éducation que son rang de noble pouvait lui accorder, et pourtant il n'avait rien à montrer. Bien sûr, même Randy était surhumain comparé à un roturier, mais il y avait un fossé énorme entre ce dont lui et Liam étaient capables.

Lady Annabelle soupira devant le neveu gaspilleur d'espace qui se trouvait devant elle. « Sois prudent en continuant à l'observer. »

« Bien sûr. Alors quand est-ce que la maison Lengrand sera responsable de la faction de Cléo ? »

Tout ce qui préoccupait Randy, c'était de se hisser au sommet du groupe de Cléo. Lady Annabelle secoua la tête, dégoûtée par l'incompréhension des faits de son neveu.

« Qu'est-ce qui ne va pas, tante Annabelle ? »

« Sers-toi un peu de ta tête, veux-tu, Randy ? Quand ai-je dit exactement que nous soutiendrions Cléo ? Nous allons *démanteler* sa faction de l'intérieur. C'est ce qu'il voudrait que nous fassions, après tout. » Lady Annabelle n'avait jamais eu l'intention d'aider Cléo.

Randy fulmina à cette nouvelle. « Mais si nous faisons cela, il n'y a rien à gagner pour la maison Lengrand ! »

« Calme-toi. Je vais m'assurer que nous en tirons quelque chose. »

Randy fit de son mieux pour comprendre ce que cela signifiait. « Es-tu en train de dire que tu as un lien avec le prince Calvin ? C'est lui qui profiterait le plus de l'échec de Cléo. » Calvin avait manifestement tout à gagner si Cléo se retirait du conflit de succession, alors Randy supposa que sa tante Annabelle avait un lien particulier avec le prince héritier.

Cependant, Lady Annabelle n'avait pas répondu à sa question. Après tout, elle ne pouvait pas faire suffisamment confiance à Randy pour lui donner

cette information. S'il pensait que Calvin était derrière tout ça, elle n'avait qu'à laisser perdurer sa méprise. « Continue d'observer Liam. S'il te donne l'occasion de le faire, évince-le. Mais je veux que tu sois très prudent. Je suppose que tu sais combien d'autres nobles il a déjà écrasés ? Tu ne peux pas lui permettre de prendre le dessus sur toi. »

Randy acquiesça, transpirant légèrement à l'avertissement de Lady Annabelle. « B-Bien sûr. »

« Bien. Je sais que je me répète, mais ne quitte pas Liam des yeux. Ce morveux est sérieusement dangereux. »

Depuis que Liam avait fait la peau à de nombreux aristocrates, Lady Annabelle se méfiait énormément de lui et était extrêmement anxieuse à l'idée de devoir confier cette affaire à son neveu.

Randy garda la tête haute, inconscient de son inquiétude. « N'aie crainte. J'ai trouvé la personne idéale pour ce travail. Avec elle de notre côté, nous n'aurons pas à nous inquiéter. »

« “La personne idéale” ? Cette personne travaille pour toi, n'est-ce pas ? » demanda Annabelle d'un ton sévère.

Randy n'avait même pas remarqué son changement d'expression. « Non, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. C'est moi qui l'ai trouvé, après tout. »

Lady Annabelle se passa la main sur le visage. Pouvait-elle vraiment confier cela à son neveu incompetent ? Son anxiété ne faisait que croître. Soupissant, elle décida qu'elle devrait se pencher sur la question elle-même. « Dis-moi qui est cette personne. Je vais faire quelques recherches de mon côté. »

Chapitre 5 : Calvin et Isel

Une lutte acharnée se déroulait à la frontière entre l'Autocratie et l'Empire.

À bord du superdreadnought de Calvin, le prince héritier se réunissait avec des nobles et des conseillers. La grande table autour de laquelle ils étaient assis était en fait un dispositif pour les conseils de guerre qui affichait pour eux tous une représentation simplifiée du champ de bataille.

Calvin fronça les sourcils en voyant l'état de la bataille. « Je ne pensais pas les prendre à la légère, mais je ne m'attendais pas à avoir autant de mal. »

Il s'était préparé à cette guerre dès qu'il avait appris qu'il allait devoir affronter l'Autocratie. Il aimait penser qu'il savait dans quoi il s'engageait, mais l'Autocratie dépassait ses espérances.

« Nous sommes toujours au coude à coude, mais nos pertes sont immenses », rapporta un noble avec une expression amère. « Nous venons d'apprendre que la flotte principale d'Isel a anéanti celle du comte Harper. »

Calvin se pinça l'arête du nez. La maisonnée du comte Harper le soutenait depuis longtemps. « Je crois que le fils du comte commandait cette flotte ? » demanda-t-il.

Un autre noble acquiesça. « Le comte Harper a toujours parlé en termes élogieux de son fils. Il a obtenu son diplôme à l'académie des officiers avec les meilleures notes, et son service militaire était exemplaire. Je ne pensais pas qu'il serait battu aussi facilement. »

Calvin n'arrivait pas à croire qu'ils avaient perdu un jeune membre si prometteur de sa faction dans les combats. Non, il ne voulait pas y croire.

Il se tourna vers la représentation de la flotte de l'Autocratie sur l'écran devant lui.

« Ainsi, le prince héritier de l'Autocratie lui-même se bat sur le front... J'avais entendu les rumeurs. Le bon sens ne s'applique vraiment pas à l'Autocratie, n'est-ce pas ? » Le commandant suprême lui-même qui se battait en première ligne, cela avait l'air impressionnant, mais ce n'était pas une approche pratique.

L'un des nobles affecta un sourire tordu, jouant peut-être les durs pour remonter le moral des troupes. « Dans l'Empire, Liam est sans doute à peu près le seul à se battre comme ça. »

Lorsqu'il cita Liam, les autres nobles approuvèrent, en souriant ironiquement.

« C'est bien vrai. »

« Qui est le plus fort selon vous : l'autocratie ou ce gamin ? »

« Je souhaite que nous puissions opposer les deux pour le savoir. »

Les nobles et les conseillers avaient ricané de façon inappropriée à cette suggestion.

Une telle chose n'était malheureusement pas possible, même si Calvin lui-même voulait y consentir. « C'est une proposition assez tentante, mais nous ne pouvons pas ajouter Liam au mélange. Je frémis à l'idée de ce qu'il ferait s'il était là. »

Liam était un atout sur le champ de bataille, certes, mais il était leur adversaire dans la compétition entre les factions de Calvin et de Cléo. Aucun d'entre eux ne voulait s'inquiéter de l'autocratie et de Liam sur le champ de bataille. Ils avaient déjà des souvenirs amers de la guerre de l'Empire contre le Royaume-Uni, la maison Banfield avait porté un coup

sévère à leur faction pendant ce conflit. Aucun ne voulait que cela se répète, et ils n'aimaient donc pas l'idée que Liam rejoigne le combat.

« Quoi qu'il en soit, nous devons régler les choses nous-mêmes cette fois-ci, » dit Calvin. « Cléo nous a déjà dépassés, alors nous devons profiter de cette occasion pour regagner le terrain que nous avons perdu. »

Calvin voulait être victorieux face à l'Autocratie pour consolider sa position de prince héritier. Si Liam se présentait et renversait la vapeur pour eux, cela ne ferait que rapporter plus de points pour Cléo.

Les nobles et les conseillers étaient tous d'accord.

« Alors nous n'aurons plus qu'à nous battre contre l'autocratie », déclara l'un d'eux. « Cependant, ce ne sera pas facile. »

Vaincre un adversaire redoutable était un exploit impressionnant, et l'Autocratie était un ennemi vraiment terrifiant.

« Je comprends, » dit Calvin. « Maintenant, réfléchissons à ce que nous allons faire, d'accord ? »

Leur rencontre se prolongea ensuite pendant un long moment.

□□□

« C'est terriblement ennuyeux », marmonna le prince héritier Isel, commandant suprême des forces de l'Autocratie, depuis le pont de son superdreadnought de trois mille mètres. Il se tenait debout, les bras croisés, sans utiliser son siège.

Les soldats qui l'entouraient étaient d'accord avec son sentiment.

« Tu as parfaitement raison. »

« Un ennemi qui reste sur la défensive n'a rien d'amusant du tout. »

« C'est pathétique de la part de leur commandant suprême de se cacher à l'arrière comme ça. Il n'a pas à se battre en première ligne, mais il pourrait venir un peu plus en avant, non ? » La façon dont Calvin se battait déplaisait à l'Autocratie.

Isel soupira. « J'espérais qu'il y aurait au moins un guerrier à combattre. »

Un soldat corrigea la déception d'Isel. « L'Empire appelle les guerriers des "chevaliers", votre altesse. »

« D'accord. »

Ceux qu'on appelle « chevaliers » dans l'Empire, et ceux qu'on appelle « guerriers » dans l'Autocratie, passaient du temps, dès leur plus jeune âge, dans des capsules d'éducation, renforçant leurs capacités au-delà des limites innées de l'être humain. Mais il existait une différence majeure entre les traditions de l'Empire et de l'Autocratie. Dans l'Autocratie, n'importe quel enfant pouvait devenir un guerrier, car les capsules d'éducation étaient disponibles à faible prix. Cependant, seule une poignée de ces enfants atteignait l'âge adulte, en raison des innombrables épreuves qui les attendaient sur le chemin de la guerre. L'abandon était synonyme de mort, et moins de la moitié des enfants qui commençaient le processus parvenaient à devenir un « guerrier » quelconque.

Isel leva les yeux au plafond. « N'y a-t-il pas quelque part un guerrier avec qui je pourrais me mesurer ? »

Il était devenu si fort qu'il n'y avait plus personne pour le défier. C'était le plus grand problème d'Isel à l'heure actuelle.

□□□

Alors qu'Isel déplorait son manque d'adversaires à sa mesure, G'doire et

le Guide se tenaient derrière lui. Personne ne pouvait les voir, et personne ne craignait donc l'apparence monstrueuse de G'doire.

G'doire était attristé de voir la situation critique d'Isel. « Argh... Mon Isel ne trouve pas d'ennemis solides à combattre. Peut-on laisser une telle tragédie perdurer !? »

G'doire avait orchestré d'innombrables épreuves pour Isel, veillant sur lui depuis son plus jeune âge. Le prince héritier était le meilleur guerrier qu'il ait jamais élevé. Ses huit tentacules se tordirent en écoutant les lamentations de son cher Isel.

Le guide ne savait pas du tout comment réagir à cela. « Pour commencer, n'est-ce pas toi qui l'as rendu si inégalable ? »

« Oui. Isel a surmonté toutes mes épreuves pour devenir le guerrier qu'il est aujourd'hui. C'est le meilleur guerrier que l'Autocratie ait jamais vu. »

G'doire jouait avec la réalité comme si elle essayait de créer le personnage le plus fort possible dans un jeu vidéo. Le Guide ne pouvait s'empêcher de sourire devant l'amusement innocent de cet être.

Je ne le déteste pas, mais son sport n'est pas à mon goût. Je me demande tout de même combien de vies il a gâchées pour élever son seul guerrier... ? J'ai plaisir à l'imaginer.

Recevoir les faveurs de G'doire était en fait une condamnation à mort. Les épreuves qu'il organisait pour ceux qu'il aimait étaient pratiquement impossibles à surmonter. Toute personne normale mourrait au cours de la première épreuve.

G'doire s'ennuyait aussi facilement. Même si quelqu'un survivait à ses épreuves, s'il se lassait de lui, il le jetait comme ça. Le pion jeté avait de la chance s'il était simplement renvoyé, mais il l'utilisait inévitablement pour former son prochain protégé. Les guerriers qui avaient gagné les

faveurs de G'doire étaient tous morts au combat. La seule exception était Isel, qui avait surmonté chacune des épreuves de G'doire et qui était devenu inégalable.

« Et maintenant, dois-je préparer un ennemi solide pour mon cher Isel ? » G'doire était prêt à passer à l'action.

Le guide ne put pas cacher son excitation. « Je vois que tu deviens enfin sérieux. »

« Eh bien, l'Empire ne cède pas Liam facilement. À quoi peuvent-ils bien penser en n'envoyant pas leurs chevaliers les plus forts pour combattre mon Isel ? » demanda G'doire, comme s'il ne comprenait vraiment pas la logique de l'Empire.

Le Guide souleva le bord de son chapeau, bien que ses yeux soient restés dans l'obscurité en dessous. « La société humaine a ses complications. Mais si tu attires Liam vers toi, il apparaîtra sur ce champ de bataille, que tu le veuilles ou non. »

« Il est assez facile pour nous de contrôler le destin de quelques humains. »

Même si le Guide ne pouvait pas le faire dans son état de faiblesse actuel, G'doire serait capable d'attirer Liam à cet endroit. C'était assez simple pour un être dont les capacités surpassaient celles des humains, comme lui.

G'doire employa alors son pouvoir pour amener Liam sur le champ de bataille, en sacrifice pour Isel et au nom d'un bon spectacle.

« J'ai hâte de te voir, Liam, » dit-il. « Tu ferais mieux de m'amuser. »

Chapitre 6 : Randy

Partie 1

Marion se réveilla dans son appartement de la planète capitale. Il se redressa et regarda à côté de lui la femme nue qu'il avait ramassée la veille. Une couverture légère la recouvrait, mais ne cachait guère les courbes de son corps.

Marion se leva et leva la main. En réponse, les stores de la fenêtre se levèrent, inondant la pièce de lumière. Il se prépara pour aller travailler et prit son petit déjeuner. Il ne lui restait plus qu'à quitter l'appartement, mais son invitée ne se réveillait pas.

Exaspéré, il l'appela avec douceur. « C'est l'heure de se lever, ma dame », roucoula-t-il.

Finalement, la femme se réveilla. Au début, elle regarda tout dans la pièce comme si elle ne savait pas où elle était. Puis elle dut se souvenir de la nuit précédente, son visage devenant rouge.

Marion sourit. « Adorable », avait-il dit en tendant la main vers ses cheveux, mais la femme rougit et rassembla ses vêtements éparpillés, fonçant dans la salle de bains avec eux. Marion haussa les épaules. « Et tu étais si enthousiaste hier soir. Eh bien... Il faut que je me mette au travail. »

Il regarda le paysage depuis la fenêtre. Dehors s'étendait une étendue grise, la vue habituelle qu'offrait la planète capitale. En levant les yeux, il aperçut le ciel artificiel au-dessus d'eux.

« C'est tellement sale ici que je n'arrive pas à l'aimer. Pourtant, les femmes sont tout à fait mon genre. »

Il les trouvait captivantes bien qu'il détestât la planète capitale. Marion

se sourit à cette pensée.



« Eh bien, bonjour, Liam. »

J'avais entendu la voix de Marion dès que j'étais entré dans l'ascenseur. Rien qu'à son accueil enjoué, j'en avais déjà marre de lui. Mais comme il n'y a pas d'échappatoire dans un ascenseur, je n'avais pas eu d'autre choix que de lui faire plaisir.

« Tu sens encore le parfum », avais-je fait remarquer.

Marion sortit sa tablette, se vantant auprès de moi de son succès de la veille. « J'ai trouvé une jolie fille et je l'ai ramassée. Oh — la voilà ! »

L'odeur du parfum était due à une femme, du moins d'après Marion, mais celle qu'il m'avait montrée sur sa tablette était différente de la dernière. Il devait vraiment tromper beaucoup de filles avec ses jolis regards. Ces derniers temps, il n'arrêtait pas de me les montrer, comme s'il se vantait de ses conquêtes. Il aimait apparemment le genre fort en gueule, toutes les femmes avaient l'air matures.

« Tu devrais te joindre à moi un jour, Liam. Dans notre position, tu peux faire ton choix. »

Quand les femmes apprenaient que tu travaillais au palais en tant que fonctionnaire, elles avaient un autre regard. Sur la planète capitale, les bureaucrates étaient des gagnants parmi les gagnants. J'avais entendu toutes sortes d'histoires selon lesquelles les fonctionnaires comme nous choisissaient les femmes de la région, ce qui confirmait les dires de Marion. Mais comme je n'étais pas intéressé, ma seule pensée à ce sujet était que *je suis surpris que tu ne t'en lasses pas*. Après tout, draguer des filles comme ça n'était pas la façon de faire d'un seigneur maléfique. Ce qui m'intéressait, c'était de plier les femmes résistantes à ma volonté.

Une personne qui se contenterait de me suivre si on le lui demandait ne valait pas la peine que je m’y attarde.

« Dis-leur que tu retourneras dans les franges de l’empire après ton entraînement », avais-je dit, « et vois à quelle vitesse elles s’enfuiront. »

Les filles qui rêvaient d’une vie dans une grande ville n’étaient pas intéressées par un déménagement dans la campagne. Quel que soit le montant de l’argent gagné par un homme, elles ne le suivaient pas lorsqu’il partait.

Marion semblait pourtant le comprendre. « Quand il sera temps de se séparer, je le ferai, bien sûr. Mais tu ne veux vraiment pas t’amuser ? T’inquiètes-tu pour ta fiancée ? »

Pensait-il que je ne voulais pas être infidèle à Rosetta ? Est-ce que ce type est un idiot ? Pourquoi devrais-je me soucier un tant soit peu d’elle ? Elle m’appartenait peut-être, mais je ne lui appartenais pas. C’est juste que je ne faisais pas l’imbécile parce que, si je le faisais trop, Amagi et Brian m’engueulaient à ce sujet.

« Maintenant que tu as fait le premier pas, tu dois aller jusqu’au bout », dirait sans doute Amagi.

Brian dirait : « Je vois que vous vous intéressez enfin aux femmes, Maître Liam ! Je vous demande seulement de bien vouloir vous méfier des pièges à miel. En dehors de cela, je ne dirai rien de plus. »

En y réfléchissant bien, est-ce qu’ils seraient vraiment d’accord pour que je drague des femmes ? Quoi qu’il en soit, je ne voulais pas m’occuper de l’agitation que provoquerait le fait de batifoler avec ne serait-ce qu’une seule femme.

« Il n’y a pas de femmes qui valent la peine que je m’y attarde », avais-je dit à Marion.

« Tu n'en as jamais trouvé une seule ? »

« Nope. Eh bien... Je suppose que ce n'est pas tout à fait vrai. »

Après ma déclaration, une fille célibataire aux jolis cheveux bleus m'avait traversé l'esprit. Elle s'appelait Lillie. Elle était innocente, non contaminée par la capitale, mais je n'avais aucune idée de ce qu'elle faisait maintenant. Sa peau claire et sa robe d'un blanc pur l'avaient fait remarquer parmi les autres femmes de la planète capitale, et pas dans le mauvais sens du terme.

Alors que je m'inquiétais de savoir si elle avait déjà adopté les styles terribles et tape-à-l'œil de la capitale, Marion me regarda en face.

« Quoi... ? » avais-je demandé.

« Eh bien, tu t'es tue, alors je me suis demandé si quelqu'un avait attiré ton attention. »

« Ce ne sont pas tes affaires. » J'avais essayé de mettre fin à la conversation.

Marion devait vraiment vouloir que je participe à l'une de ses chasses. Il était terriblement persistant aujourd'hui. « Viens, on va s'amuser ensemble. Je sais que le fait que tu sois avec moi va augmenter mon taux de réussite. C'est amusant de sortir et de se rassasier, tu sais. »

En regardant son visage ensoleillé, je pouvais facilement l'imaginer se faire poignarder un jour. Pourtant, Marion était un autre noble comme moi, même s'il était pourri. Nous avons les capacités des chevaliers, alors nous ne pouvions pas vraiment nous appeler nobles si nous nous laissions poignarder par une fille du peuple.

L'ascenseur arriva à notre étage, nous en étions sortis et nous nous étions dirigés vers notre espace de travail. C'était la première heure du

matin, mais Randy et ses hommes de main se pressaient déjà autour de mon bureau. Lorsqu'ils me repérèrent, ils commencèrent à parler d'une voix juste assez forte pour que je puisse les entendre.

« Félicitations, Seigneur Randy ! », le félicita l'un de ses laquais.

Randy avait eu l'air timide. « Merci. »

Les autres le flattèrent de la même façon.

« Maintenant que tu travailles officiellement pour la faction du prince Cléo, la maison Lengrand ne fera que gagner en importance. »

« Je suis sûr que je serai bientôt occupé », fit remarquer Randy. « Vous allez m'aider, n'est-ce pas ? »

Ils discutaient du fait qu'il rejoignait la faction de Cléo — autour de mon bureau pour une raison inconnue. Si tôt dans la matinée, j'étais déjà très ennuyé.

Marion me sourit. « Ils te provoquent. »

« Laisse-les faire. » J'avais ignoré le groupe et m'étais assis à mon bureau, où un dossier m'attendait.

Randy s'était alors assis sur le bord de mon bureau. « Hey, Liam. » Ses manières étaient trop familières. Lorsqu'il posa une main sur mon épaule, je l'avais regardé d'un air renfrogné.

« Pour qui te prends-tu ? Enlève cette main de moi », avais-je prévenu.

Randy m'ignora, agissant comme s'il était plus haut placé que moi. « Le prince Cléo m'a convoqué aujourd'hui, alors tu vois, je suis très occupé. Tu feras mon travail à ma place, n'est-ce pas ? Après tout, nous sommes membres de la même faction maintenant. Ce n'est pas un problème, n'est-ce pas ? »

Il y a quelques jours, Cléo m'avait appris qu'il avait autorisé la maison Lengrand à rejoindre sa faction. En soi, cela ne m'avait pas surpris. Au contraire, j'étais un peu surpris qu'il n'ait fait que cela.

« Non, ça ne me dérange pas. En tant que chef de la faction, il est de mon devoir de m'occuper des nouveaux venus comme toi. Va agiter ta queue devant le prince Cléo dans l'espoir qu'il se prenne d'affection pour toi. Ta famille est déjà assez en retard dans la fête. Tu as beaucoup de travail devant toi, lèche-cul », dis-je en souriant.

L'expression de Randy changea, ses joues tremblèrent, sans doute parce qu'il retenait sa colère. *Bon sang. C'est un noble, et il n'est même pas capable de garder un visage impassible ?* m'étais-je dit. Puis je m'étais souvenu du temps que j'avais passé à la maison à être le maître là-bas. Il n'était pas habitué à ce que les gens se battent avec lui, alors il ne savait pas comment réagir. J'étais sûr qu'il était du genre à vivre comme un roi à la maison — tout comme moi !

Gardant à peine son sang-froid, il se leva de mon bureau. « Eh bien, je compte sur toi. » Il était parti avec ses larbins, transpirant pour ainsi dire de la frustration.

Partie 2

Après avoir tout regardé, Marion me lança un regard exaspéré. « Eh bien, c'est un problème. Je ne pensais pas que le prince Cléo laisserait la maison Lengrand rejoindre sa faction. Je ne peux pas imaginer qu'il était nécessaire de les laisser entrer comme ça après tout ce temps. »

Je m'étais dit que laisser monter à bord un ou deux nobles du genre racaille ne changerait rien à ce stade. Pourtant, toute personne qui ne nous rejoindrait que maintenant que les choses allaient dans notre sens s'empresserait de nous trahir si la situation changeait. Laisser des gens en qui on ne peut pas avoir confiance s'approcher de vous était ridicule — c'est du moins ce que j'avais envie de dire. « J'ai moi aussi hâte de voir

jusqu'où ils iront. »

En ramassant le dossier que Randy avait laissé sur mon bureau, j'avais vu une bonne quantité de données à l'intérieur. Même un petit dossier comme celui-ci contenait beaucoup de travail pour moi. Il avait probablement fait le tour pour trouver d'autres tâches à y ajouter.

Alors que je fermais le dossier, Marion me demanda : « As-tu besoin d'aide ? Tu vas faire des heures supplémentaires ce soir si tu veux terminer ce dossier. »

« Veux-tu connaître l'un des mots que j'aime le moins ? »

« Laisse-moi deviner : des heures supplémentaires ? »

« Tu l'as compris tout seul. » J'avais pour principe de ne pas faire d'heures supplémentaires, et je ne voulais pas revenir sur mes principes aussi facilement.

Marion avait souri en me regardant. Quel type ennuyeux ! *Bon, si je veux partir à l'heure ce soir, je suppose qu'il faut que je sois un peu sérieux aujourd'hui.*



Randy et ses laquais utilisaient la salle de repos, alors qu'ils auraient dû travailler. Délaissant ce travail, ils se détendaient dans la chambre aux allures de café. Certains sentaient même l'alcool, mais personne ne les réprimandait pour cela. La salle était toujours pleine de jeunes nobles qui auraient dû terminer leur formation, et tout le monde faisait semblant de faire son travail.

Randy était passé pour tuer le temps jusqu'à sa rencontre avec Cléo. Pendant ce temps, ses laquais se moquaient de Liam, ayant manifestement pris son attitude pour du bluff.

« Il joue les durs, mais tout de même, il a accepté tout ce travail. »

« Je veux bien reconnaître ses états de service militaires et ses capacités personnelles, mais il est nul en politique. Il est évident qu'il n'est qu'un noble frontalier. »

« Et diriger tous ces stupides nobles ploucs sera notre travail, n'est-ce pas ? » Le territoire de la maison Lengrand était relativement proche de la planète capitale, et leur planète d'origine était assez avancée, c'est pourquoi ils ridiculisaient les nobles comme Liam qui venaient des régions périphériques.

Pourtant, Randy ne pouvait pas être aussi insouciant que ses laquais, après l'avertissement que sa tante lui avait donné. « Le prince Cléo est arrivé à son poste actuel avec l'aide de ces nobles frontaliers et de leur puissance militaire. Ne cherchez pas la bagarre avec eux en dehors de l'arène politique. » Randy jeta un coup d'œil à l'un de ses larbins, qui se ravisa rapidement.

« Bien sûr, Seigneur Randy. »

Randy ne s'était pas moqué de la force personnelle de Liam ni de la puissance militaire de la maison Banfield. Il réfléchissait à ses projets d'avenir.

Ma tante veut que je le vire bientôt hors de la capitale, mais est-ce vraiment quelque chose que je peux faire ? Je veux dire, si c'est possible, ce serait pratique pour moi aussi, mais...

Maintenant qu'il avait Cléo de son côté, Randy voulait que Liam quitte la planète capitale. Si cela arrivait, il était sûr de pouvoir prendre le contrôle de la faction.

Je me fiche de savoir à quel point tu es fort, Liam. Ne pense pas que tu pourras survivre dans le monde de la politique.

Randy avait l'intention de combattre Liam dans une arène qui n'avait rien à voir avec ses prouesses au combat.

□□□

« Cléo, pourquoi écoutes-tu Randy !? »

Alors que Cléo signait des documents électroniques dans son bureau, Lysithéa fit irruption avec colère. Cléo soupira et signa une pétition. Il était en partie agacé par Lysithéa, mais c'était surtout à cause du contenu du document. Il s'agissait d'une demande d'aide financière de la part de nobles qui se disaient appauvris.

Il avait reçu de nombreuses demandes, mais beaucoup d'entre elles étaient plutôt douteuses, comme celle-ci. Les nobles qui demandaient son aide se plaignaient de circonstances difficiles, mais presque tous ne faisaient que récolter ce qu'ils avaient eux-mêmes semé. Même en sachant cela, Cléo signait demande d'aide après demande d'aide, comme s'il essayait de se débarrasser d'un maximum d'argent.

Poursuivant ce travail à la chaîne, il demandera à une Lysithéa tremblante : « À quoi fais-tu référence ? »

« Je parle de Randy ! Et qu'est-ce que c'est ? » Le sang s'écoula de son visage lorsqu'elle remarqua les demandes que Cléo signait robotiquement. « Est-ce que tu signes *toutes* ces demandes ? Tu ne feras qu'attirer d'autres sangsues si tu accordes de l'aide aux gens aussi facilement ! »

Oubliant momentanément Randy, Lysithéa essaya d'empêcher Cléo de signer les documents, mais Cléo ne le faisait pas simplement sans raison.

« Beaucoup sont dans le besoin, à cause de l'invasion de l'Autocratie G'doire. Je ne peux pas me contenter de les ignorer. »

Lorsqu'il lui donnait une telle raison, Lysithéa ne pouvait pas contester ses actes aussi facilement. Elle-même était favorable à l'idée d'aider ceux qui souffraient de l'invasion de l'Autocratie, mais elle ne pouvait pas cacher son malaise face à la façon désordonnée dont Cléo offrait son aide à tout le monde.

« Tu devrais d'abord discuter de ces choses avec le comte Banfield. »

Sa suggestion avait fait éclater Cléo de rire.

Lysithéa en avait été déconcertée. « Ne rie pas ! *C'est son argent !* Tu ne peux pas le donner sans le consulter ! »

Les paroles de Lysithéa étaient tout à fait raisonnables.

Cléo leva la tête pour la regarder. « J'y ai pensé, mais j'ai l'intention de confier au comte Banfield une tâche plus importante. »

« Une tâche plus importante ? » demanda Lysithéa d'un air dubitatif.

Cléo sourit. « J'ai une mission idéale pour lui. Se préoccuper de demandes comme celles-ci est indigne de lui. »

« Il n'est pas prudent de l'offenser, tu sais. »

« Je comprends cela. Si une marionnette comme moi veut survivre à tout cela, j'ai besoin du soutien d'un grand noble comme lui », dit Cléo avec cynisme.

Lysithéa avait eu l'air de vouloir objecter, mais abandonna rapidement l'idée. « Tu es encore... Eh bien, quel est ce travail pour le comte Banfield ? »

Cléo jeta un coup d'œil au document électronique qui se trouvait devant lui et le signa sans même le lire. « Il y a une maison qui a posé quelques problèmes, tu vois. L'Empire saisit leur territoire et le place sous le

contrôle direct de l'Empire. Comme le territoire est à la frontière, nous devons envoyer quelqu'un là-bas pour servir de magistrat. J'ai choisi d'envoyer le comte Banfield. »

« Quoi... ? » Pendant un instant, Lysithéa n'avait même pas pu réagir à cette nouvelle trop soudaine. Un noble avait causé un problème et se voyait retirer sa position et son territoire, mais si l'Empire confisquait sa planète, il lui faudrait envoyer quelqu'un pour la gouverner en son nom — un magistrat. Cléo avait donc décidé d'envoyer Liam pour servir de magistrat sur cette planète.

« Tu envoies le comte Banfield loin de la planète capitale !? »

Même avec le départ de Calvin, Lysithéa ne pensait pas qu'il était judicieux d'envoyer Liam lui aussi loin de la planète. Cléo l'avait prévu et avait essayé de la convaincre en lui présentant la réfutation à laquelle il avait déjà pensé.

« Le comte Banfield est incroyablement doué pour gouverner les planètes. Il a reconstruit à lui seul la société de son monde natal, après tout. Tout nouveau territoire sous contrôle impérial direct sera en sécurité avec lui à sa tête. »

« Je me fiche de savoir s'il est apte à faire le travail ! Ne renvoie pas les gens que tu ne peux pas remplacer ! » Lysithéa était au bord des larmes maintenant, alors que Cléo lui racontait les circonstances de la planète sur laquelle Liam serait envoyé.

« C'est dire à quel point cette planète est importante, ma sœur. De nombreux citoyens impériaux envisagent d'évacuer la route d'invasion de l'autocratie G'doire. L'Empire doit préparer une planète pour ces réfugiés, ainsi qu'une planète qui puisse apporter un soutien à l'armée depuis l'arrière. C'est un problème très compliqué. »

En entendant qu'il s'agissait d'un plan nécessaire pour l'Empire, Lysithéa

avait eu du mal à s'opposer.

« Le Premier ministre l'a également approuvé », ajouta Cléo. « Il a dit que c'était peut-être difficile pour un jeune qui n'a pas encore terminé sa formation, mais il est certain que le comte Banfield peut s'en charger. De plus, si nous réussissons, la victoire de la guerre ne reviendra pas seulement à Calvin. Il devra admettre que nous y sommes pour quelque chose. »

Les épaules de Lysithéa s'affaissèrent. Elle avait honte d'avoir été incapable de réfléchir aussi longtemps à l'avance.

« Je ne savais pas que tu avais autant réfléchi à la question. Je suis soulagée de savoir que tu as pris tout cela en considération. Je dois avouer que je suis un peu nerveuse depuis que tu as soudain dit que la maison Lengrand pouvait rejoindre la faction. »

Comme la maison Lengrand les avait déjà abandonnées, Lysithéa se méfiait toujours de Lady Annabelle.

Cléo ne déclara rien en retour, alors Lysithéa répéta : « Tu as vraiment bien réfléchi. Je suis un peu surprise. »

Cléo sourit. « Ce n'était pas mon idée. En fait, c'est quelqu'un d'autre qui me l'a donnée. »

Lysithéa pencha la tête. « Quelqu'un d'autre ? » demanda-t-elle, mais Cléo se contenta de glousser, sans révéler le nom de ce quelqu'un.

« Tu le découvriras bien assez tôt. »

Chapitre 7 : L'ambition

La grande automobile noire était d'une qualité vraiment haut de gamme. Les sièges arrière étaient spacieux et l'intérieur était luxueux. Le

conducteur était séparé par une cloison, de sorte que ceux qui se trouvaient à l'avant et ceux qui se trouvaient à l'arrière n'avaient pas à interagir les uns avec les autres.

L'automobile ne roulait pas sur le sol, mais dans les airs, volant dans le ciel avec ses roues rétractées. Bien sûr, ses pneus n'étaient qu'une fonction auxiliaire, puisqu'elle était avant tout destinée à voyager dans le ciel. Ils permettaient simplement de se déplacer au sol si on le souhaitait.

Marion s'était assis à l'arrière de ce véhicule de luxe.

« Je n'aurais jamais pensé que Lady Annabelle souhaiterait me rencontrer. »

En face de Marion se trouvait assis Randy. Tous deux semblaient parfaitement détendus l'un par rapport à l'autre.

« Elle aimerait beaucoup parler avec toi. »

« Je ne m'y attendais pas. Je ne pensais pas être autre chose qu'un pion pour espionner Liam. »

« S'il te plaît, tu n'es rien de tout cela. Une fois que notre plan aura réussi, la maison Algren ne recevra rien de moins que notre soutien total. Cela vaut aussi pour toi individuellement, bien sûr. »

Randy avait souri en connaissance de cause. Marion souriait également.

« Eh bien, je prie pour la réussite de ce plan, quel qu'il soit. »

Marion travaillait pour Randy. Il ne s'était rapproché de Liam que pour l'espionner. Il rapportait à Randy tout ce qu'il avait appris sur Liam, ce qui était suffisant pour que Randy promette de soutenir la maison Algren. C'était soi-disant pour sa famille, qui « souffrait » dans la guerre contre l'Autocratie.

Randy regarda Marion dans les yeux et lui demanda ce qu'il souhaitait comme « soutien individuel ». « Alors, une vicomté te suffira comme récompense ? Ou bien je pourrais t'offrir un poste assez confortable sur la planète capitale. »

Lorsqu'on lui proposa de choisir entre un emploi pépère sur la planète capitale ou de régner sur une planète rurale en tant que vicomte, Marion semblait avoir un peu de mal à garder le sourire.

« J'ai toujours été en position de faiblesse dans ma famille, et à cause de cela, mes frères ont tous été mieux traités que moi. Mais je leur volerai à tous le leadership de la famille. Ce serait la vengeance parfaite, tu ne crois pas ? »

Bien qu'il soit né fils d'un vicomte, Marion n'avait jamais été en mesure de briguer lui-même le poste de chef de famille. Il avait toujours été considéré comme inférieur à ses frères aînés.

Randy fronça les sourcils. « Vas-tu te gâcher la vie pour te venger ? »

Pour Randy, la proximité de la capitale était directement liée au bonheur. Marion faillit éclater de rire à cette idée. Luttant pour ne pas le faire, il expliqua ce qu'il ressentait.

« Pour être honnête, je n'ai pas été si mal traité que ça. J'enviais mes frères pour le traitement spécial qu'ils recevaient, mais je ne leur en veux pas personnellement. C'est juste que s'il y a une montagne devant moi, je veux la gravir, tu sais ? Mais le titre de vicomte n'est qu'un tremplin pour moi. Ce que je veux vraiment, c'est — ! »

« Le siège du margrave », termina Randy.

Le vicomte Algren était au service de la famille principale sous le margrave Algren, et le but ultime de Marion était de diriger la famille principale.

« Correct. Et tu vas m'aider à y parvenir. »

« Il n'est pas conseillé d'être trop gourmand, tu sais. »

« J'espionne Liam. Je mérite bien cela comme récompense. Je serai satisfait tant que tu me promettras de me confier la responsabilité de ma propre famille. »

« Ça, je peux le faire. Eh bien... on dirait que nous sommes arrivés. »

Le véhicule de luxe s'était posé et la porte s'était ouverte, ils étaient donc sortis tous les deux.



Dans une salle de réunion, Marion posa les yeux sur Lady Annabelle.

Randy le présenta. « Je l'ai amené, tante Annabelle. »

Lady Annabelle leva les yeux vers Marion de l'endroit où elle était restée assise. Il s'agissait probablement d'un message : « Vous n'êtes pas assez importante pour que je me lève pour vous saluer. » Elle était une concubine de l'empereur, l'une de ses épouses, alors Marion comprenait et n'était pas dérangé le moins du monde. En fait, il était même ravi d'avoir été invité ici.

« Je suis Marion Sera Algren. C'est un plaisir de faire votre connaissance. »

Lady Annabelle s'intéressa davantage à Marion alors qu'il s'inclinait profondément et gracieusement. « Vous semblez plus intelligente que je ne le pensais. Pourrions-nous parler seuls ? »

Randy ne savait pas trop quoi répondre à cela. Il ne pensait pas que c'était bien de la laisser seule avec un homme qui n'était pas de la famille. Il n'y avait rien pour enregistrer ce qui se passait dans cette

pièce afin que des discussions secrètes puissent s’y tenir. Même les gardes ou les serviteurs n’avaient pas le droit d’y entrer, alors il ne se sentait pas à l’aise de les laisser seuls tous les deux.

« Tante Annabelle, je ne pense pas pouvoir te laisser seule avec — ! »

« Randy ? » Annabelle lui lança un regard noir, et Randy recula à contrecœur.

Mais avant de quitter la pièce, il avertit Marion : « Ne fais pas de bêtises. Ma tante est l’une des femmes de l’empereur, tu sais. »

« Je suis au courant. »

Randy était parti et Marion s’était assis sur la chaise que Lady Annabelle lui avait offerte.

Ils se firent face et, tout en regardant la porte par laquelle Randy était sorti, Annabelle déclara : « C’est mignon qu’il soit si obéissant, mais j’aimerais qu’il soit un peu plus capable. Il ne regarde même pas les gens qu’il fréquente. »

Lady Annabelle jeta un regard complice à Marion, mais celui-ci était resté froid sous son regard.

« Vous seriez surprise de voir à quel point peu de gens s’en rendent compte. »

« Eh bien, vous devez être assez capable pour espionner Liam. J’ai déjà entendu certaines choses de la part de Randy. Prendre le contrôle de ta famille est un souhait plutôt dérisoire, n’est-ce pas ? »

Apparemment, Lady Annabelle ne voyait pas l’intérêt de devenir un simple vicomte. Réalisant qu’elle partageait la confusion initiale de Randy, Marion lui annonça ce qu’il voulait vraiment.

« Pour être précis, je vise le contrôle de la famille principale : le siège du margrave. La position de vicomte n'est qu'un tremplin pour y parvenir. »

Lady Annabelle jeta un regard intéressé à Marion. « J'aime les gens avides. Il m'est particulièrement facile de m'entendre avec ceux qui disent clairement ce qu'ils veulent. »

Il semblerait qu'elle l'ait jugé digne de se joindre à elle. Marion s'attendait à ce qu'elle le considère comme jetable, c'était donc un coup de chance inattendu qu'elle se soit prise d'affection pour lui.

« Je me suis renseigné sur vos antécédents », lui déclara-t-elle. « C'est assez impressionnant. Randy pourrait apprendre une ou deux choses de vous. Il pourrait prendre les choses un peu plus au sérieux. Je n'arrive pas à croire qu'il ait vraiment attendu d'avoir presque deux cents ans pour terminer sa formation. J'aurais aimé qu'il s'en occupe plus tôt. »

« Si c'était le cas, il ne m'aurait pas rencontré. Les choses ont fini par s'arranger, vous ne trouvez pas ? »

« Eh bien, je n'aurais pas eu à travailler aussi dur s'il était un peu plus capable... En tout cas, je pense que c'est assez de bavardages. » Le regard d'Annabelle changea. « Je veux réduire l'autorité de Liam. Avez-vous des idées sur la façon d'y parvenir ? » demanda-t-elle à Marion.

Marion sourit et dévoila son plan. « Impliquons-le dans la guerre contre l'autocratie. »

Cette suggestion avait déçu Annabelle. « Je vois, donc vous voulez juste utiliser la maison Banfield pour sauver votre propre territoire. Eh bien, il serait difficile de l'impliquer dans la guerre. La faction de Calvin est sur ses gardes à son sujet. »

La maison Banfield avait porté un coup terrible à la faction de Calvin lors de la récente guerre avec le Royaume-Uni, remportant par la même

occasion une victoire pour sa propre faction. La faction de Calvin se souvenait encore de la peur qu'il leur avait inspirée à l'époque, et c'est pourquoi la maison Banfield ne participait pas encore à la guerre, malgré sa fiabilité au combat.

Marion était pourtant bien conscient de tout cela.

« Je sais un peu ce qui se passe à la frontière avec l'Autocratie, puisque c'est là que se trouve le territoire de ma famille. »

Annabelle ferma la bouche et lui fit signe de continuer, bien que son expression indiquait qu'elle n'en attendait pas grand-chose.

Marion expliqua ce qui se passait dans cette région. « Il y a une planète de baron un peu à l'écart de la frontière qui est parfaitement située pour apporter un soutien logistique à l'armée, mais cette planète a un petit problème, voyez-vous. » Marion lui montra un document sur sa tablette, et Annabelle fronça les sourcils.

« Je comprends pourquoi ils ne peuvent pas compter sur l'aide de cette planète », dit-elle avec aigreur.

La planète en question était parfaitement située pour apporter un soutien à l'armée impériale, et ils avaient d'ailleurs demandé de l'aide auprès d'eux, mais le baron avait rejeté leur demande. Marion avait imaginé le visage de l'homme et avait senti le dégoût monter en lui.

« Le baron a une mauvaise réputation dans cette région pour ses goûts plutôt vulgaires. Que diriez-vous de vous débarrasser de lui parce qu'il n'a pas fait sa part pour l'Empire ? »

« Et après nous être débarrassés de lui ? » Annabelle s'intéressait enfin à la question.

« L'Empire va s'emparer de sa planète, il faudra donc envoyer un

magistrat pour la gouverner pendant qu'elle n'est pas gouvernée », poursuit Marion. « À n'importe quel autre moment, on pourrait la laisser tranquille pendant un certain temps, mais nous sommes en guerre contre l'Autocratie en ce moment. C'est le moment idéal pour transformer la planète en base pour soutenir l'armée. »

Bien qu'elle n'apportait qu'un soutien, la planète était toujours proche de la frontière avec l'Autocratie, et rien ne garantissait qu'elle ne serait pas touchée par la guerre. Selon l'évolution de la situation, elle pourrait être envahie aussi facilement que n'importe quel autre territoire situé à proximité. Personne ne se porterait volontaire pour devenir magistrat dans un tel endroit. Si l'Empire nommait simplement quelqu'un, il était peu probable qu'il soit capable de remplir sa mission.

Lady Annabelle avait compris l'idée de Marion. « C'est là que Liam entre en jeu. »

« Oui. C'est un problème que seul Liam Sera Banfield peut régler pour nous. La seule question est de savoir si nous pouvons ou non l'envoyer là-bas alors qu'il est encore en train de terminer sa formation. »

Leur idée était morte dans l'eau si Liam refusait le rendez-vous parce qu'il était encore en formation.

Annabelle sourit. « Marion, c'est ça ? Je veux que vous rencontriez Cléo. »

« Y a-t-il une ouverture ? Je croyais qu'il était réservé pour les prochaines années. »

« Je pense que vous vous entendrez bien tous les deux. Persuadez Cléo d'envoyer Liam en tant que magistrat. Réussissez, et je peux vous promettre le siège de vicomte qui vous servira de tremplin. »

Marion durcit son expression. « Vous pouvez me laisser faire. Je gagnerai le prince Cléo à ma cause. »



Marion avait eu l'occasion de rencontrer Cléo le soir même.

C'était dans le bâtiment qui servait de résidence à Cléo au sein du palais. Comme il était tard, Cléo portait une robe de nuit et avait l'air beaucoup plus vulnérable qu'il n'aurait probablement dû l'être avec un invité.

La première chose qu'il avait faite avait été de s'excuser pour son allure. « Je suis désolé, mais c'est le seul moment que j'ai pu trouver dans mon emploi du temps. Ne soyez pas déçu d'avoir dû me rencontrer ainsi. »

Marion, qui portait un costume, avait en fait ressenti une étrange excitation devant l'apparence de Cléo.

« C'est moi qui devrais m'excuser d'avoir insisté pour que nous nous rencontrions si soudainement. »

« Je suis heureux que vous le preniez ainsi. Maintenant, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'envoyer le comte Banfield comme magistrat ? Vous rendez-vous compte que c'est mon plus grand soutien en ce moment ? »

Cléo était d'avis qu'il ne serait pas possible d'envoyer Liam loin de la planète capitale, mais Marion lui expliqua la raison évidente de le faire.

« En apportant son soutien depuis les lignes arrière, Liam aidera le prince Calvin à remporter la victoire contre l'Autocratie. Cela empêchera le prince Calvin de s'attribuer tous les mérites de la victoire. »

« Je vois. Mais est-ce que cela vaut vraiment la peine de prendre des risques ? »

Cléo n'étant pas convaincu, Marion fit un appel pour le bien de la maison Algren.

« À vrai dire, tout ça, c'est pour sauver le vicomte Algren et le territoire de ma famille. Je sais que ma famille s'en sortira bien si Liam prend part à la guerre. Puisque c'est votre nomination de lui qui nous protégera, tous les nobles de la frontière vous jureront fidélité, prince Cléo. »

En plus de son appel aux émotions du prince, Marion pourrait sûrement lui apporter un bénéfice potentiel, mais Cléo ne semblait toujours pas intéressé.

« Croyez-vous vraiment que je ferais confiance à quelqu'un envoyé ici par ma mère ? »

« Je... Hein ? »

Marion était bien sûr au courant de l'antagonisme entre Cléo et Lady Annabelle. Alors qu'il se demandait s'il devait ou non utiliser l'excuse selon laquelle il n'était passé par Annabelle que pour rencontrer Cléo, le prince posa ses deux mains sur les joues de Marion.

Cléo se rapprocha de Marion — assez près pour l'embrasser. « Marion, pourquoi ne me dites-vous pas ce que vous voulez vraiment ? J'ai l'impression que je pourrai mieux m'entendre avec vous qu'avec *lui*. »

« Mais votre Altesse — ! » Les yeux de Marion s'écarquillèrent.

« Nous nous ressemblons beaucoup, tous les deux », dit Cléo. « Pourquoi ne pas nous ouvrir l'un à l'autre ? Parlez-moi de vous. Qu'est-ce que vous voulez vraiment ? Qu'est-ce que vous avez à gagner en envoyant Liam exercer les fonctions de magistrat ? »



Marion ne pouvait pas détacher ses yeux de Cléo, qui semblait posséder un charme étrange. Alors que leurs lèvres étaient presque sur le point de se toucher, Cléo sourit d'un air malicieux.

« On dirait que vous m'avez mis au pied du mur, mais c'est vrai que j'aimerais me rapprocher de vous. »

Marion rougit et baissa les yeux, ses vrais sentiments se répandant avant qu'il ne puisse s'en empêcher.

« Ce que je veux vraiment, c'est... »

□□□

Cléo était toujours aussi occupé par ses réunions, mais il semblait de bonne humeur ce jour-là. Lysithéa fronça les sourcils en l'observant.

« Il semble que tu aies apprécié une nouvelle réunion secrète hier soir », dit-elle d'un ton quelque peu agressif, mais Cléo n'était pas gêné par son attitude.

« Avec Marion ? J'ai bien aimé », admit-il, et les sourcils de Lysithéa se froncèrent encore plus.

« Les gens commencent à répandre des rumeurs selon lesquelles tu amènerais des hommes dans ta chambre. Les plus bavards embellissent encore plus les choses. »

« Ce n'est pas comme si c'était strictement faux. Laisse-les dire ce qu'ils veulent. »

Lysithéa ne savait pas quoi répondre à l'absence totale d'inquiétude de Cléo. Elle commençait à s'inquiéter elle-même de ce que Marion ait, d'une manière ou d'une autre, enroulé Cléo autour de son doigt.

« Je ne te dirai pas de ne pas t’amuser, mais tu devrais faire un peu plus attention avec qui tu t’amuses. C’est notre mère qui t’a présenté à lui, n’est-ce pas ? Ils sont manifestement en train de préparer quelque chose. » Lysithéa, qui ne faisait pas confiance à leur mère, se méfiait de Marion.

Cléo sourit. « Marion et moi avons beaucoup de choses en commun. Ce n’est pas étonnant que nous nous entendions bien. »

Lysithéa ne pouvait pas dire le contraire. « Je comprends », dit-elle après une courte pause. « Je te dis juste d’être un peu plus prudent. Les gens qui te rencontrent amènent des hommes séduisants avec eux maintenant sans raison à cause de ces rumeurs. »

Les gens avaient commencé à venir avec des hommes séduisants pour gagner le plus de points possible auprès de Cléo. Cléo sourit, ne comprenant que maintenant la signification de cet étrange phénomène.

« C’est effrayant de voir à quel point il est facile pour les gens de se faire de fausses idées, n’est-ce pas ? »

« Et c’est toi qui es en train de me dire ça. »

Chapitre 8 : Lillie

Partie 1

Sous sa surface, la planète capitale de l’empire Algrand abritait une seconde société. En surface vivaient les citoyens ordinaires et ceux dont le rang était relativement élevé, mais c’était dans les souterrains que se retrouvaient tous ceux qui n’avaient rien à faire en surface. Autrefois, c’était une zone de non-droit, mais aujourd’hui, elle était assez bien gérée. Grâce à la nomination d’une personne très talentueuse, le sous-sol a été nettoyé de façon impressionnante.

Cette personne s’appelait Eila Sera Berman. Amie de longue date de Liam

et de Kurt, elle était redoutée loin à la ronde dans le milieu de la clandestinité. Elle portait un tailleur noir et ses cheveux brun-rouge en désordre étaient attachés d'une manière particulière derrière sa tête. Son apparence était encore jeune, mais personne ne la sous-estimait sur son lieu de travail.

Après avoir plongé le sous-sol dans la terreur, Eila était restée pour continuer son travail pendant que Liam visitait son territoire d'origine. Elle avait demandé que les souterrains soient le lieu de travail où elle accomplirait son service en tant que fonctionnaire, et elle s'était maintenant hissée au poste de chef de section. Ce n'était pas dû à des tractations sournoises de la part de Liam, c'était une réussite personnelle d'Eila.

Assise à son bureau, Eila s'écria : « Qu'est-ce que tu as dit !? »

En l'entendant crier, ses subordonnés tressaillirent. Eila les ignora en jetant un coup d'œil à son interlocuteur. Devant elle, un hologramme de Wallace Noah Albareto était projeté dans l'air.

« *Tu es trop bruyante, Eila.* »

« Comment suis-je censée rester silencieuse à ce sujet ? Ce serait une chose si tu y étais envoyé seul, mais avec Liam qui va à cette... qu'est-ce que c'est déjà ? »

« *Planète Augur.* »

« Oui, ça ! Ne trouves-tu pas bizarre qu'on l'envoie à Augur pour servir de magistrat ? Il est encore en formation, n'est-ce pas !? »

« *Oui, tout comme moi, mais le Premier ministre a déjà donné son accord.* »

« Pourquoi ? » Eila s'enfonça dans sa chaise, ouvertement agacée. Elle ne

voyait aucune raison de prendre des airs avec Wallace, alors elle se comportait régulièrement de façon assez irrespectueuse à son égard.

« On dirait que c'est Cléo qui lui a demandé de partir. Il veut éviter que la guerre soit gagnée par Calvin seul. Le Premier ministre pense que Liam fera du bon travail, il a donc approuvé la nomination. Ne penses-tu pas qu'il n'y a pas de raison de m'impliquer ? »

« Je ne me soucie vraiment pas de cela. »

De temps en temps, Wallace appelait Eila pour faire ces rapports de situation. Il avait été nommé sur un lieu de travail différent de celui de Liam, il n'obtenait donc pas beaucoup d'informations détaillées à son sujet, mais cette fois-ci, il était lui-même absorbé par ce qui se passait avec Liam. Pour Eila, bien sûr, c'était la partie la moins importante de ses nouvelles. Le problème, c'était ce qui se passait avec Liam.

Eila se tint la tête en signe de déception. « Je n'arrive pas à croire que Kurt soit venu sur la Planète capitale en avance avant son rendez-vous officiel, mais qu'ils ne vont pas pouvoir se rencontrer ! Je n'espérais pas une intrigue de type "on vient de se rater" comme ça ! »

Wallace s'intéressait à ce qu'elle avait dit à propos de Kurt Sera Exner. « *Ils ne vont pas se voir ?* »

« Oui », répondit Eila à contrecœur. « Sa famille est liée à l'armée, alors il va s'engager et passer son temps là-bas jusqu'à ce qu'il devienne chef de famille. Mais à ce moment-là, il aura encore moins d'occasions de voir Liam ! Ahh, je manque cruellement d'énergie LiaKur ! »

« Je suis heureux de voir que tu n'as pas changé, Eila. »

Pour Eila, qui prenait beaucoup de plaisir à voir interagir Liam et Kurt, c'était un gros problème si ces deux-là avaient moins d'occasions de se rencontrer. Dans une nation intergalactique, il est trop facile pour les

gens de s'éloigner les uns des autres à cause de la distance physique, même s'ils sont très proches.

« S'ils s'éloignent les uns des autres... de quoi suis-je censée vivre au juste ? »

Pendant qu'Eila se lamentait, ses collègues avaient tous détourné les yeux. Ils ne l'ignoraient pas, c'était une tentative polie de faire semblant de ne pas avoir vu son emportement.

« Eh bien, il reste encore du temps avant que nous ne partions. Nous devrions tous pouvoir nous voir, n'est-ce pas ? »

« Je suis trop occupée pour prendre des congés ! Nous sommes dans une phase critique en ce moment, et nous manquons de personnel ! Je dois me débarrasser des hérétiques et rassembler plus de camarades partageant les mêmes idées à mes côtés ! »

Wallace la regarda froidement alors qu'elle déplorait son manque de temps. *« Tout ça, c'est juste pour ton hobby, n'est-ce pas ? Je sais que ça ne veut pas dire grand-chose venant de moi, mais tu ne penses pas que tu devrais te concentrer un peu plus sur ton vrai travail ? »*

Franchement, ce n'était pas ses affaires, et comme Wallace était lui-même si peu sérieux, cela blessait la fierté d'Eila qu'il lui parle ainsi.

Eila regarda Wallace sans expression. Ses yeux ne contenaient aucune trace d'empathie pour l'homme grossier dont elle avait été l'amie réticente pendant si longtemps. « Oui, c'est pour mon hobby, et c'est pourquoi je le prends autant au sérieux. Prendre son travail trop au sérieux, ce n'est pas la bonne façon de vivre sa vie. Pourquoi ne pas aller à Augur tout seul, Wallace ? Si tu meurs, je pourrai au moins faire semblant d'être triste... Non, je suis désolée, je ne serai pas triste du tout. Je ne serai probablement pas capable de pleurer. »

« Est-ce que ça te tuerait d'être plus gentille avec moi !? Nous nous connaissons depuis l'école primaire, n'est-ce pas ? Aie du cœur ! Je vais sur une planète proche du front, tu sais ! »

Tout ce que Wallace attendait, c'était un peu de reconnaissance pour ses efforts, mais Eila était toujours aussi froide.

« Ça n'arrivera pas », dit-elle sans ambages, et les épaules de Wallace s'affaissèrent.

□□□

« ... C'est tout. J'attends beaucoup de vous, comte Banfield. »

Après avoir dit tout ce qu'il avait à dire, Cléo coupa la communication. J'avais eu l'impression qu'il avait souri avant que la fenêtre montrant son visage ne disparaisse, mais je m'en moquais.

Je m'étais assis dans ma suite d'hôtel, contemplant la vue nocturne de la capitale depuis la fenêtre après que Cléo m'ait donné mes ordres.

« Dans un espace aussi hermétique, » murmurai-je, « Les lumières sont belles, qu'elles soient dans le ciel ou au sol. »

Dans l'environnement unique de la planète capitale, la lumière des étoiles était clairement visible puisqu'elles n'étaient qu'une projection sur le plafond du ciel. C'était un spectacle que vous ne verriez pas sur d'autres planètes. La Planète capitale était lumineuse à tout moment de la journée, avec des lumières au sol et des gratte-ciel qui s'étendaient jusqu'au plafond.

C'était sans doute mauvais pour les yeux. J'avais fermé les stores pour bloquer la lumière éblouissante. En me retournant, j'avais vu que Rosetta était entrée et avait écouté ma conversation avec Cléo. Elle baissait la tête, s'agrippant à sa jupe avec inquiétude, son autre main pressée contre

sa poitrine généreuse. Lorsqu'elle releva la tête, ses yeux étaient humides.

« Cela n'a tout simplement aucun sens de t'envoyer à Augur pour y exercer les fonctions de magistrat. Tu n'as même pas terminé ta formation, mon chéri. »

Apparemment, Rosetta trouvait étrange qu'ils envoient quelqu'un qui n'était pas encore un noble digne de ce nom pour servir de magistrat, mais cette question avait déjà été réglée.

« Le Premier ministre a approuvé la nomination, donc officiellement il n'y a pas de problème. »

Cette planète était censée être proche des combats avec l'Autocratie — du moins, « proche » sur le plan des nations intergalactiques, en tout cas. Cela ne semblait pas logique d'envoyer quelqu'un d'encore jeune et inexpérimenté dans un tel endroit. Bien que j'aie expliqué que les ordres venaient d'en haut, Rosetta ne pouvait toujours pas les accepter.

« C'est tout simplement trop cruel. Je ne peux pas croire que le Premier ministre approuve une telle chose, et à quoi pense le prince Cléo ? » Son ton était doux, mais son expression était tordue par l'angoisse. Personnellement, le simple fait de voir Rosetta dans cet état m'avait fait comprendre que tout cela en valait la peine.

Mais j'avais mes propres raisons d'accepter ce poste. Je veux dire que j'allais pouvoir servir en tant que magistrat, après tout. En tant que noble à la tête de ma maison, je régnais sur plusieurs planètes en tant que comte, mais même avec tout cela, il y avait un rêve que je n'avais pas encore réalisé, et c'était celui de servir en tant que magistrat. Comme j'avais déjà mon propre territoire à gouverner, c'était l'occasion rêvée de le faire et je n'allais pas la laisser passer.

« Je ne vois pas où est le problème », avais-je dit à Rosetta. « Je suis

d'accord pour aller sur la planète Augur. »

« Chéri ! » Quand je lui avais dit que j'acceptais le poste, Rosetta s'était tournée vers Amagi. « Dis-lui quelque chose, tu veux bien, Amagi ? »

Hé, laisse Amagi en dehors de ça ! Si elle s'y oppose, je ne pourrai vraiment pas y aller !

Mais Amagi avait respecté ma décision.

« Je ne peux pas m'opposer à une décision prise par mon maître. »

Rosetta avait l'air abattue en l'entendant. Cela me donnait des fourmis dans les jambes de voir à quel point elle s'inquiétait sincèrement pour moi.

« Bien sûr, c'est proche du champ de bataille, mais c'est à l'arrière. Ils veulent juste que je leur fournisse quelques provisions, alors ça devrait être un travail facile. »

J'avais vérifié les documents que Cléo m'avait envoyés et j'avais vu que, sur Augur, j'étais également censé appréhender un baron qui avait causé un problème quelconque. *Sérieusement, quel idiot.* À cause de sa bourde, l'Empire avait eu plus de mal que prévu à prendre le contrôle de la planète. Ce serait un travail ennuyeux, mais j'étais tellement excité à l'idée de devenir magistrat que j'avais hâte de le faire.

« Amagi, rassemble une flotte à la maison. L'échelle devrait être celle que nous pouvons avoir. Claus servira de commandant. »

Amagi inclina la tête avec diligence. « Très bien. »

Rosetta avait l'air à la fois anxieuse et confuse de me voir me préparer avec autant d'enthousiasme. « Tu amènes même Sir Claus avec toi ? Tu as vraiment l'intention de faire ça, n'est-ce pas, mon chéri ? »

Elle avait compris à quel point j'étais sérieux quand j'avais dit que j'emmènerais le chevalier en chef de la maison Banfield.

« Bien sûr que oui. »

Je veux dire que je serai magistrat ! Un magistrat ! Et le seul magistrat que je connaisse, c'est le méchant magistrat ! Je suis fier d'être un seigneur maléfique, bien sûr, mais pour être honnête, j'ai toujours regretté de n'avoir jamais pu être un magistrat maléfique. Maintenant, je peux réaliser cet objectif grâce à cette mission !

J'irais sur la planète Augur et je m'amuserais en tant que magistrat maléfique, juste assez pour que l'Empire ne s'intéresse pas à moi. Je ne pouvais pas rêver d'une meilleure occasion, le destin était vraiment de mon côté. Le Guide avait dû exaucer mon vœu ! Non... C'était sans doute exagéré. Quoi qu'il en soit, ma seconde vie avait été un véritable bonheur, grâce à ce type. *Je devrais m'assurer de lui envoyer mes remerciements les plus sincères aujourd'hui encore.*

Rosetta avait joint ses mains devant sa poitrine comme si elle priait, renonçant à me persuader. Elle me regarda fixement et me parla : « Je comprends, mon chéri. Je ne dirai plus rien, mais tu dois me promettre de revenir. »

« Oui, » dis-je à demi-mot, en détournant mon regard de ses yeux passionnés. Pourquoi devait-elle toujours trahir ce que j'attendais d'elle ? Comment diable étais-je censé réagir lorsqu'elle agissait de la sorte ?

Lorsque nous nous étions tus tous les deux, Amagi me demanda : « Au fait, Maître, vas-tu emmener *ces deux-là* avec toi pour cette mission ? »

J'avais deviné de qui elle parlait à son regard. C'était Tia et Marie.

J'avais réfléchi, puis j'avais répondu : « Je pense que je vais les laisser à la maison. Pour l'instant, je veux qu'elles réfléchissent davantage à leurs

actions. »

« Très bien. »

Partie 2

Dans une autre chambre de l'hôtel où résidait Liam se trouvait Ciel. Elle y travaillait comme femme de chambre et s'était vu attribuer une chambre de taille décente. Elle était allongée sur son lit, en sous-vêtements, et conversait avec quelqu'un sur un écran.

Sur l'écran se trouvait Kurt, qui n'avait pas encore accepté son poste dans l'armée impériale. Il était diplômé de l'académie militaire et avait terminé son service gouvernemental, avant de rentrer chez lui pour présenter sa fiancée, la princesse Cécilia, à son domaine.

Ciel était allongée sur le ventre, battant des jambes en l'air derrière elle. Ses membres bougeaient d'eux-mêmes, excités à l'idée d'avoir cette chance de parler avec son frère bien-aimé.

« Comment va la planète capitale, mon frère ? Cela fait un moment que tu n'es pas venu ici, n'est-ce pas ? »

« Je suis super occupé à tout préparer avant mon service militaire. Je voulais voir Liam et tous les autres pendant que je suis ici, mais je ne suis pas sûr de pouvoir prendre le temps. »

Il rit d'un air un peu triste. Ciel avait vu une pointe de solitude dans ses yeux. Ce n'était qu'un tout petit peu — juste assez pour que sa sœur puisse s'en rendre compte.

« Oui, » répondit-elle, « Liam partira bientôt pour Augur afin d'y exercer les fonctions de magistrat. Nous sommes aussi tous occupés à nous préparer ici. »

La maison Banfield était dans une telle effervescence que même Ciel le ressentait.

Le visage de Kurt sur l'écran avait l'air confus. « *C'est vraiment incroyable. C'est pourtant tellement normal avec Liam.* »

« Sir Claus vient tout juste d'être nommé chevalier en chef, mais il partira avec lui. »

« *C'est vrai. Il a devancé Lady Christiana pour ce rôle. J'aimerais le rencontrer un jour, mais je ne pense pas que ce soit pour bientôt.* »

Ciel avait mal au cœur de voir son frère avoir l'air si triste.

Je ne voulais pas lui dire ça, mais...

Elle ne voulait pas que Kurt voie Liam — mais il n'y avait pas que Liam. Elle pensait la même chose d'Eila, qui regardait Kurt avec des yeux indécents, et également du peu fiable Wallace. Ils étaient peut-être tous des amis irremplaçables pour Kurt, mais pour Ciel, c'étaient des gens avec qui il valait mieux couper les ponts. Pourtant, quand elle l'avait vu si triste, elle n'avait pas pu s'empêcher de le lui dire.

« Le comte y va pour son dernier jour de travail demain, mais j'ai entendu dire qu'il aurait terminé à midi et qu'il rentrerait ensuite à l'hôtel. Il devrait avoir du temps dans l'après-midi. »

Kurt avait souri d'un air gêné. « *Merci, Ciel. Je pense que je pourrai trouver un peu de temps demain après-midi aussi.* »

En voyant son frère si heureux, Ciel s'était dit que *c'était mieux ainsi. Je ne voulais pas qu'il voie Liam, mais tant qu'ils ne se rencontrent qu'en tant qu'amis, ça va. S'il le rencontre en tant qu'homme, c'est bon...*



Pendant que je me préparais à partir pour Augur, j'étais allé à mon dernier jour de travail pour transmettre mes tâches aux personnes qui allaient me remplacer.

Alors que je me rendais compte que j'allais faire mes adieux à ce lieu de travail, Randy, qui avait naturellement appris ma nomination en tant que magistrat, s'approcha. Il souriait, tout comme ses laquais.

« J'ai appris que tu étais transféré sur la planète Augur », dit-il en approchant son visage du mien. « Félicitations, Liam. Tu n'as plus qu'à rester assis, recroquevillé dans la peur de l'Autocratie, et à attendre la fin de ta mission. »

Je devais passer trois ans sur Augur, et pendant cette période, ma formation de noble serait achevée. Pendant cette période, je devais mettre Augur dans un état tel que l'Empire puisse la prendre en charge et y établir une base militaire pour soutenir les efforts de guerre.

Pour Randy, cela devait ressembler à une rétrogradation, mais pour moi, quitter cet endroit et ses occupations insignifiantes — et pouvoir jouer au méchant magistrat — était une récompense.

« Est-ce toi qui as peur de l'autocratie ? Tu es quoi, un lâche ? » l'avais-je interrogé.

« ... Même les élites de l'armée impériale ont des difficultés face à l'Autocratie. Ne crois pas que tu sortiras indemne d'un combat contre eux, aussi fort que tu puisses être. » Randy s'éloigna immédiatement, affichant un froncement de sourcils sur le visage.

« Ce type n'a aucune tolérance pour la provocation », avais-je dit. « Il va avoir une vie difficile. »

J'avais souri, exprimant mon inquiétude factice pour l'avenir de Randy, et j'avais regardé le siège à côté du mien. Marion avait encore séché le

travail aujourd'hui.



Après avoir remis mon travail avec succès, j'étais parti pour la maison un peu avant midi. J'étais monté dans la voiture qui m'attendait et j'avais regardé par la fenêtre.

« Tu ne verras pas cette vue avant un certain temps. »

J'avais contemplé le paysage pendant un moment avant d'ordonner au chauffeur : « Arrête-toi. »

Le chauffeur s'était arrêté et m'avait ouvert la portière. En sortant, je lui avais dit de repartir sans moi, puis je m'étais approché de l'individu que j'avais repéré par la fenêtre. Toutes les personnes en costume se retournaient pour regarder la femme qui se détachait de la foule.

Elle avait dû entendre mes pas alors que je me rapprochais, car la femme s'était retournée et m'avait adressé un sourire timide.

« Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, Lillie », avais-je dit.

« Oui..., » déclara la femme bassement, en détournant son regard de moi.

J'avais été heureux de constater qu'elle n'avait pas changé depuis notre première rencontre. J'avais craint de la retrouver et de la trouver tachée par la sophistication de la grande ville.

« Qu'est-ce que tu fais dans un endroit pareil ? » avais-je demandé.

Ici, il n'y avait que des employés de bureau en costume. Tout le monde était soit un bureaucrate, soit quelqu'un qui travaillait à l'appui de ces bureaucrates. Lillie se distinguait parmi eux en se promenant en robe blanche. Cela ne me dérangeait pas, bien sûr.



Lillie se gratta la joue, l'air gêné. « Rien, vraiment. »

Ce n'était pas une réponse, mais j'étais simplement heureux de la retrouver.

« Les choses étaient un peu mouvementées la dernière fois que je t'ai vu. Si tu as le temps, veux-tu aller manger quelque chose ? »

« Ça ne te dérange pas ? »

« Je serais ravi de passer du temps avec toi. »

J'avais souri instinctivement, et Lillie semblait heureuse elle aussi. J'avais récupéré Lillie lors de notre première rencontre, et ses réactions innocentes ne manquaient jamais de me reconforter. Toutes les autres femmes qui m'entouraient trahissaient constamment mes attentes, alors passer du temps avec Lillie me mettait du baume au cœur.

Nous avons commencé à marcher ensemble lorsque quelqu'un que je connaissais appela mon prénom.

« Hein ? C'est toi, Liam ? »

« Hein ? » Je m'étais retourné et j'avais vu Marion en costume, la veste déboutonnée. Il me faisait signe d'une manière terriblement familière. Est-ce qu'il pensait que nous étions égaux ou quelque chose comme ça ?

« Traite tes supérieurs avec un peu de respect, veux-tu ? » avais-je dit méchamment.

Marion s'était contenté de sourire sans crainte et de regarder de moi à Lillie. « Tu es mignonne. Je pense que toi et moi, on pourrait s'amuser beaucoup plus que tu ne le ferais avec lui. »

Là, je m'étais énervé. Marion avait tendu le bras vers Lillie, et juste au moment où je me disais que c'était vraiment courageux de sa part de faire ça devant moi, il y avait eu un clac et Lillie avait repoussé sa main d'un coup sec.

Pendant un instant, Marion avait eu l'air surprise, avant de se lancer rapidement dans une plaisanterie. « Refusée, hein ? Elle doit vraiment t'aimer, Seigneur Liam. »

Il se retourna pour partir, mais je l'avais arrêté. « Et *maintenant*, tu fais preuve de respect ? »

Marion s'est retournée, l'air terriblement suffisant. « Je te taquinais, c'est tout. Ne sois pas fâché, *Seigneur Liam*. »

Lorsque Marion était parti, je m'étais retourné vers Lillie, surpris de voir une expression que je n'avais jamais vue sur elle auparavant. Elle lançait un regard haineux à Marion. Stupéfait d'apprendre que le visage de Lillie pouvait exprimer une telle colère, je me demandais en même temps ce qu'elle avait contre Marion. S'étaient-ils déjà rencontrés ? De son côté, Marion avait agi comme s'il ne la connaissait pas. Je m'étais dit que Lillie le connaissait peut-être, mais pas l'inverse, bien qu'il semblerait que ce ne soit ni l'un ni l'autre.

« Il y a quelque chose de suspect chez lui », déclara-t-elle.

Je soupirais. « Je suis d'accord. Maintenant, allons chercher quelque chose à manger. »

Alors que je répondais, Lillie sembla se rendre compte de l'air hostile qu'elle arborait et sursauta, cachant son expression avec ses mains et rougissant jusqu'aux oreilles.

« As-tu vu ça tout à l'heure ? »

J'avais trouvé amusant qu'elle soit si gênée après avoir jeté un regard si dur à Marion.

« Je ne m'attendais pas à voir une telle expression sur ton visage. Tu n'aimes pas son genre, n'est-ce pas ? »

Lillie me regarda à travers les interstices de ses doigts, de l'inquiétude dans les yeux. « Il m'a juste donné un très mauvais pressentiment. Comment le connais-tu ? »

« Nous travaillons ensemble. Mais il a l'air de penser que nous sommes amis. »

« Vous êtes collègues de travail ? » dit Lillie. Son ton m'avait semblé boudeur, pour une raison que j'ignore. « Il cache quelque chose », m'avait-elle dit. « Je le vois bien. »

« Quelque chose, hein ? » J'étais curieux de savoir ce que Lillie avait pressenti au sujet de Marion. « Eh bien, occupons-nous du déjeuner pour l'instant. »

De quoi s'agissait-il au juste ?



Cette nuit-là...

« Lord Liam est encore sorti avec cette fille aux cheveux bleus. »

« Ne penses-tu pas que nous devrions enquêter sur elle ? Elle devrait rejoindre notre famille si possible. »

« Nous pourrions nous y mettre tout de suite, si seulement nous savions qui elle est dans le monde. »

Lorsqu'elle était entrée dans le hall de l'hôtel, Ciel avait entendu cette

conversation qui se déroulait entre certains vassaux de la maison Banfield. La jeune fille aux cheveux bleus qui avait passé du temps avec Liam une fois dans le passé était réapparue. Ciel écoutait, abasourdie, les vassaux discuter de l'accueil de la mystérieuse fille dans la famille. Après tout, Ciel savait exactement qui était cette fille, et elle était aussi la dernière personne qui aurait voulu entendre cette nouvelle.

Les vassaux s'étaient éloignés, continuant à discuter de la jeune fille.

« Mais nous ne sommes pas censés enquêter, n'est-ce pas ? »

« Je me demande de qui vient cet ordre. »

« Peut-être que quelqu'un a décidé qu'il valait mieux que la vérité reste inconnue. »

Il était ironique que ce dernier commentaire, dit sur le ton de la plaisanterie, soit probablement le plus proche de la vérité. Ciel était la seule personne présente à l'avoir compris.

Lorsque les vassaux furent partis, Ciel berça sa tête, les larmes aux yeux. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que ses propres actions avaient orienté son frère sur la mauvaise voie.

« Pourquoi es-tu allé le voir en tant que *fille*, mon frère !? »

Heureusement, au moment où Ciel s'était exclamée à voix haute, il ne restait plus personne à proximité. C'était une bonne chose que personne n'ait entendu l'incroyable vérité exprimée dans son emportement. C'est bien, non ?

Chapitre 9 : Trahison

Partie 1

La planète Augur est proche de la frontière entre l'Empire et l'Autocratie. Bien sûr, c'était « proche » en termes de nations intergalactiques, et il fallait donc utiliser un appareil de distorsion longue distance pour s'y rendre. Avec l'un de ces appareils, Augur n'était cependant pas loin des lignes de front.

En temps normal, personne ne prêtait attention à la planète, mais sa valeur avait grimpé en flèche depuis que l'Empire était en guerre contre l'Autocratie. Depuis le début, c'était l'endroit idéal pour établir une base afin de soutenir les lignes de front dans l'effort de guerre. La seule raison pour laquelle il n'y en avait pas encore eu, c'était le baron qui dirigeait la planète.

Sur le pont de l'Argos, un superdreadnought que j'avais amené avec moi depuis le domaine de la maison Banfield, je regardais Augur, qui était projeté sur l'écran qui constituait le plancher. Ce n'était pas du tout désagréable de regarder la belle planète légèrement violette depuis l'espace.

« L'Empire doit manquer sérieusement de personnel pour m'envoyer comme magistrat », avais-je dit.

C'était un travail pour un type sérieux et droit, mais ils avaient choisi un seigneur maléfique comme moi à la place.

Alors que je souriais vers Augur, Wallace se tenait à côté de moi, les bras croisés, comme s'il se plaignait de la situation. Je l'avais forcé à m'accompagner, car il semblait penser qu'il pouvait terminer sa formation de noble sans faire de travail sérieux. De son point de vue, bien sûr, je l'avais fait passer d'un emploi sûr sur la Planète capitale aux premières lignes de la guerre. Pour faire une comparaison, c'est comme si je l'avais transféré du bureau principal à une succursale éloignée dans un endroit où il y avait beaucoup de problèmes.

« Tu aurais dû refuser le travail ! » cracha-t-il. « Je me fiche que ce soit Cléo et le Premier ministre qui demandent, tu devrais quand même avoir assez d'autorité pour pouvoir dire non. »

« C'est exactement comme tu le dis. J'avais effectivement la possibilité de les refuser. »

« Alors... »

« Mais pourquoi le ferais-je ? Je m'ennuyais sur la planète capitale. Voyons comment Calvin gère les choses de près. »

« Est-ce pour ça que tu es venu !? »

Je secouais la tête. « Tu es toujours aussi borné, n'est-ce pas ? On m'a dit de construire une base à l'arrière, pas de faire la guerre. »

« Hein ? Alors... »

« Si quelque chose arrive, nous pourrions simplement nous enfuir. »

Je ne venais pas ici pour me battre, juste pour construire une base.

« Seigneur Magistrat, nous avons une communication de la flotte envoyée, » m'informa l'un des opérateurs de la passerelle.

« Faites-la apparaître. »

Lorsque l'Empire envoyait un noble pour servir de magistrat, il envoyait également une flotte de l'armée impériale pour accompagner ce noble. Le commandant de cette flotte était un général de division qui semblait avoir une vingtaine d'années, bien qu'il soit difficile de deviner l'âge des gens dans cet univers.

Un hologramme du jeune général de division fut projeté devant nous. Il était si réaliste qu'il semblerait que l'homme lui-même se tenait

réellement devant nous. Sa voix semblait même sortir de sa bouche.

« Seigneur Magistrat, les trois mille vaisseaux de la flotte dépêchée sont arrivés dans les environs de la planète Augur. »

Le général de division avait l'air nerveux en faisant son rapport, mais je lui avais répondu d'un ton parfaitement détendu.

« Restez sur vos gardes jusqu'à l'arrivée de la flotte de transport », lui avais-je ordonné sans même croiser le regard du général de division.

Il salua vivement. « Compris, monsieur. »

L'appel se termina et le général de division disparut du pont. Après avoir observé l'échange, Wallace parla comme s'il avait pitié de l'homme.

« Pauvre homme. Il n'aurait pas à s'inquiéter si tu n'étais pas le magistrat. »

Normalement, dans une situation comme celle-ci, le commandant de la flotte envoyée serait plus haut placé que le magistrat, car la plupart des magistrats étaient de simples bureaucrates sans expérience militaire. Même s'il s'agissait d'un noble, à moins que le magistrat ne soit issu d'une famille puissante, le commandant de la flotte envoyée lui aurait simplement dit « ne te mets pas en travers de notre chemin » et ce serait tout. Cependant, ce n'était pas le cas pour moi.

« J'ai peut-être quitté l'armée, mais j'ai pris ma retraite en tant que général de l'armée impériale. De plus, je suis un futur duc. Ce n'est pas comme si ce type pouvait me parler de haut. »

Wallace secoua la tête. Apparemment, ce n'est pas ce qu'il voulait dire. Il regarda du pont la vaste flotte qui entourait le vaisseau amiral de la maison Banfield, l'Argos.

« Le général de division est juste secoué par les trente mille navires que
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire
intergalactique ! - Tome 8 124 / 192

tu as amenés avec toi. Tu n'aurais même pas eu besoin de sa flotte pour venir. »

Ce n'est pas parce que nous étions si proches du champ de bataille que j'avais amené avec moi ma propre flotte de trente mille vaisseaux. Je pensais qu'il valait mieux les avoir sous la main en cas d'urgence. J'avais aussi apporté l'Avid. Mais il y avait une raison pour laquelle j'avais voulu que la flotte expédiée vienne malgré tous mes préparatifs.

« Maintenant, j'ai un grand nombre de navires à qui confier des tâches aléatoires, car ma flotte a elle-même du travail à faire. »

« Exterminer tous les pirates de l'espace qui se trouvent à proximité, c'est ça... ? Dois-tu vraiment faire ça dans un territoire qui est directement contrôlé par l'Empire maintenant ? »

« Bien sûr que oui. »

En tant que représentant de l'Empire, un magistrat dirigeait une zone sous contrôle impérial direct. Une fois leur mandat terminé, quelqu'un d'autre prendrait inévitablement la relève, de sorte que la plupart des magistrats ne faisaient pas grand-chose d'autre que de tenir chaud le siège. Tant que rien de catastrophique ne se produisait pendant leur mandat, ils faisaient du bon travail et ne s'occupaient donc pas des problèmes locaux des pirates. J'avais aussi entendu dire que les flottes envoyées avaient tendance à résister aux ordres, en protestant : « Ne nous donnez pas du travail comme ça ! » En d'autres termes, ni les magistrats ni les flottes envoyées n'accomplissaient grand-chose à leur poste.

La flotte qui avait été envoyée avec moi était de qualité décente, mais elle ne pouvait pas se comparer à la flotte de la maison Banfield, que ce soit en termes de compétences ou d'équipement. Je ne pouvais pas les laisser s'occuper des pirates.

« Les pirates de l'espace sont mon portefeuille », dis-je. « J'ai l'impression d'avoir trouvé une tirelire chaque fois que je découvre une de leurs forteresses cachées. »

Ils me servaient également de ressources. La flotte de transport était chargée de ressources avec lesquelles construire la nouvelle base, mais si je pouvais m'en procurer davantage sur place, il n'y avait aucune raison de ne pas le faire.

Wallace me regarda et soupira. « Je vois que tu es toujours aussi travailleur. Tu es probablement à peu près la seule personne de l'Empire qui remplirait sérieusement ses obligations de magistrat. »

C'est dire à quel point ce rôle n'était pas important. Pourtant, c'était un travail que j'étais heureux de faire, il était donc normal que je le prenne au sérieux. J'étais bien parti pour jouer le méchant magistrat ! Il fallait juste que je m'occupe d'abord de tout ce qui pouvait se mettre en travers de mon chemin.

« Quoi qu'il en soit, cela peut venir plus tard. Nous avons d'abord quelque chose à régler sur Augur. » J'avais transmis mes ordres à la flotte qui me précédait. « Commencez l'opération comme prévu. Capturez le dirigeant de la planète Augur et amenez-le-moi. S'il y a de la résistance, vous pouvez éliminer tout le monde sauf le baron lui-même. »

Dès que mes ordres furent donnés, les choses commencèrent à bouger sur la passerelle, et les vaisseaux de la maison Banfield qui attendaient commencèrent à descendre dans l'atmosphère de la planète.



Deux jours après le début de l'opération, le baron qui régnait sur la planète Augur avait été amené à bord de l'Argos, qui se tenait prêt dans l'espace. L'homme rondouillard était assez âgé pour paraître avoir la soixantaine, et il tremblait devant moi, les bras liés.

Assis dans mon fauteuil, je soupirais en feuilletant les documents détaillés que l'équipe de frappe m'avait fournis sur la planète Augur. « Tu as de vilains passe-temps. »

D'après mes enquêteurs, les citoyens du baron étaient obligés de vivre comme des gens préhistoriques. Pour moi, leur civilisation s'apparentait à quelque chose de moyenâgeux, mais pour les gens de cet univers, ce niveau était considéré comme préhistorique.

« M-Mais je n'ai enfreint aucune loi ! » déclara désespérément le baron. « J'ai juste interdit aux nouveaux immigrants d'utiliser des capsules d'éducation ! »

Je m'étais levé de mon siège, dégoûté par lui.

« V-Votre Seigneurie, s'il vous plaît — bffh ! »

J'avais donné un coup de pied au baron dans le menton, l'envoyant voler. « Tu me trouves des excuses, alors que c'est moi qui dois nettoyer ton désordre ? »

Le baron avait forcé les habitants de son domaine à vivre dans une société préhistorique. Tant de générations s'étaient écoulées dans cet état que les habitants d'Augur ne savaient même pas que d'autres personnes vivaient dans l'espace. Et ce n'était pas le plus dégoûtant.

« Est-ce que tu t'es amusé à jouer à Dieu ? »

Le baron faisait en sorte que son peuple le vénère comme un dieu. En tant que personne ayant reçu de l'aide de gens comme le Guide, cela me dégoûtait.

J'avais piétiné le baron encore et encore. « Alors ? Tu l'as fait ? Réponds-moi ! »

« S'il vous plaît, pardonnez-moi ! Pardonnez-moi ! Je ne faisais que

m'amuser un peu ! »

C'était ridicule qu'il dise cela, et pourtant, c'était exactement comme cela qu'étaient les nobles de l'Empire. Ils étaient tous des ordures — moi y compris.

Le baron ayant perdu connaissance, je m'étais tourné vers les chevaliers à mes côtés. « Emmenez-le. »

« Oui, monsieur. »

L'un des chevaliers était une femme avec des lunettes et de longs cheveux noirs brillants. Ses yeux bleu clair étaient un peu vifs, et elle donnait l'impression froide d'une femme qui accomplissait proprement et efficacement les tâches qu'on lui confiait. Elle portait un uniforme de chevalier noir avec une cape violette sur une épaule, qui était l'uniforme de la garde royale de la maison Banfield — une unité qui venait d'être créée et qui était spécialisée dans la garde et l'escorte. Cette femme à lunettes était la commandante de la Garde royale, Ethel Sera Granger.

Elle fit emmener le baron par un de ses subordonnés, puis me demanda : « Permission de parler, monseigneur ? »

« Continue. »

« Merci. Je ne vois aucune raison de laisser en vie un homme aussi néfaste, monsieur. »

Elle me demandait pourquoi je ne l'avais pas simplement tué, alors je lui avais expliqué que je le laissais en vie uniquement pour pouvoir l'utiliser.

« Il sera un outil pour moi, pour m'aider à expliquer ma position au peuple d'Augur. »

Ethel avait souri, comme si elle était absolument ravie. Il paraît qu'elle m'est très loyale, alors j'espère que ce n'est que mon imagination qui me

fait ressentir les vibrations de « Tia et Marie ».

« Je vous présente mes excuses pour cette remarque impertinente. »

« De toute façon, la situation sur Augur est plus importante. Il ne se contentait pas de maintenir leur niveau de civilisation bas, il les exploitait aussi. Nous ne pourrions pas nous procurer de main-d'œuvre auprès d'eux dans ces conditions. »

Non content de limiter le niveau d'avancement de leur civilisation, le baron les avait aussi gouvernés de façon tyrannique, leur causant des souffrances injustifiées. J'étais tout à fait d'accord pour tourmenter les citoyens, mais en tant que gars qui devait nettoyer derrière lui maintenant, il m'avait donné beaucoup de raisons de me plaindre. Je voulais profiter de mon séjour ici pour jouer au méchant magistrat, mais je n'avais même pas le temps de le faire.

Ethel afficha les données sur la planète Augur sur des hologrammes autour de nous. « La situation est plutôt désastreuse. Il faudra pas mal de travail pour les remettre au niveau de la norme impériale. »

J'avais regardé les données et j'avais dit : « Ne t'inquiète pas. Ce n'est pas la première ni même la deuxième fois que j'améliore un domaine de ce niveau. Va chercher Wallace », lui avais-je ordonné.

« Oui, monsieur. »

Ethel semblait quelque peu déconcertée par mon ordre de convoquer un bon à rien comme Wallace, mais puisqu'il était là, j'allais me servir de lui. La seule chose pour laquelle Wallace était doué était d'organiser des fêtes, mais je voulais quand même qu'il gagne son argent de poche de temps en temps.

Partie 2

Les joues de Wallace avaient tressailli alors qu'il consultait les données sur la planète Augur.

« Allons-nous vraiment construire une base militaire ici ? La population est inférieure à cent millions d'habitants et les gens sont tous démunis. »

Augur était dans un état lamentable à cause de la gouvernance peu idéale du baron, mais la valeur stratégique de la planète avait grimpé en flèche en raison de la guerre contre l'Autocratie. Même avec le sort qui nous était réservé, nous devions remplir la mission qui nous avait été confiée. C'était une grande responsabilité, mais il n'était pas nécessaire que je descende à la surface et que je me démène personnellement. C'est pour ça que j'avais amené Wallace !

« Ne t'inquiète pas, tu auras toute l'aide dont tu as besoin. »

« Cela veut dire que tu vas me donner un travail impossible, n'est-ce pas ? Je me fiche de l'aide que l'on me donne, ça n'arrivera pas ! »

Wallace faisait des histoires, alors je lui avais donné un peu d'espoir pour le faire taire.

« Tu dois juste tenir le coup jusqu'à ce que du personnel supplémentaire arrive. Tu peux le faire, n'est-ce pas ? »

Wallace pencha la tête. « Est-ce que quelqu'un d'autre est envoyé ici ? »

« Oui, et ils seront bientôt là. »

□□□

Liam avait été envoyé brusquement sur une planète à la frontière de l'Empire, et comme il était parti précipitamment avant même d'avoir

terminé sa formation de noble, Rosetta — qui était restée sur la planète capitale — était plutôt suspicieuse quant aux circonstances de sa nomination. Mais comme Liam avait accepté le poste et était parti de bonne humeur, elle n'en fit pas toute une histoire.

Cependant, Cléo n'avait plus le chef de sa faction. Maintenant que Liam était parti, les personnes qui s'étaient bien comportées pendant l'absence de Calvin commençaient à faire des siennes. La collègue la plus âgée de Rosetta était l'une d'entre elles.

Cette collègue s'était assise sur le bord du bureau de Rosetta pendant que celle-ci travaillait et lui parla : « J'ai entendu parler de ton fiancé. Il a été envoyé au trou, n'est-ce pas ? Je me demande à quel point il a dû se planter. »

Être envoyé aux confins de l'Empire était comme une punition cruelle pour les fonctionnaires qui travaillaient sur la planète capitale. Aucun noble n'accepterait un tel travail sans avoir la garantie d'un certain niveau d'autorité là où il est envoyé, et la promesse qu'il pourra revenir sur la planète capitale par la suite. Être envoyé à la frontière était considéré comme une rétrogradation.

« On lui a confié une mission importante pour soutenir le prince Calvin », répondit Rosetta. « Êtes-vous en train de suggérer qu'une telle chose est une rétrogradation ? » *Il est envoyé pour faire le ménage après votre chef*, mais elle ne déclara pas ça de vive voix.

Le visage de sa collègue devint écarlate sous les yeux de Rosetta. « Est-ce tout ce que tu as à dire ? Tu es bien audacieuse, vu que tu n'as pas de fiancé autour de toi pour te protéger en ce moment. Ne comprendras-tu pas ta place jusqu'à ce que tu sois blessée ? »

Rosetta fronça les sourcils. Elle n'arrivait pas à croire que sa collègue soit aussi audacieuse simplement parce que Liam n'était plus sur la planète capitale. « Êtes-vous en train de me menacer ? Êtes-vous prête à mettre

cette menace à exécution ? »

« Espèce de sale gosse... »

Au moment où sa collègue perdait patience avec Rosetta et levait la main pour la frapper, l'une des femmes-chevaliers qui assuraient la sécurité du bâtiment interpella Rosetta.

« Lady Rosetta, vous avez un visiteur. »

« Vraiment ? » Elle trouva étrange que quelqu'un vienne la voir sur son lieu de travail, mais se leva de son siège pour aller à la rencontre de son visiteur malgré tout. Ignorant sa collègue, elle quitta son espace de travail.

Marion l'attendait à l'extérieur et il leva la main en lui adressant un sourire amical. « Salut ! »

« Vous êtes Monsieur... Marion ? Vous avez travaillé avec mon chéri, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. Je suis venu parce que je voulais vous parler du seigneur Liam. »

« Vraiment ? Dans ce cas, utilisons une salle de réception. »

Rosetta emmena Marion dans une salle de réception qui n'était pas utilisée habituellement. Ils s'étaient assis l'un en face de l'autre, une table basse les séparant.

« De quoi vouliez-vous parler, exactement ? » demanda Rosetta.

Marion lui adressa un sourire audacieux et se leva du canapé, se penchant sur elle. Alors qu'elle était déconcertée par ce geste soudain, Marion lui toucha le menton, le soulevant du bout des doigts.

« Il a une si belle fiancée, mais Liam était encore en train de batifoler avec une autre femme. Je n'arrive pas à comprendre. »

« Il... il était ? »

Marion n'avait pas pu manquer l'expression de tristesse qui traversa le visage de Rosetta.

« Je ne te rendrais pas triste comme il le fait. Qu'en dis-tu ? Liam n'est pas sur la planète capitale en ce moment, alors pourquoi ne pas s'amuser avec moi ? »

Rosetta avait été prise au dépourvu par Marion qui lui faisait des avances, mais elle changea rapidement d'attitude. En lui lançant un regard noir, elle lui dit : « Je n'ai aucune raison de faire quoi que ce soit avec vous. »

« Même si Liam s'amuse avec d'autres femmes ? »

« Ce n'est pas une raison pour que je le trahisse. De toute façon, je ne m'associerai jamais à quelqu'un comme vous qui essayez de profiter des autres. Si c'est tout ce que vous vouliez dire, partez, s'il vous plaît. »

Marion soupira et se retira, comprenant qu'il n'allait pas pouvoir séduire Rosetta. « C'est tragique qu'une femme comme toi soit gaspillée par Liam. Quant à ce que je voulais te dire, je vais bientôt retourner au domaine de la maison Algren. J'ai l'intention de m'arrêter à Augur en chemin. Veux-tu que je transmette un message à ton fiancé à cette occasion ? »

Si elle voulait parler à Liam, elle n'avait qu'à l'appeler elle-même, et elle pouvait lui faire livrer tout ce qu'elle voulait en utilisant les vassaux de la maison Banfield. Marion n'avait pas pu faire tout ce chemin pour la voir juste pour dire une chose pareille.

« Pourquoi ne me dites-vous pas ce que vous êtes vraiment venu faire ici ? Vous ne vous rendriez pas sur mon lieu de travail juste pour me dire ça. »

« Tu es un peu lente, n'est-ce pas ? Je suis venu ici pour te faire des avances. »

La première réaction de Rosetta au sourire provocateur de Marion avait été de cligner des yeux de surprise. Puis elle détourna la tête. « Arrêtez de plaisanter. »

« Très bien — nous dirons que je plaisante. Mais ce n'est pas une blague : à ce rythme, Liam va perdre la vie. »

S'il avait quelque chose à dire sur Liam, alors Rosetta ne pouvait s'empêcher d'écouter.

« Que voulez-vous dire par là ? »

Marion jouait avec sa frange, faisant l'imbécile. « C'est juste une possibilité. Je te dirai le reste si tu acceptes de sortir avec moi. »

Marion lui ayant encore fait des avances, Rosetta était à bout de patience. « Non, merci. Au revoir. »

Elle se leva et quitta la pièce. Marion haussa les épaules, mais un sourire triomphant se dessina sur son visage, comme s'il croyait que Rosetta se laisserait influencer tôt ou tard.



Dans le couloir, Rosetta se cacha dans l'ombre, dos à un mur. Elle frappa plusieurs fois sur le mur, et une femme masquée qui travaillait pour Kukuri apparut de son ombre.

« Que puis-je faire pour vous ? » demanda poliment la femme.

« Pourriez-vous enquêter sur cette personne ? » demanda Rosetta.

Mais, à cause de Liam, la femme ne pouvait pas suivre cet ordre. « Non, malheureusement. Je vous demande pardon, mais maître Liam nous a ordonné d'ignorer le seigneur Marion. »

« Il l'a fait ? » Pourquoi Liam leur ordonnerait-il de ne pas enquêter sur

son collègue ? Rosetta avait trouvé cela très étrange.

« Oui. Je l'aurais maîtrisé tout à l'heure pour s'être approché aussi près de vous si je n'avais pas reçu les ordres de Maître Liam. »

Après tout, cette femme servait de protection à Rosetta dans l'ombre, son rôle étant de mettre la fiancée de Liam à l'abri de toutes les crapules qui pourraient lui causer du tort.

« S'il vous dérange, je pourrais au moins lui donner un avertissement », suggéra la subordonnée de Kukuri.

Il la dérangeait, mais Rosetta réfléchit un instant et secoua la tête. « Non. Je ne veux pas me mettre en travers du chemin de Chéri. »

« Très bien. »

La femme retourna dans l'ombre.



Seul dans la salle de réception après le départ de Rosetta, Marion desserra sa chemise autour de son cou.

« Ça ne me dérange pas de ne pas avoir pu la séduire, mais ça fait longtemps que je n'ai pas été rejeté aussi platement. »

Le fait d'avoir été rejeté par Rosetta avait un peu blessé sa fierté. Même s'il ne pouvait pas réussir, il aurait au moins aimé la voir réfléchir un peu à son offre. Pourtant, Rosetta n'y avait même pas pensé.

« C'est plus mignon quand ils ont des doutes. »

Avec son allure androgyne, Marion pouvait passer pour une idole populaire. Il avait confiance en son apparence et avait un travail qui lui accordait une position sociale élevée en plus. Le rejet de Rosetta lui

faisait d'autant plus mal qu'il avait réussi avec toutes les autres filles qu'il avait poursuivies jusqu'à présent.

« Quelle frustration ! Je suppose que je vais devoir m'en prendre à Liam.
»

Marion s'était souri à lui-même, puis il maîtrisa son expression en quittant la pièce.

Chapitre 10 : Miss Ethel de la Garde Royale

Partie 1

« Ce baron était une vraie merde. Pire que du troisième ordre en tant que souverain, et une véritable ordure qui n'avait aucun potentiel en tant que méchant. »

Je parcourais les données sur la politique du baron en tant que dirigeant. Il y avait une façon correcte de procéder, même en cas de tyrannie. Les dirigeants qui se contentaient de taxer lourdement sans rien faire d'autre étaient tout simplement ringards, et un vrai méchant — par exemple, moi — ne laissait même pas ses sujets savoir qu'ils étaient opprimés.

J'avais récemment augmenté les impôts dans mon domaine pour punir mes stupides citoyens de leurs protestations exigeant que j'engendre un enfant, mais ils avaient accepté la hausse des impôts avec joie, pensant sérieusement que cela améliorerait leur vie. *Pourquoi ne vous mettez-vous pas en colère ? Résistez un peu, voulez-vous ! Je veux que vous souffriez, alors pourquoi êtes-vous heureux que les impôts augmentent !?*

Cet incident m'avait fait prendre conscience de l'importance de l'éducation. Cela peut être un problème si vos citoyens sont trop intelligents, mais ils ne doivent pas non plus être trop ignorants. Ce n'est pas drôle de faire le mal si vos sujets ne se rendent même pas compte qu'ils sont lésés.

De toute façon, même mes propres sujets n'étaient qu'à ce niveau, tandis que les habitants d'Augur vivaient comme au Moyen Âge. Il était rude que l'utilisation des capsules d'éducation ait été rendue illégale pour eux.

Alors qu'il parcourait les données à mes côtés, Wallace avait l'air démotivé. Même lui pouvait dire à quel point les choses étaient terribles ici d'un seul coup d'œil.

« Il n'y a aucune chance que nous puissions mettre ces gens au courant, Liam. Il n'y a pas assez de temps pour éduquer toute la population. »

J'avais prévu d'utiliser la population locale comme ouvriers pour construire la base militaire, mais nous n'avions tout simplement pas le temps de le faire. Sans compter qu'à ce stade de la guerre, l'Autocratie semblait causer pas mal d'ennuis à l'Empire. Nous ne pouvions pas nous permettre d'avancer lentement.

Si j'étais Calvin, je me verrais bien diriger les forces de l'Autocratie sur cette planète. Je laisserais mes ennemis se débarrasser de mon adversaire politique et j'agisrais comme si tout cela n'était qu'un résultat malheureux de la guerre. Wallace s'imaginait la même chose et semblait nerveux à ce sujet.

« Que vas-tu faire si l'autocratie se manifeste ? »

« Les écraser. »

« Merci pour ces paroles rassurantes. Tu es toujours plein d'assurance, n'est-ce pas, Liam ? »

Il n'avait pas l'air de me croire. Il fallait s'attendre à ce que les gens pensent que j'avais tiré la courte paille. Personne d'autre ne voudrait faire un travail comme celui-ci, mais je voyais un chemin vers la victoire.

Ma cible n'était pas Calvin, qui se battait en première ligne, mais tous

ceux qui devenaient arrogants sur la planète capitale. J'étais venu à Augur pour m'amuser à être un magistrat maléfique, mais c'était aussi pour préparer le terrain pour un travail très important à venir plus tard.

Je me préparais pour mon avenir. Si rien ne devait en résulter, ce serait parfait, mais il n'y avait rien de mal à se préparer.

« J'ai recruté quelques immigrants de la maison Banfield », avais-je dit à Wallace. « Une fois qu'ils seront tous installés, ils s'occuperont du travail. »

Wallace avait été surpris de l'entendre, et ce n'était pas étonnant. Augur n'était pas mon territoire, car il appartenait désormais directement à l'Empire. Quelqu'un serait désigné pour le gouverner un jour ou l'autre, je ne faisais qu'assurer l'intérim en attendant.

« Mais cette planète est sous la domination impériale directe, Liam. Tu ne gagneras rien à envoyer tes propres citoyens ici. Peu importe comment tu la construis, elle sera juste attribuée à un autre magistrat ou à un noble. »

Une fois qu'il aurait réussi à combattre l'Autocratie, Augur serait trop pénible pour que l'Empire veuille le gérer lui-même. Elle serait confiée à un noble prometteur ou vendue. Tout le temps et les efforts que j'y aurais consacrés n'auraient servi à rien, du moins en apparence. S'assurer que ces efforts ne soient pas gaspillés, c'est ce qui fait d'un méchant un méchant.

« Tu n'as pas à t'en inquiéter », avais-je dit à Wallace. « Pour l'instant, tout ce que nous avons à faire, c'est de construire une magnifique base militaire pour le bien de l'Empire. Nous avons tous les matériaux nécessaires maintenant, alors nous allons commencer par construire un port spatial. Maintenant, Wallace... » J'avais posé une main sur son épaule et j'avais souri. « Je pense qu'il est temps pour toi de descendre à la surface. »

« Hein ? Tu plaisantes, n'est-ce pas, Liam ? Je peux très bien diriger les choses depuis l'espace ! »

Lorsque Wallace piqua une crise pour ce qui est de descendre à la surface, j'avais claqué des doigts et la garde royale s'était avancée pour le traîner hors du pont, un garde de chaque côté.

En le regardant partir, je lui avais ordonné : « Tu vas te charger des travaux publics à la surface. Tu l'as déjà fait, alors ça devrait être facile pour toi. Ne t'inquiète pas, tu seras promu au statut de bureaucrate une fois que tout sera terminé. »

Bien sûr, une promotion aussi vide n'avait aucun intérêt pour Wallace, puisqu'il aurait son propre territoire un jour ou l'autre. Il le savait aussi bien que moi.

Wallace était au bord des larmes. « Attends ! Je ne veux pas vivre comme des gens préhistoriques ! Si tu ne me garantis pas au moins une nourriture et un abri convenables, je ne pourrai plus dormir de nuit — ! »

Je trouvais qu'il exagérait les choses en parlant de la société d'Augur comme si elle était vraiment préhistorique, mais c'était juste l'impression qu'elle donnait dans cet univers.

Wallace fut évacué et le pont redevint calme. Je m'étais tourné vers le chevalier à côté de moi et je lui avais dit : « Tu vas aussi faire du travail pour moi, Claus. »

« Oui, monsieur », déclara-t-il, ne montrant aucune autre réaction.

Cette simple réponse était géniale. Claus savait exactement quel était son rôle sans que j'aie à le lui expliquer. C'était le bon choix de le nommer, mon chevalier en chef. Il était une bien meilleure option que ces deux autres idiots talentueuses. Claus était lui aussi très doué, mais il n'avait pas les mêmes problèmes de personnalité que les deux autres. Il était

parfait pour le rôle de chevalier en chef de la maison Banfield.

Maintenant, tendons notre piège à la planète Augur.



Des navires chargés d'émigrants de la maison Banfield, ainsi que d'équipements et de matériaux de construction étaient descendus sur la planète depuis l'espace. Un groupe de membres de familles royales, représentants du peuple d'Augur, les regardait arriver.

Les membres des familles royales représentant les différentes nations de la planète observaient les vaisseaux avec des émotions complexes, car on leur avait dit que seul leur dieu possédait des vaisseaux capables de voyager dans l'espace. Beaucoup d'entre eux se demandaient si c'était des serviteurs de leur dieu qui descendaient dans ces vaisseaux.

Debout à côté d'un roi à la splendide moustache blanche, une belle princesse tremblait d'inquiétude.

« Votre Majesté, que se passe-t-il ? Nous n'avons jamais vu autant de serviteurs divins arriver comme ça dans des navires. »

Des milliers, puis des dizaines de milliers de personnes s'étaient déversées des navires, et il semblerait qu'il y en ait encore plus qui arrivent. C'était un spectacle incroyable.

Tout aussi déconcerté, le roi dit à sa fille : « Je ne sais pas non plus, mais tu es l'offrande actuelle. Tu dois remplir ton rôle quoi qu'il arrive. »

La belle princesse s'agrippa avec anxiété à sa robe lorsqu'elle entendit le mot « offrande ». On lui avait appris qu'en tant que membre de la famille royale, c'était son devoir. « Je sais », répondit-elle fermement.

Le baron avait régulièrement exigé des offrandes de la part des familles royales de la planète. Non seulement il prenait leurs beaux princes et

princesses, mais il les pressait même de céder des trésors de grande valeur. Le baron avait pris un grand plaisir à détruire ces objets sous leurs yeux.

La royauté de la planète Augur n'avait d'autre choix que d'accepter ce traitement, même si le roi et la princesse connaissaient tous deux le sort qui attendait les personnes sacrifiées en guise d'offrande. Ils savaient qu'ils ne se reverraient probablement jamais. Il en était de même pour les autres membres des familles royales rassemblés, et un sentiment de sinistre résolution planait sur chacun d'entre eux.

C'est alors qu'un vaisseau particulièrement spectaculaire descendit sur la planète. Un vaisseau plus petit en sortit et vola jusqu'à l'endroit où les royaux s'étaient rassemblés, et lorsqu'il se posa, sa trappe s'ouvrit. De grands chevaliers en armure sortirent du vaisseau. C'était exactement le genre de personnes que les membres de la famille royale s'attendaient à voir garder leur dieu.

Les membres des familles royales s'étaient tous prosternés sur le sol. Voyant cela, les chevaliers hésitèrent un instant avant de demander à leur chef : « Sir Claus, qu'est-ce que c'est ? »

« Ce sont les représentants de la planète, n'est-ce pas ? »

« Mais pourquoi se prosternent-ils devant nous ? »

Contrairement à ses subordonnés, déconcertés par le comportement des royaux, le chevalier appelé Claus était resté calme en expliquant la situation à ses hommes.

« L'ancien baron a forcé ces personnes à le vénérer comme un dieu. Il a restreint l'information et la technologie pour contrôler son peuple. »

Les visages des chevaliers se tordirent de dégoût en marmonnant : « Comme c'est dégoûtant. »

Les membres des familles royales furent totalement déconcertés par cet échange, qui ne ressemblait en rien à ceux qui avaient eu lieu entre leurs visiteurs par le passé.

« Veuillez excuser mon impolitesse, mais me permettez-vous de prendre la parole ? » Le roi moustachu prit la parole au nom de son groupe.

« Vous pouvez », autorisa Claus. « Mais avant cela, je vous demande à tous de vous lever. Vous n'avez pas besoin de vous comporter ainsi à notre égard. »

Les membres des familles royales avaient été émus par cette nouvelle. On ne leur avait jamais dit une chose pareille. Ils restèrent agenouillés, incapables de se lever, alors Claus reprit la parole.

« Alors, laissez-moi d'abord faire l'annonce la plus importante. Le baron que vous vénériez comme un dieu a été relevé de ses fonctions. À partir d'aujourd'hui, cette planète sera gouvernée par le comte Liam Sera Banfield, qui exercera les fonctions de magistrat. »

Les membres des familles royales étaient devenus de plus en plus nerveux en apprenant que leur dieu avait été relevé de ses fonctions. Qu'allaient-ils devenir ? Le baron avait toujours dit aux membres de la famille royale qu'ils ne pouvaient continuer à vivre que grâce à sa grâce. Leur monde allait-il être détruit ? Une vague d'anxiété les traversa.

Le roi moustachu leva la tête et demanda à Claus : « Qu'est-ce que vous voulez dire ? Êtes-vous en train de dire que nous avons été abandonnés par Dieu !? »

Claus répondit calmement : « Pour faire simple, quelqu'un d'un rang plus élevé que votre dieu va régner sur vous maintenant, jusqu'à ce qu'un dirigeant plus permanent soit installé. »

Une fois de plus, un murmure parcourut les membres des familles

royales. Il y avait quelqu'un de plus haut placé que leur dieu !? Claus s'éclaircit la gorge et les membres des familles royales se turent précipitamment. Une fois le calme revenu, il leur raconta ce que Liam l'avait envoyé leur dire. « Le seigneur Liam a une proposition à vous faire. Il souhaite s'entretenir avec les représentants de la planète, alors veuillez m'accompagner jusqu'à son vaisseau mère. »

Ils devaient donc être amenés dans les cieux. Certains membres des familles royales avaient accompagné Claus avec beaucoup d'intérêt, tandis que d'autres avaient pâli, craignant le pire.

Partie 2

« Ne penses-tu pas que te qualifier de dieu, c'est aller un peu trop loin ? »

Même si je savais que de telles situations se produisaient, elles m'avaient semblé ridicules lorsque je les avais rencontrées dans la vie réelle.

En écoutant le rapport de Claus après son retour de la planète, j'avais arrêté de travailler sur les documents devant moi et j'avais réfléchi à la façon de procéder.

« Ils croient que je suis plus haut placé que leur ancien dieu, et les immigrants sont mes serviteurs divins ? J'aime être respecté, mais je ne veux pas être *adoré*. »

Claus eut l'air quelque peu soulagé. « J'ai déjà entendu des rumeurs sur de tels nobles, mais je n'aurais jamais pensé en voir un de mes propres yeux », dit-il avec incrédulité.

Les gens ne devraient pas se prendre pour des dieux — pas même un méchant comme moi.

« L'ancien baron était vraiment une ordure. »

Me qualifier de dieu serait une insulte au Guide.

Claus me décrida l'état dans lequel se trouvaient les membres des familles royales de la surface. « Les membres royaux d'Augur ont du mal à assimiler la situation. Je pense que certains d'entre eux auront du mal à comprendre. »

Bien sûr que oui. Qu'est-ce que tu es censé faire quand on te dit que la personne que tu as adorée comme une divinité n'en est en fait pas une ? Il y aurait sûrement des gens qui ne nous croiraient pas.

La vérité était cruelle, mais mes projets ne permettaient pas l'existence de faux dieux.

« Interdis à nos immigrants d'interagir avec les habitants pour l'instant. Je ne veux pas qu'un seul d'entre eux prenne goût à être traité comme un être divin. »

Je ne voulais pas non plus que des problèmes commencent entre les deux groupes, et Claus semblait d'accord.

« Compris. Et notre aide pour les habitants ? »

J'avais prévu d'apporter une aide considérable aux habitants d'Augur. Tu pourrais penser que c'est un peu contradictoire, si j'avais l'intention de jouer le méchant magistrat, mais il y avait une raison à cela. Pour que mon objectif actuel soit atteint, je devais d'abord les convaincre en les aidant. Plus tard, je pourrais jouer au méchant magistrat autant que je le voudrais, mais je devais d'abord me débarrasser des choses ennuyeuses.

« Nous allons procéder comme prévu et rassembler les membres de la royauté d'Augur. Je voulais abolir la royauté ici, mais pour l'instant, il semble préférable de ne pas changer les choses trop radicalement. »

Les gens ne pourraient pas suivre si leur mode de vie changeait trop

radicalement. Je devrais prendre mon temps et changer les choses lentement.

L'ancien baron avait vraiment tout gâché pour moi. Restreindre le développement sur Augur n'avait aucun sens. Si je devais opprimer des gens, je voulais que leur société soit au moins civilisée dans une certaine mesure.

Je devais m'assurer d'apprécier le temps que je passerai ici en tant que magistrat maléfique d'Augur.



Dans la salle des fêtes qui leur avait été préparée à bord de l'Argos, les membres royaux d'Augur étaient complètement mystifiés. Ils étaient choqués de voir que le monde où ils vivaient — la planète — était une sphère, et qu'il faisait toujours nuit dans le royaume à l'extérieur de cette planète. Mais surtout, ils avaient été choqués par le vaisseau spatial dans lequel ils se trouvaient.

Au début, aucun d'entre eux n'avait cru que ce vaisseau pouvait mesurer trois mille mètres de long. Ils ne pouvaient pas imaginer comment quelque chose d'aussi immense pouvait « flotter ».

Le roi à la moustache blanche était étourdi par tout ce qu'il avait vu, et lorsque Liam lui parla sur un ton amical, il commença à transpirer d'anxiété.

« Il est probablement inutile de vous dire de ne pas vous inquiéter, » dit Liam, « mais je vais juste préciser au départ que je n'ai pas l'intention de vous faire du mal. Je ne manquerai pas non plus de vous ramener à la surface, alors ne vous inquiétez pas pour ça. »

« N-nous apprécions profondément votre pitié, mon seigneur. »

Le roi ne pouvait s'empêcher de trembler. C'était en partie dû à la peur, bien sûr, mais aussi au fait que l'homme devant lui — Liam — semblait tellement plus divin que l'ancien souverain qui s'était autoproclamé dieu.

Le roi se souvint des relations qu'il avait eues avec le baron. *Cet homme semblait tellement... plus petit que le seigneur Liam. Et les serviteurs aux côtés de ce seigneur ont tous un si grand cœur.*

Les vassaux du baron avaient méprisé les membres des familles royales de la planète, les habillant même parfois de vêtements ridicules pour se moquer d'eux. Cependant, pour le moment, personne ici ne les méprisait du tout. En fait, les personnes devant lesquelles les membres des familles royales étaient obligés de baisser la tête dans le passé semblaient maintenant *les* traiter avec respect.

Liam avait alors bu une gorgée du verre qu'il tenait à la main. Tous les membres des familles royales avaient fait de même. L'alcool qu'on leur avait servi avait un meilleur goût que tout ce qu'ils avaient déjà bu. Alors qu'ils s'amusaient, Liam reprit la parole.

« Maintenant, pour expliquer les choses d'une manière qui sera facile à comprendre pour vous, ma position est de deux rangs plus élevés que celle du gars qui était ici avant. Pour l'instant, c'est moi qui vais gouverner votre planète à sa place. »

Les individus royaux pouvaient tous accepter que cet homme soit d'un rang plus élevé que leur précédent dieu.

« Comment comptez-vous nous gouverner ? », demanda le roi à la moustache blanche au nom du groupe.

Liam gloussa. « Je ne serai là que pour un court moment, mais je ne vous prendrai rien. Je ne ferai que donner. »

« Donner ? Err, et qu'en est-il des impôts ? Et les offrandes ? »

Liam sourit maladroitement aux royaux, qui n'avaient jamais été pris que par le passé. « Je n'ai pas besoin de ça. Il faut juste que vous vous calmez un peu. Mais voyons... Pour l'instant, amenez-moi quelqu'un de jeune issu de vos rangs, et je lui donnerai une éducation. »

Le roi avait été légèrement déçu par ces paroles. *Il est donc le même. Mais j'ai tendance à lui faire plus confiance qu'au dernier homme. Dans ce cas...*

Le roi jeta un coup d'œil à la princesse. Elle vint à ses côtés et il la présenta à Liam. « Voici ma fille. Bien que vous puissiez douter de moi parce que je suis son père, c'est la plus belle femme de mon pays. Vous pouvez en faire ce que vous voulez, seigneur Liam. »

La princesse fit une révérence. « Je suis à vous, Seigneur Liam. Faites de moi ce que vous voulez. »

Liam grimaça à leurs paroles et le roi craignit d'avoir commis une erreur. Puis Liam finit son verre et dit : « Ne vous faites pas d'idées. Je ne pensais que ce que j'ai dit. Je l'emmènerai pour lui donner une éducation, puis je la renverrai chez elle dans un an. Je ne suis pas en manque de femmes. »

Lorsqu'ils avaient entendu « Je ne suis pas en manque de femmes », ce ne sont pas les membres de la royauté qui avaient réagi avec surprise, mais les propres vassaux de Liam. Leurs yeux s'écarquillèrent en s'exclamant sous le choc, mais lorsque Liam leur lança un regard, ils détournèrent tous précipitamment les yeux.

Les membres des familles royales haussèrent la tête en signe de confusion, mais Liam fit comme si de rien n'était et poursuit : « Je veux juste faire apprendre à l'un de vos jeunes à quel point l'univers est vaste. Je ne lèverai pas la main sur elle, alors ne vous inquiétez pas. Si vous avez des questions, je serai ravi d'y répondre pour vous. »

« Merci beaucoup. »

Je ne sais pas si je dois être heureux d'apprendre qu'il ne posera pas la main sur ma fille...

Pour le roi à la moustache blanche, sa fille était la plus précieuse au monde. Le fait que Liam ne l'ait pas regardée une seule fois le laissait perplexe.

« Vous n'avez pas besoin de me vénérer comme un dieu », déclara Liam aux membres des familles royales. « Je ne suis que le gouverneur de cette planète — un magistrat. Allez-y, appelez-moi “Lord Magistrat”. »

Les royaux assemblés, qui avaient été tourmentés par un baron qui se prenait pour un dieu, avaient tous pleuré de bonheur devant la façon dont Liam s'était comporté.



Après la fête avec les membres des familles royales locales, Liam se rendit dans une salle de repos. Ethel, chef de sa garde royale, le surveillait, et l'un de ses robots domestiques attendait à l'intérieur de la pièce pour le servir. Pendant ce temps, dans l'ombre de Liam se cachait l'un des subordonnés de Kukuri, et d'autres étaient dissimulés à proximité. À lui seul, Liam était assez fort pour vaincre un maître de l'épée, mais le groupe semblait l'avoir épuisé.

Il s'assit sur un canapé pour se détendre et il fit une remarque : « Cette planète est vraiment un problème. » Il semblait vraiment mépriser l'idée que les habitants le vénèrent comme un dieu.

« Que ferons-nous de l'ancien baron, Lord Liam ? » lui demanda Ethel.

Il avait prévu d'embarrasser l'homme d'une manière ou d'une autre pour prouver aux citoyens de la planète qu'il n'était pas un dieu, mais Liam

avait changé d'avis après avoir rencontré les membres des familles royales aujourd'hui.

« Certains d'entre eux ont vraiment l'air de croire que ce tas de merde est un dieu. Au lieu de potentiellement les contrarier en le mettant dans l'embarras, il vaudrait mieux qu'il disparaisse en silence. »

Ethel avait été profondément touchée par la considération de Liam pour les habitants de la région. « Vous êtes très gentil avec eux, sachant qu'ils ne seront vos sujets que pour peu de temps. Ils sont bénis. »

Ces mots étaient venus du cœur, le fruit de son profond respect pour Liam, mais il n'avait pas pris ses éloges de cette façon.

« Essaies-tu de me flatter ? »

« Non... c'est vraiment ce que je ressens. »

« Bien. Oh, j'allais oublier... » Avant que la conversation ne puisse s'éteindre, Liam ordonna à Ethel : « Puisque je n'ai plus besoin de lui, débarrasse-toi de l'ancien baron. »

Ethel avait frémi devant l'absence totale d'émotion dans sa voix. « Très bien. »

Après avoir traité ses sujets avec respect, il n'a aucune pitié pour un ennemi. Ahh, Lord Liam est vraiment l'incarnation du noble idéal !

En plus des compétences, la loyauté était requise pour servir dans la Garde royale. Ils étaient les meilleurs du corps de chevaliers auquel appartenaient des gens comme Tia et Marie, et un *excès de* loyauté était la norme parmi eux.

Chapitre 11 : Un Nemain noir

Partie 1

C'était arrivé une demi-année après ma nomination en tant que magistrat de la planète Augur.

À la surface de la planète, Wallace réalisait assidûment des projets de travaux publics les uns après les autres avec l'aide des immigrants du domaine de la maison Banfield. Je lui avais confié tous les travaux ennuyeux, comme l'ajustement de la civilisation des habitants. Il me restait cependant un problème.

« Je m'ennuie », avais-je soupiré dans mon bureau après avoir terminé tout mon travail de magistrat pour la journée.

Une réponse à ma plainte était venue d'Amagi, qui se tenait à mes côtés.

« C'est une bonne chose. C'est une preuve de l'excellence de tes vassaux, Maître. »

« L'excellence, hein ? Oui, je pense que oui. »

Mon bureau se trouvait sur mon vaisseau amiral, l'Argos. Il y avait un bâtiment gouvernemental à la surface, avec maintenant un bureau réservé au magistrat, mais j'étais plus à l'aise avec les installations dont je disposais sur l'Argos. Je n'avais pas besoin de descendre jusqu'à la surface alors que je pouvais tout aussi bien faire mon travail depuis mon vaisseau, mais c'était là le problème.

Si je pouvais simplement faire mon travail sur l'Argos, mes subordonnés ne me donneraient jamais l'occasion de descendre à la surface. Si j'essayais de le faire, un millier de personnes réclameraient de m'accompagner en tant que gardes et personnel de soutien. Comment pouvais-je jouer au méchant magistrat comme ça ?

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, Amagi m'alerta d'un message entrant.

« Maître, tu as un appel de la flotte de la maison Banfield. »

« Connecte-le ici. »

Le haut du corps d'un jeune officier fut projeté au-dessus de mon grand bureau.

« Seigneur Liam, nous avons découvert une flotte suspecte dans les environs d'Augur. D'après notre flotte de reconnaissance, il y a très probablement une base de pirates de l'espace quelque part dans les environs. Ils demandent des renforts à la flotte principale. »

Je m'étais levé de mon siège. « C'est le meilleur moyen de tuer le temps. Prépare l'Avid pour un déploiement immédiat », avais-je ordonné au soldat, qui fronça les sourcils d'un air gêné.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » lui avais-je demandé.

« Sir Claus a interdit votre déploiement, Lord Liam. Pour l'instant, nous sommes sous le commandement de Sir Claus, et comme vous agissez en tant que magistrat au nom de l'Empire — »

Claus était désormais le commandant de la flotte de la maison Banfield, alors que je n'étais rien de plus qu'un magistrat au service de l'Empire. Bien sûr, ce n'est qu'un détail technique. Si je le voulais vraiment, je pourrais prendre le commandement de la flotte, mais cela mettrait ses membres dans la position de désobéir à leur commandant officiel, Claus.

« Connecte-moi à Claus. »

« Oui, monsieur ! » dit le soldat avec un peu trop d'enthousiasme. Il m'avait fait passer à mon chevalier en chef. Claus était maintenant exposé devant moi, l'air toujours aussi serein.

« Que puis-je faire pour vous, Seigneur Liam ? »

« Il s'agit de la base des pirates de l'espace. Je vais me déployer à bord de l'Avid. »

« Seigneur Liam, comme vous exercez actuellement la fonction de magistrat, vous ne pouvez pas quitter les environs de la planète Augur. S'il vous plaît, laissez-nous nous occuper de cette affaire. »

« Mais je veux y aller ! » lui avais-je dit. Je n'étais cependant pas naïf au point de penser qu'il céderait si j'étais énergique avec lui. Claus n'était pas seulement un gars talentueux, il exprimait aussi ses objections sans détour.

« Vous êtes le chef de la maison Banfield, Lord Liam. Il y a des tâches que vous seul pouvez accomplir, et il n'y a aucune raison pour que vous vous lanciez dans des tâches inutiles comme celle-ci. S'il vous plaît, retenez-vous. »

Face aux arguments raisonnables de Claus, tout ce que j'avais pu rassembler, c'est une explosion d'émotions. Cela aurait fonctionné avec Tia et Marie, mais Claus était un adversaire bien trop fort.

« C'est moi qui ai le dernier mot ! Tu dois faire ce que je te dis, n'est-ce pas ? »

« Oui. Je vous transmets simplement le consensus de la maison Banfield dans son ensemble, Lord Liam. »

« Quoi ? »

« Après votre disparition, lorsque vous avez été convoqué, un certain nombre de vos sujets se sont beaucoup inquiétés pour votre sécurité. »

« D-D'accord. »

Il faisait référence à l'incident au cours duquel j'avais fui les tracasseries d'Amagi et de Brian en traversant un cercle d'invocation magique. Cela avait provoqué le déchaînement de certains idiots, plongeant mon domaine dans le chaos le plus complet. C'était suffisant pour que même moi, je réfléchisse un peu à mes actes.

« Vous perdre porterait un coup fatal à la maison Banfield, Lord Liam. Nous en avons tous pris conscience récemment. De multiples parties concernées m'ont demandé de veiller à ce que vous sortiez moins souvent à partir de maintenant. »

Apparemment, c'était vraiment le consensus de la maison Banfield. J'avais cherché les mots qui convaincraient Claus, mais je ne les avais pas trouvés. À la fin, il fit même intervenir Amagi.

« Mlle Amagi m'a fait la même demande. Elle a demandé qu'en tant que votre chevalier en chef, je veille personnellement à ce que vous vous absteniez de faire des sorties vous-même. »

« Hein !? » Je m'étais tourné vers Amagi, qui inclina profondément la tête devant moi.

« Je m'excuse d'être allé voir le chevalier en chef sans te consulter, Maître. Je suis prête à accepter la punition que tu jugeras appropriée. »

Compte tenu de tout ce qui s'était passé dernièrement, je ne voyais aucun moyen de forcer le terrain cette fois-ci.

« Très bien... Je ne me déploierai pas. »

Je m'étais enfoncé dans ma chaise, fixant le plafond.

« Je vous remercie de votre compréhension. S'il vous plaît, laissez-nous nous occuper de toutes les tâches diverses. »

L'appel se termina et l'image de Claus disparut.

Je soupirais. « L'armée de la maison Banfield est trop bien équipée maintenant. Il n'y a plus de place pour moi là-bas. »

Il y avait une possibilité très réelle que je termine mon rôle de magistrat sans même avoir à faire quoi que ce soit. Je n'avais jamais imaginé que les personnes qui travaillent pour moi seraient si compétentes que cela deviendrait un problème pour moi.



Amagi se tenait devant moi, le dos bien droit. « C'est ainsi que les choses doivent se passer. Il n'est plus nécessaire que tu agisses de façon imprudente, Maître. S'il te plaît, ne te lance pas inutilement dans la bataille. »

À la suite des événements que Claus avait mentionnés, Amagi ne voulait vraiment plus que je me batte. Le chaos dans lequel la maison Banfield avait sombré lorsque j'avais disparu avait vraiment effrayé Brian. Il m'avait fait la leçon beaucoup plus souvent que d'habitude ces derniers temps.

« Penses-tu vraiment que je vais perdre ? »

J'étais un seigneur du mal égoïste. Je ne pouvais pas rester à l'écart de la bataille pour toujours. Alors que je me demandais combien de temps il me faudrait être bon avant de pouvoir me battre à nouveau, l'expression d'Amagi changea. Elle ferma les yeux, sa voix tremblant légèrement.

« Je suis inquiète à ton sujet, maître. Plusieurs choses inexplicables te sont arrivées dans le passé. C'est ce qui nous préoccupe. »

Il est vrai que je m'étais retrouvé mêlé à toutes sortes d'incidents étranges par le passé, mais je m'en étais sorti grâce à l'aide du Guide. Pourtant, je ne pouvais pas supporter de voir Amagi si anxieuse.

« J'ai compris », avais-je dit à contrecœur.

« Merci, Maître. »

Amagi s'était inclinée, puis elle quitta la pièce, sans doute pour m'apporter du thé.

Je secouais la tête. « Je suppose que je ne vais pas m'en sortir en lui disant de ne pas s'inquiéter. »

Alors que je me creusais la tête pour trouver un moyen de continuer à m'amuser en jouant le méchant magistrat, j'avais soudainement pensé à Nitta, mon collègue de travail dans ma vie antérieure. C'était quelqu'un que l'on pouvait qualifier d'otaku, qui n'arrêtait pas de me parler de ses hobbies. Comme je n'étais pas très au courant de ce dont il parlait, la plupart de ses propos me passaient sous le nez. Cependant, je me souvenais d'une chose qu'il m'avait dite une fois et qui m'avait intéressé.

« C'est vrai... Un masque. »



Après avoir réussi à empêcher Liam de se déployer, Claus s'était assis sans expression sur le pont de l'Argos. Il avait mal au ventre.

Pourquoi tout le monde m'impose-t-il ces tâches impossibles ? Je ne suis chevalier en chef que par hasard, ici !

Il était terrifié à l'idée d'avoir encouru la colère de Liam lors de leur dernière conversation.

Je devais pourtant dire tout cela en tant que son chevalier en chef ! Il est vrai que des gens viennent me voir tous les jours pour me faire part de leurs inquiétudes au sujet de Lord Liam.

Tout le monde voulait que Claus, en tant que chevalier en chef de Liam, lui dise des choses qu'il ne pouvait pas lui dire en face. Ce qui est frustrant, c'est que toutes ces choses avaient été dites par souci de la sécurité de Liam et du bien de la maison Banfield. Si ces personnes n'avaient agi que par intérêt, Claus aurait pu simplement les ignorer.

Je sais que quelqu'un doit le dire, mais pourquoi est-ce que ça doit être moi ? Je ne suis chevalier en chef que de nom ! Toutes ces attentes à mon égard... elles sont si lourdes.

Le fardeau du chevalier en chef était bien trop lourd pour lui, mais il essayait pourtant fidèlement de s'acquitter de ses tâches. C'était Claus.

Tout le monde autour de lui, bien sûr, était choqué par ce qui venait de se produire. Ils avaient tous supposé qu'il ne parviendrait pas à persuader Liam et que leur seigneur irait se battre dans l'Avid, qu'ils le veuillent ou non.

« Il a vraiment empêché Lord Liam de se déployer. »

« Je pensais qu'il n'y avait aucun moyen ! »

« Pas étonnant que Lord Liam ait fait de Sir Claus son chevalier en chef. »

Pour l'équipage de la passerelle et les propres subordonnés de Claus, le fait que quelqu'un s'oppose à Liam — l'autorité absolue de la maison Banfield — était stupéfiant. Leurs regards s'étaient posés sur Claus avec respect, comme pour dire : *C'est bien le chevalier en chef du Seigneur Liam.*

Toujours en service, Claus conservait son expression neutre, n'exprimant ses plaintes qu'à l'intérieur.

Augh ! Est-ce que quelqu'un d'autre ne peut pas être promu et me remplacer en tant que chevalier en chef ?

Partie 2

Trois mois plus tard...

« Est-ce notre réapprovisionnement ? »

« Incroyable, comme toujours. Combien de milliers de navires cela représente-t-il ? »

« Cela montre à quel point la maison Banfield est une entreprise sérieuse.

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 8 159 / 192

Beaucoup de navires d'escorte les accompagnent aussi. »

Le spatioport situé au-dessus de la planète Augur était une base militaire encore en construction. Certaines parties étant encore inachevées, il faudrait encore du temps avant qu'elle ne remplisse sa fonction, mais en attendant, elle faisait office de spatioport.

Les personnes qui y travaillaient étaient occupées à traiter l'arrivée d'une flotte de transport en provenance de la maison Banfield. Quelques personnes regardaient avec stupéfaction les milliers de vaisseaux de transport qui arrivaient alors que je passais devant eux en tenue de travail. Je dérivais dans les couloirs en apesanteur pour me rendre dans un hangar où l'un des vaisseaux venait d'atterrir.

« Personne ne le remarque. »

J'avais souri en continuant à me diriger vers ma destination. Lorsque j'avais atteint le hangar, j'avais jeté le chapeau que je portais. Les vêtements de travail avaient disparu, remplacés par mes vêtements habituels.

C'est là que m'attendait mon adjointe Eulisia dans son uniforme militaire. Elle observait nerveusement le travail en cours et fronça les sourcils en me voyant.

« Tu n'as pas l'air heureuse », avais-je taquiné, et les joues d'Eulisia avaient tressailli.

« N'importe qui serait contrarié si tu lui disais de préparer un vaisseau et un chevalier mobile en secret. Ce n'était pas facile d'échapper aux yeux de ton chevalier en chef, tu sais. »

J'avais demandé à Eulisia d'apporter un chevalier mobile et un vaisseau pour mon usage personnel, et elle les avait fait entrer en douce dans cette flotte de transport. Comme c'était un secret même pour mes alliés,

cela avait dû être assez difficile à organiser pour elle.

Détournant la tête de la moue d'Eulisia, je regardais le vaisseau de transport en forme de boîte qui se trouvait devant nous.

« Enlève le camouflage », avais-je ordonné, et Eulisia avait manipulé sa tablette avec hargne.

« C'est un petit vaisseau de six cents mètres de long, » expliqua-t-elle, « Mais je l'ai débarrassé des fioritures inutiles et j'ai amélioré toutes les caractéristiques de base. »

L'illusion de la forme de boîte du navire s'estompa, révélant à la place un vaisseau noir de forme différente. Il s'agissait d'un vaisseau long et étroit, avec des moteurs de chaque côté à l'arrière. Une paire d'ailes se déployait à partir de ces moteurs.

« Les ailes se déploient par l'arrière pour le vol dans l'atmosphère. Comme tu l'as demandé, il sera performant en gravité, dans l'eau, où tu veux. Les développeurs l'appellent Schwarzvogel. »

Ce que je cherchais, c'était le vaisseau mère parfait. Plutôt que des spécifications pléthoriques, ce que je voulais, c'était un vaisseau unique adaptable à toutes les missions que je lui confiais. Mes demandes étaient entièrement liées à la performance, il n'y avait donc que le minimum en termes d'équipements de loisirs à bord, ce qui en faisait un vaisseau très éloigné des goûts de la plupart des nobles. Mais c'était exactement ce que j'avais commandé.

« J'aime bien. Et la partie la plus importante ? »

« J'ai apporté une vraie pépite, comme tu l'as demandé. »

Eulisia avait boudé, mais son humeur semblait s'améliorer un peu lorsqu'elle tapotait encore sur sa tablette. Elle devait vraiment être fière

du chevalier mobile qu'elle avait amené. Sa voix s'amplifia et ses gestes s'animèrent au fur et à mesure qu'elle le décrivait.

« C'est un prototype que nous développons pour l'amélioration de la série Nemain, mais j'ai aussi ajouté toutes les améliorations que tu as demandées, Lord Liam. »

L'écoutille du compartiment spécial des chevaliers mobiles du Schwarzvogel s'était ouverte, et j'avais aperçu mon Nemain stocké à bord. À part la visière rouge qui couvrait son visage, il n'avait pas l'air très différent d'un Nemain normal. Je pouvais dire que certains détails mineurs étaient différents, mais toute personne familière avec les Nemains remarquerait tout de suite un détail unique, à savoir la paire de lames de chaque côté de sa tête.

« Deux cornes, hein ? J'aime bien. »

Ce n'était pas non plus la seule chose unique. Il y avait aussi le sac à dos, qui était équipé de quatre boosters de fusée pouvant être actionnés individuellement, ce qui donnait la nette impression que ce mécha se concentrait sur la vitesse. Les ailes attachées au sac à dos se déployaient en six lorsqu'elles étaient complètement ouvertes.

J'avais été légèrement déçu, cependant, que d'après les apparences, le sac à dos soit la seule caractéristique qui semble radicalement différente d'un Nemain normal.

« Il accélère probablement assez vite », avais-je commenté, et Eulisia sembla deviner ce que j'essayais de dire. À son tour, j'avais supposé, d'après son expression, que la carrosserie de l'engin avait été passablement musclée.

« Il a peut-être la même apparence que les autres Nemains, mais le cadre de base a été complètement modifié. Avec les améliorations que j'ai apportées à partir des données que nous avons recueillies auprès de la

maison Banfield, et le bon pilote, cette unité pourrait facilement battre un engin spécial. »

« Attends... Si le cadre est modifié, alors ne s'agit-il pas d'un modèle entièrement différent à ce stade ? »

Ce n'était plus vraiment un Nemain si le cadre de base était différent, n'est-ce pas ? Je me suis dit que c'était moins une refonte qu'un nouveau projet. Ce n'est qu'en apparence qu'il ressemble à un Nemain.

Eulisia détourna le regard, comme si j'avais marqué un point. « C'était le moyen le plus rapide de résoudre les problèmes que notre équipe a rencontrés au cours du développement. La décision n'a pas été facile à prendre pour eux. »

Ses excuses ne m'intéressaient pas, alors j'avais décollé du sol d'un coup de pied et j'avais flotté vers l'appareil. « Je vais le tester personnellement. »

Eulisia m'avait suivi. « Les hommes aiment vraiment les nouveaux chevaliers mobiles, n'est-ce pas ? N'as-tu pas déjà cet appareil personnalisé appelé Avid, seigneur Liam ? »

L'Avid était comme mon partenaire, c'était vrai, mais vouloir essayer toutes sortes d'engins différents, *c'était* juste un truc de mec. Dans ma vie passée, les hommes riches possédaient généralement une grande variété de voitures. Qu'y a-t-il de mal à ce que j'aie une variété de chevaliers mobiles personnels ?

« C'est le rêve d'un homme », avais-je reconnu.

Lorsque nous nous étions approchés du cockpit, le Nemain avait réagi à mes données biologiques et avait ouvert sa trappe. J'avais saisi l'écouille et pris la main d'Eulisia, la tirant par-dessus.

« Cette chose a-t-elle déjà un nom ? » lui avais-je demandé avec enthousiasme.

Eulisia rougit et détourna le regard. Pourquoi était-elle si embarrassée ?

« L'équipe de développement l'a appelé le Graf Nemain. Dois-je le changer ? »

J'avais grimpé dans le cockpit et m'étais assis sur le siège, profitant du coussin confortable et de la nouvelle odeur du cockpit — enfin, autant que je le pouvais compte tenu du parfum d'Eulisia, du moins. J'avais froncé les sourcils, ayant l'impression qu'elle me gênait dans mon plaisir, mais Eulisia me lança alors un autre objet que j'avais commandé. C'était le dernier article.

« Je t'ai aussi fabriqué un masque qui donne la chair de poule. »

J'avais attrapé l'appareil, un masque gris qui couvrait mes yeux. Quand je l'avais mis en place, il s'était resserré contre mon visage pour ne pas glisser. En plus de cacher mon visage, il me fournissait des informations directement depuis le Graf Nemain grâce à un lien avec le chevalier mobile. Il remplissait exactement la fonction que j'avais demandée, mais apparemment Eulisia le considérait comme « donnant la chair de poule ».

« Tu ne comprends pas du tout le cœur d'un homme. »

« Parle pour toi. C'est tes goûts, n'est-ce pas ? »

Tandis que je saisisais les manettes de contrôle, Eulisia déclara : « Plus important, as-tu reçu mes rapports sur la jeune femme de la maison Exner, n'est-ce pas ? Pourquoi n'as-tu encore rien fait à ce sujet ? »

J'avais entendu dire que Ciel avait fait part de son opinion sur la force de sécurité de Rosetta à Eulisia, qui était chargée de la mettre en place. Eulisia me l'avait elle-même rapporté. Elle s'était sans doute demandé si

je ne les lisais même pas.

« Je crois que je t'ai dit de ne pas en faire toute une histoire et de la laisser tranquille, n'est-ce pas ? »

Eulisia n'était pas convaincue. « Elle va trop loin. » Elle rapprocha son visage du mien. « Tu m'écoutes ? »

Je voulais commencer à calibrer le Graf Nemain, mais Eulisia m'ennuyait avec un sujet sans rapport. Plus que tout en ce moment, je voulais juste piloter cet engin, me sentant comme un enfant impatient de sortir un nouveau jouet de sa boîte et de s'amuser avec. C'est pour cette raison que j'avais dû devenir un peu froid avec elle.

« Laisse-la tranquille. Tu peux partir maintenant. Retourne garder Rosetta sur la planète capitale. »

Je pouvais presque voir les cheveux d'Eulisia se dresser sur la tête quand je lui avais dit de partir. Ses yeux s'étaient remplis de larmes et elle s'était mordu la lèvre inférieure.

« J'ai rempli toutes tes demandes impossibles, et quand tu en as fini avec moi, tu me dis simplement de rentrer chez moi !? Je suis censée être ta concubine, tu sais ! Tu pourrais me montrer un peu de reconnaissance, tu ne crois pas ? »

Eulisia n'était pas timide comme Rosetta. Elle n'hésitait pas à exiger de la gratitude. Elle était si compétente avant, qu'est-ce qui s'était passé ?

J'avais approché mon visage de celui d'Eulisia, le masque toujours en place, et quand nos nez avaient été presque assez proches pour se toucher, elle fit un bond en arrière, le rouge jusqu'aux oreilles.

« Hein ? » s'écria-t-elle. « Attends un peu ! »

« Tu as bien travaillé. Je vais te donner une récompense. »

Lorsque j'avais parlé d'une récompense, Eulisia s'était agitée, ses cuisses se frottant l'une contre l'autre. « Dans un endroit comme celui-ci ? Tu es si audacieux, Lord Liam... Ce n'est pas que je sois contre, exactement... Hein ? »

J'avais poussé Eulisia, et elle avait filé hors du cockpit. « Je le transférerai sur ton compte plus tard. »

Alors qu'elle tournait dans les airs, j'avais entrevu quelque chose de rouge sous la jupe de son uniforme militaire. « Éclatant comme toujours. »

« Si tu n'aimes pas ça, alors ne regarde pas ! » glapit Eulisia en retenant sa jupe.

« Alors, ne me le montre pas. Allez, reviens ici. »

J'avais fermé la trappe et j'avais attrapé Eulisia doucement avec le bras du Graf Nemain. Elle s'était accrochée à ses doigts et m'avait jeté un regard noir une fois qu'elle avait cessé de tourner. Me tirant la langue, elle fila vers l'arrière du hangar.

« Eh bien, elle est toujours aussi décevante sur le plan personnel, mais elle *est* bonne dans son travail. »

Une fois que je l'avais piloté, le Graf Nemain avait effectivement eu l'impression d'être une tuerie.

« Ça me rappelle la première fois que je suis monté dans l'Avid », m'étais-je dit. « Maintenant, vas-tu répondre à mes attentes ? »

J'étais impatient de voir le vol d'essai du Graf Nemain.

□□□

Eulisia fulminait en quittant le hangar des Schwarzvogel, un flot

ininterrompu de plaintes à l'égard de Liam coulant de ses lèvres.

« Est-ce ce que j'obtiens pour avoir répondu à sa demande en si peu de temps ? Si je n'avais pas négocié avec la troisième fabrique d'armement, ce travail aurait pris des années ! Je me suis vraiment poussée pour y arriver ! »

Il ne fait aucun doute que c'est grâce à Eulisia que le Schwarzvogel et le Graf Nemain avaient été créés si rapidement, mais les mots de gratitude de Liam n'avaient pratiquement rien donné.

« Il ne suffit pas de me donner un peu d'argent en prime. Ne devrait-il pas y avoir... tu sais, d'autres choses !? Au lieu de cela, il me traite comme une ordure ! Il ne va peut-être pas le croire, mais avant, j'avais des mecs qui me tournaient autour, et ils étaient tous très gentils avec moi ! »

Tous les hommes du passé d'Eulisia avaient été gentils avec elle, alors que Liam était tout sauf cela.

Eulisia était essoufflée de s'être plainte du traitement de Liam, les yeux encore humides.

« Mais... ce n'est peut-être pas si mal d'être traitée de cette façon. »

Eulisia se sentait légèrement excitée en raison de la rudesse de Liam.

Chapitre 12 : Un magistrat maléfique

Partie 1

La bande de pirates de l'espace qui s'était approchée des environs de la planète Augur comptait deux cents vaisseaux. Normalement, ils opéraient ailleurs, mais ils étaient en train de fuir le conflit entre l'Empire et l'Autocratie.

Une flotte de trente navires de la maison Banfield avait rencontré les pirates. Ils n'étaient pas nombreux puisqu'ils ne faisaient que patrouiller dans la région, et ils avaient eu le malheur d'être découverts par les pirates, qui avaient immédiatement lancé une attaque. Ils avaient attaqué la flotte de patrouille pour la piller et obtenir quelques ressources supplémentaires avant de se diriger vers leur nouveau terrain de chasse.

« C'est ce qui arrive quand on se promène avec trente navires d'une armée privée de noble ! »

Sur la passerelle de son navire, le colonel qui commandait la flotte de patrouille ralliait ses forces.

« La force principale est en route ! Tenez bon jusqu'à ce que les renforts arrivent ! »

Même pour la puissante armée de la maison Banfield, il n'était pas facile de se battre contre de tels obstacles. Leurs forces étaient lentement réduites à néant par le nombre écrasant de vaisseaux ennemis.

Le vaisseau du colonel vacilla, transpercé par plusieurs tirs qui submergèrent ses boucliers défensifs. L'équipage de la passerelle cria et le colonel grinça des dents.

Nous n'y arriverons pas.

Il était suffisamment expérimenté pour savoir qu'ils seraient détruits avant l'arrivée de leurs renforts. Pourtant, il ne pouvait pas montrer sa faiblesse à ses hommes. Il se disait qu'il est du devoir d'un commandant de rester fort jusqu'à la fin.

« Ne vous préoccupez pas des munitions ou de l'énergie qu'il nous reste ! Donnez-leur tout ce que nous avons ! »

Il était bien décidé à se laisser abattre par les attaques incessantes des

pirates.

Puis, le colonel entendit...

« *La situation n'est pas mauvaise. Parfait pour mon premier combat.* »

C'était une communication de quelqu'un, mais elle ne s'adressait à personne en particulier. C'était plutôt comme si elle s'était glissée dans leurs communications. La voix n'était pas non plus à sa place dans cette situation — elle semblait enthousiaste à l'idée de se battre malgré les circonstances désastreuses.

« À qui appartenait cette voix ? », demanda le colonel à un opérateur, irrité.

« Aucune idée. Il s'affiche comme "inconnu", mais le signal s'enregistre comme un allié », répondit l'opérateur, déconcerté.

Le colonel n'en croyait pas ses oreilles. « Comment peut-il être un allié s'il est inconnu !? Dépêche-toi de l'identifier ! »

« Oui, monsieur ! »

C'est alors qu'un vaisseau apparut devant eux. Le vaisseau engagea immédiatement les pirates de l'espace, déployant une escouade de chevaliers mobiles. Les chevaliers mobiles étaient des Nemains, mais ils n'avaient pas la bonne couleur pour les Nemains utilisés par la maison Banfield. Ceux-ci étaient également d'affiliation inconnue, tout en s'enregistrant comme alliés.

« Le vaisseau inconnu a déployé des chevaliers mobiles ! Qu'est-ce que c'est ? »

Avant que l'opérateur ne puisse expliquer la situation, le colonel le vit de ses propres yeux sur le moniteur.

« Des Nemains noirs... ! »

Équipés de boosters sur leur dos, les Nemains noirs foncèrent sur la flotte pirate, après quoi il y eut une explosion.

Un navire pirate avait explosé, un autre fit de même. Puis ils entendirent la même voix qui passait par leur système de communication.

« *Un peu trop précis, mais pas mal.* »

À l'écran, on voyait l'un des Nemains noirs, qui venait de souffler le pont d'un navire pirate. Le colonel et ses hommes avaient retenu leur souffle à la vue de l'engin noir qui se tenait au sommet du navire pirate en flammes.

□□□

La garde royale s'était empressée de sortir alors que le Graf Nemain s'était déjà déployé. Ethel s'inquiétait pour Liam, qui était parti devant eux.

« Nous étions censés sortir en même temps ! »

Ce n'était pas que la garde royale était en retard, mais que Liam n'avait pas pu se retenir et était parti en avant sans eux.

Alors que la garde royale dans le hangar se préparait à sortir, Ethel regarda les visages de ses subordonnés sur son écran.

« *Commandant, les engins qui sont prêts doivent-ils partir à l'avance ?* »

« *Nous ne pouvons pas laisser le seigneur Liam tout seul là-bas !* »

« *Les pelotons 3 et 6 sont prêts à se déployer !* »

Ses subordonnés voulaient envoyer ces pelotons prêts à se déployer plus

tôt. Il s'agissait de chevaliers très loyaux, rassemblés pour protéger la maison Banfield — et plus précisément Liam — et Ethel était d'accord avec leur suggestion.

« Très bien. Pelotons trois et six, déployez-vous. » Une fois qu'ils le firent, elle s'adressa au reste de ses subordonnés. « Ne considérez pas cette opération comme un simple caprice du seigneur Liam. » Cela avait commencé par là, bien sûr, mais à ce stade, il s'agissait également d'une opération importante pour la Garde royale.

Ses subordonnés s'étaient concentrés.

Soulagée, elle poursuit : « Ces chevaliers idiots ont trahi la confiance du Seigneur Liam et ont sali nos noms à maintes reprises. »

« Ces chevaliers idiots » faisaient référence à Christiana et Marie, dont la dévotion excessive envers Liam lui avait causé des ennuis à de nombreuses reprises par le passé. Elles avaient autrefois dirigé deux factions principales des chevaliers de la maison Banfield, et personne n'avait ouvertement critiqué leurs actions par le passé, mais tous les chevaliers de la maison Banfield n'avaient pas non plus été heureux de leur comportement.

« Nous devons gagner la confiance du Seigneur Liam et lui montrer qu'il *peut* compter sur les chevaliers de la maison Banfield. »

Ethel avait enduré d'amères frustrations à chacune de leurs offenses passées. Elle avait quitté son domaine d'origine afin d'obtenir les qualifications nécessaires pour devenir chevalier impérial, et elle avait passé beaucoup de temps loin de son nouveau foyer pour des missions à long terme. Autrefois, elle avait fait confiance à Christiana en tant que subordonnée, mais elle était de plus en plus frustrée par les échecs de la femme-chevalier. À un moment donné, son respect pour l'autre chevalier s'était transformé en haine.

Ces incompetentes ne sont encore là que grâce à la gentillesse de Lord Liam. Je ne leur pardonnerai jamais ce qu'elles ont fait.

Lorsqu'elles avaient cessé de causer des ennuis à Liam et qu'elles avaient carrément trahi sa confiance, Ethel avait même envisagé de les tuer. Pour elle, Christiana et Marie étaient désormais des ennemies détestables.

Ces idiots ont déshonoré l'ordre des chevaliers, et en plus juste aux côtés du Seigneur Liam. Elles ne devraient pas penser qu'il y aura toujours une place pour elles chez les chevaliers.

Elle les chasserait des rangs des chevaliers et regagnerait la confiance de Liam. C'était l'objectif d'Ethel.

« Montrez au seigneur Liam ce que vous pouvez faire ! C'est la raison même de notre existence ! »



Les sensations avec le Graf Nemain n'étaient pas trop mauvaises. Il pouvait suivre un pilotage qui était du côté téméraire, et c'était amusant pour moi de piloter un chevalier mobile autre que l'Avid.

« Maintenant, amusons-nous un peu, n'est-ce pas ? »

Le Graf Nemain passa la main dans son dos et sortit ses armes des étuis qu'il portait à la taille. Il les tenait dans les deux mains et les dirigea vers les pirates de l'espace qui l'attaquaient. Les armes de poing noires à l'allure lourde étaient conçues pour ressembler à des revolvers, mais la ressemblance était purement esthétique. Le nombre de projectiles que les armes pouvaient tirer, ainsi que leur puissance dépassaient de loin le niveau d'une arme de poing ordinaire.

J'avais tiré sur les manettes de commande et j'avais fait sauter la tête de deux chevaliers mobiles pirates qui venaient vers moi des deux côtés.

Puis je m'étais retourné et j'avais de nouveau appuyé sur les gâchettes, tirant à travers le cockpit d'un autre vaisseau ennemi en train d'attaquer.

« Ces armes ne sont pas mal non plus. »

Je ne connaissais pas le processus de conception de l'engin, mais il avait manifestement été mis au point en pensant à une personne en particulier. C'est ce qui ressort de l'armement de l'unité. Il n'y avait pas beaucoup de gens qui utilisaient des armes dans les deux mains, après tout.

J'avais pointé les armes sur mes ennemis qui pullulaient et j'avais continué à appuyer sur les gâchettes. Bien sûr, je ne pouvais pas m'occuper de tous les ennemis avec seulement deux armes de poing, alors quand un chevalier mobile arriva à ma portée...

« *Si j'arrive à m'approcher...* », avais-je entendu sur ma radio.

« Pensaistu pouvoir gagner ? »

J'avais donné un coup de pied circulaire à l'autre engin et je lui avais coupé le torse en deux. Les genoux et les talons du Graf Nemain portaient des lames qui ressemblaient à de simples décorations, mais des lames laser pouvaient être déployées à partir de ces quatre endroits.

« Ce n'est pas un mauvais gadget. »

C'était un style très unique de se battre avec deux pistolets, puis de passer au jeu de jambes à courte distance.

« Maintenant, voyons ce que ce bébé peut vraiment faire... »

Je m'étais envolé vers le haut et j'avais accéléré. Un appareil ennemi m'avait poursuivi, mais il n'avait pas pu suivre la vitesse du Graf Nemain.

« Je préfère faire la poursuite quand je joue au chat et à la souris. Être poursuivi n'est pas vraiment mon style. »

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 8 173 / 192

Je m'étais débarrassé du vaisseau ennemi et j'avais foncé au milieu des pirates. Les lasers s'allumèrent pour m'intercepter, et tandis que je me faufilais entre eux, je réfléchissais à la meilleure façon d'utiliser mon unité.

« Je ne pense pas qu'il pourrait tenir le coup si j'utilisais mon Flash. Dans ce cas, je pourrais essayer de manier des épées dans les deux mains. »

J'avais rangé les armes dans leurs étuis et j'avais ouvert les jupes latérales de l'engin, exposant les poignées de deux lames laser. Je les avais sorties, les poignées étant munies de protège-doigts qui passaient par-dessus les mains du chevalier mobile. J'avais déployé les lames et j'avais volé à travers le champ de bataille avec une lame laser puissante dans chaque poing.

« J'aurais dû demander à Fuka quelle était l'astuce pour manier deux armes... Bon, je vais me contenter d'expérimenter pour l'instant. »

Je n'avais pas beaucoup essayé de manier deux armes, car une seule lame me suffisait généralement. Les seules fois où je l'avais fait, c'était plus ou moins pour m'amuser.

Je m'étais approché d'un navire pirate et j'avais frappé avec la paire de lames. L'élan allongea les lames, et elles tranchèrent tout le navire. Ces objets étaient d'une puissance effrayante.

« Est-ce qu'ils utilisent le surplus d'énergie du réacteur nucléaire ? C'est impressionnant, mais tu ne pourrais pas mettre ces choses dans un engin produit en série. »

Je n'avais pas à me plaindre des capacités de l'engin, mais il avait fini par devenir un chevalier mobile qui choisissait son pilote. J'avais entendu dire que ce prototype serait transformé en modèle de série, alors allaient-ils devoir le déclasser ?

Les chevaliers mobiles pirates dont le vaisseau mère avait été détruit se pressaient autour de moi.

« *Ta vitesse ne te mènera nulle part maintenant ! Tu ne peux pas t'enfuir si tu es encerclé !* »

Je n'avais pas pu m'empêcher de sourire devant la façon simpliste de penser des pirates.

« Encerclé ? Tu es juste à ma portée maintenant. Es-tu venu vers moi pour te faire découper ? »

Dès que j'avais eu fini de parler, le Graf Nemain déplaça ses deux bras et élimina cinq unités ennemies qui se trouvaient à proximité. Mes lames étendues ondulaient comme des fouets et coupaient les appareils les uns après les autres. L'un d'entre eux essaya de s'enfuir, mais un nouveau Nemain s'approcha et le piétina, tout en lui tirant dessus avec son fusil.

« *Je vous présente mes excuses pour notre retard, seigneur Liam.* »

« Hé, je t'ai dit que ce n'était pas bien, n'est-ce pas ? »

Partie 2

Ethel s'était affichée sur l'écran de mon cockpit. J'avais tapoté plusieurs fois sur mon masque en soufflant et elle était devenue rouge, réalisant son erreur.

« *Toutes mes excuses, Seigneur Schwarz Graf.* »

« C'est mieux. »

J'avais regardé autour de moi et j'avais vu d'autres Nemains noirs pilotés par ma Garde royale, en train de massacrer les pirates. Les Nemains noirs avaient été adaptés à ma Garde royale, avec une couleur de base

noire et des détails dorés, ainsi qu'un effet de motif sur la poitrine et les épaules qui leur donnait un véritable aspect d'« unité spéciale ». Bien sûr, les modifications allaient au-delà des peintures personnalisées. Les chevaliers mobiles de ma Garde royale d'élite étaient beaucoup plus performants que les Nemains ordinaires, avec toutes sortes de personnalisations. Ils n'avaient peut-être pas l'air différents d'un Nemain standard, mais ils étaient environ dix pour cent plus puissants.

« Je veux aussi voir de quoi le vaisseau mère est capable », avais-je dit à Ethel.

Comprenant ce que je voulais dire, elle ordonna à ses subordonnés : « *Commencez le bombardement.* »

L'équipage du Schwarzvogel demanda confirmation. « *Il y a des unités amies dans notre ligne de tir, madame.* »

Normalement, tu aurais remis en question un ordre qui te demandait de tirer sur un champ de bataille où tes compagnons se battaient, mais Ethel s'était contentée de se moquer.

« *Nous n'avons besoin de personne qui soit assez lent pour se faire prendre par notre propre bombardement. Commencez l'attaque.* »

Cela peut paraître insensible, mais je n'avais pas lésiné sur les moyens pour ma garde royale. Ce serait un problème pour moi s'ils luttaien contre des ennemis comme celui-ci. Le membre d'équipage du Schwarzvogel n'avait pas l'air vraiment inquiet, de toute façon, il voulait juste confirmer l'ordre. Une fois qu'ils le recevaient, ils exécutèrent leurs ordres avec une efficacité impitoyable.

« *Bien reçu.* »

Le Schwarzvogel commença son attaque, et les navires pirates explosèrent les uns après les autres. L'ennemi paniqua en voyant que ses

champs de défense étaient facilement percés, mais il n'y avait plus rien à faire, car notre puissance de feu écrasante les piétinait tous.

« Pas mal pour notre première bataille. »

« Je dirais que nous avons certainement fait parler de nous. Mais il est sans doute temps de prendre congé. La force principale est presque arrivée. »

« Déjà ? Ces gars-là sont trop bons. »

Si nous restions trop longtemps, la force principale de la maison Banfield nous trouverait, et cela signifierait des problèmes. Nous avons donc décidé de partir. Mais avant que nous puissions sortir, le colonel responsable de la flotte de patrouille ouvrit un canal de communication avec moi.

« Nous apprécions l'aide, mais pourriez-vous identifier... ? » La bouche du colonel s'était ouverte et refermée en voyant mon visage masqué, alors je m'étais raclé la gorge et je m'étais présenté.

« Le nom est Schwarz Graf. Oui... Vous pouvez nous appeler... Black Lightning. Je vous ai vus vous faire attaquer par des pirates et je ne pouvais pas les laisser s'en sortir. Il n'y a pas besoin de nous remercier. »

Mon petit saccage était une satisfaction suffisante et des remerciements de leur part ne signifieraient rien. Après tout, s'ils me récompensaient, ils me paieraient avec mon propre argent.

« Err, mais, Lo — »

Il était sur le point de prononcer mon nom, alors j'avais coupé l'appel, prêt à me diriger vers le navire mère.



« D'accord, retirez-vous ! »

« *Oui, monsieur !* »

Ma garde royale qualifiée battit en retraite de façon efficace. Nous étions retournés au Schwarzvogel et avions filé avant l'arrivée du gros des troupes.

Heh. C'était assez amusant.

□□□

Claus garda une expression neutre après le retour de la flotte de patrouille et après avoir entendu le rapport du colonel. Mentalement,
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 8 178 / 192

cependant, il se berçait la tête.

« Black Lightning, hein ? » murmure-t-il. « Schwarz Graf ? »

Le colonel arborait une expression indescriptible sur son visage, et ce n'est pas étonnant. Claus aurait probablement réagi de la même façon à sa place.

Le colonel avait l'air de ne toujours pas y croire. « C'est bien le nom qu'il s'est donné, mais je suis absolument certain qu'il s'agissait de Lord Liam. Personne d'autre n'aurait pu être aussi fort. Sir Claus, y a-t-il une signification derrière les actions de Lord Liam ? Quelque chose comme une mission top secrète ? »

Pourquoi leur seigneur partirait-il en mission top secrète avec un masque ? La question laissait Claus plus perplexe que le colonel.

Vous avez dit que vous ne vous battriez pas, n'est-ce pas, Lord Liam ? Alors pourquoi faites-vous tous ces trucs bizarres pour aller quand même vous battre ? Vous ne faites que semer la confusion sur le terrain !

Claus soupira. « Ce n'est pas une mission top secrète. Je confirmerai moi-même les choses avec Lord Liam. Où est-il ? » demanda-t-il à un subordonné qui se trouvait à proximité et qui vérifia immédiatement l'emploi du temps de Liam.

Le visage du subordonné se crispa. « Son emploi du temps le fait travailler dans son bureau sur l'Argos en ce moment, mais nous venons de vérifier, et il a laissé un mot disant qu'il se souvenait de quelque chose d'important qu'il devait faire, et qu'il serait absent pendant quelques mois. »

« Autre chose ? »

« Non, monsieur. »

Claus se pencha en arrière et regarda le plafond.

Super... Plus de problèmes.

□□□

« Je les confisque, Lord Liam. »

« Tu ne peux pas faire ça ! Je n'ai pu les utiliser que quelques fois ! »

« Le fait que vous les ayez utilisés est le problème. »

Claus était venu à mon bureau pour m'interroger sur mes récentes excursions de combat. Ces dernières semaines, j'avais survolé la planète Augur à bord du Schwarzvogel, attaquant tous les pirates que je rencontrais. J'admets que j'ai manqué à ma parole de ne pas aller me battre, mais confisquer le vaisseau, c'était aller trop loin, non ?

J'avais essayé de lui faire croire que j'étais son maître, mais ce bâtard bien préparé avait mis Amagi de son côté. Amagi avait le même comportement qu'avec moi, mais ses yeux étaient froids.

« J'ai confirmé les choses avec la troisième fabrique d'armement », dit-elle. « Ils ont fabriqué un vaisseau et des chevaliers mobiles, apparemment à la demande de Lady Eulisia. Plusieurs membres du personnel de la Troisième savaient cependant que c'était toi qui étais à l'origine de sa demande, Maître. »

J'avais essayé d'utiliser Eulisia pour cacher mes actions, mais Amagi avait compris le subterfuge. En fait, je n'arrivais pas à croire que les gens de la Troisième aient parlé comme ça.

« Je vois qu'ils ont trahi un client régulier. »

Claus avait dû faire une enquête approfondie avant de venir à mon bureau, car il m'avait présenté d'autres preuves.

« J'ai mené une enquête auprès de plusieurs parties concernées. Il est clair que vous vous êtes fait appeler Schwarz Graf, seigneur Liam. Nous avons également confirmé vos achats auprès de la planète d'origine. »

De toute évidence, j'avais dû dépenser une somme importante pour acheter un navire et un groupe de chevaliers mobiles, et même si je l'avais déguisé en passant par Eulisia, Claus ne l'avait pas manqué dans son enquête.

Amagi était clairement exaspérée. « Acheter d'autres embarcations avec vos fonds personnels... Je suppose que ta promesse de ne plus jamais le faire ne signifiait rien pour toi. »

Quand Claus m'interrogeait, je pouvais être défiant en tant que son maître, mais je ne pouvais pas être aussi audacieux avec Amagi. Et maintenant, elle me faisait culpabiliser pour avoir rompu une promesse. « Au moins, ne les emmène pas ! » Je l'avais supplié. « Je ne les ai utilisés que quelques fois ! C'est du gâchis, tu ne trouves pas ? »

Je les avais commandés sur mesure. Ils ne pouvaient pas me les retirer alors que je ne les avais utilisés que quelques fois.

Mais Claus brisa mon plaidoyer sincère. « Comme ces appareils ont été achetés avec vos fonds personnels, je n'ai pas le droit de les confisquer, Lord Liam. »

« Alors — ! »

« Cependant... » Claus jeta un coup d'œil à Amagi, dont les yeux rouges émettaient une lueur plus féroce que d'habitude. Elle était vraiment en colère.

Je déglutis tandis qu'Amagi me critiqua sans passion. « Tu as l'Argos, un superdreadnought, et l'Avid, ton chevalier mobile personnel. Tu n'as guère besoin de vaisseaux et de chevaliers mobiles supplémentaires

uniquement pour ton usage personnel. »

« A-Amagi ? Ne trouves-tu pas que c'est un peu dur ? Je veux dire qu'il y a des fois où je veux faire quelque chose de différent, tu sais. Sans parler du coût de l'utilisation de l'Argos et de l'Avid — »

Bon sang, avais-je pensé après avoir trouvé cette excuse. C'était une mauvaise idée.

Amagi n'avait pas manqué mon petit commentaire négligent. « D'après ton comportement, je ne pensais pas que tu étais même au courant de cette dépense. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire d'accumuler encore plus de force militaire, n'est-ce pas ? »

Avant même de m'en rendre compte, je m'étais levé de ma chaise, les yeux écarquillés. « Eh bien, mais en tant que collectionneur, j'aime maintenir une variété de — ! »

Amagi ne reculait pas. « Ce n'est pas *nécessaire*, n'est-ce pas ? »

« Non... » Je m'étais effondré sur mon siège comme une marionnette dont on aurait coupé les ficelles. Il n'y avait aucun intérêt à discuter davantage avec une Amagi en colère. Je me sentais comme un enfant à qui on venait de retirer son nouveau jouet.

Claus soupira doucement. « Voilà qui devrait clore les choses pour l'instant, mais je dois admettre qu'il est vrai que nous avons fait en sorte que vous vous ennuyiez, Lord Liam. Je ne peux pas vous permettre d'engager le combat avec nos ennemis, mais je vais convaincre les différents chefs de service que vous devriez être autorisé à visiter plus facilement la surface de la planète. »

J'avais levé les yeux vers Amagi quand j'avais entendu cela. « Vraiment !? »

Elle avait dû déterminer que cela ferait plus de mal que de bien de me garder enfermé, car elle déclara à contrecœur : « Oui, tu peux descendre sur la planète Augur quand tu le souhaites, Maître. Je te demande seulement de prendre avec toi le minimum de sécurité, et rien de plus. »

Ils m'avaient pris le Graf Nemain, mais maintenant je pouvais descendre sur Augur et m'amuser à jouer au méchant magistrat. J'en voulais à Claus de s'être mis en travers de mon chemin, mais j'avais décidé que cela se compensait plus ou moins.

« Alors je vais y aller tout de suite. »

Amagi s'inclina devant moi. « Je vais faire préparer une navette. »



Sur Augur, je procédais à une inspection, caché derrière mon masque gris. En tant que magistrat dirigeant, j'étais plus important que la royauté de cette planète, alors personne ne s'attendrait à ce que je sois ici en train d'inspecter des choses en secret.

« Heh heh... C'est ce que j'attendais. »

Les gens m'avaient jeté des regards, mais je les avais ignorés en observant la façon dont les habitants vivaient.

Une voix était alors sortie de mon ombre. « Je ne crois pas qu'il y ait de raison pour que vous inspectiez les choses vous-même, Maître Liam. »

La voix était celle de Kunai, l'un des sous-fifres de Kukuri. Je l'avais choisie pour m'accompagner et assurer ma sécurité personnelle. Pour tout le monde, il semblait que je me promenais seul, mais j'avais amené avec moi une équipe de sécurité. En plus de Kunai, quelques gardes me suivaient en restant discrets.

« Je veux voir les choses de mes propres yeux. En plus, il se passe peut-

être quelque chose d'amusant ici. »

Partie 3

Je m'imaginai tomber sur quelqu'un qui voudrait se battre contre moi sans savoir qui j'étais, et je pourrais alors révéler mon identité et le faire arrêter pour trahison. C'était exactement le genre de chose qu'un magistrat malveillant ferait. J'avais déjà essayé de faire ce genre de choses dans mon propre domaine, mais ça n'avait pas marché. Je m'étais dit que ce ne serait pas un problème sur Augur. La sophistication de leur société avait été restreinte, alors certains idiots ne manqueraient pas de se battre avec moi.

Ou peut-être devrais-je simplement annoncer qui je suis et me pavaner avec arrogance. Je pourrais dire : « Remettez-moi vos femmes et votre argent ! » Non... je ne pouvais pas faire ça. Cette planète ne pouvait même pas produire une quantité d'argent qui me satisferait, et je ne voulais pas faire face aux conséquences d'exiger leurs femmes. Si Amagi ou Brian l'apprenaient, ils me harcèleraient pour que je prenne mes responsabilités. Brian ferait probablement une petite gigue et se préparerait à les ajouter au registre familial.

Je croisai les bras, réfléchissant à la meilleure façon d'agir comme un magistrat maléfique, et Kunai demanda timidement : « Puis-je vous poser une question, Maître Liam ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je comprends la nécessité d'un déguisement, mais pourquoi ce masque ostentatoire ? Je pense qu'il ne fera qu'attirer l'attention. »

Il semblerait que Kunai ne soit pas fan de mon masque. Je l'aimais beaucoup, mais il était vrai qu'il me faisait sortir du lot. J'avais envisagé de l'enlever, mais avant d'avoir pu me décider, j'avais entendu un remue-ménage.

On aurait dit des voix d'hommes et de femmes qui se disputaient, mais j'avais vu qu'il ne s'agissait que d'une femme contre trois hommes. Lorsque j'avais repéré le groupe, j'avais vu une fille aux cheveux blonds et aux yeux bleus entourée d'hommes que j'avais reconnus comme des soldats de la flotte d'expédition.

« Tu es mignonne », déclara l'un d'eux. « Veux-tu jouer avec nous ? »

« C'est un honneur de jouer avec les serviteurs d'un dieu, tu ne crois pas ? »

« C'est vrai — nous sommes les serviteurs d'un dieu. Nous servons le seigneur magistrat. »

Les hommes luisants qui entouraient la femme étaient des soldats envoyés par l'Empire. Pour être précis, ils ne travaillaient pas pour le magistrat, mais je n'avais pas l'intention de corriger leur affirmation. Je ne ressentais pas le besoin de me mettre en travers de leur chemin, s'ils essayaient juste d'avoir de la chance. Par contre, ça m'énervait qu'ils se disent serviteurs d'un dieu.

La femme baissa la tête, la voix épaissie par les larmes. « S'il vous plaît, laissez-moi partir. Je dois me rendre quelque part. »

La femme était autochtone et les soldats n'appréciaient pas que quelqu'un qu'ils méprisaient leur réponde négativement.

« Tu ne peux pas nous désobéir, toi la primitive ! »

L'un des soldats saisit la femme par le bras et la souleva du sol. Pour un soldat dont le corps avait été renforcé comme le sien, soulever une femme de cette façon était une tâche facile.

« Aïe ! S'il vous plaît, arrêtez ! S'il vous plaît ! »

Les citoyens autour d'eux avaient commencé à protester de vive voix,

mais les soldats leur avaient jeté un regard noir et ils avaient rapidement détourné les yeux. Ces gens venus du ciel qui se disaient serviteurs d'un dieu étaient plus forts qu'eux et possédaient une technologie plus avancée. Les habitants n'avaient aucun moyen de se défendre contre eux.

Avant même de m'en rendre compte, j'avais marché jusqu'aux soldats.

« J'ai été très clair dans mon avertissement : aucun idiot ne devait se promener en se faisant appeler serviteur de Dieu. Je ne m'attendais pas à ce que l'armée de renfort se comporte mal. »

L'un des soldats tendit la main vers moi. « Qui est ce gamin avec ce masque stupide ? »

« Ne me touche pas. »

J'avais attrapé le bras du soldat et, n'utilisant que la force de mon corps, je l'avais projeté au loin. Il s'écrasa contre un bâtiment en bois, semblant n'avoir aucune idée de ce qui venait de se passer.

« Pathétique. Est-ce le genre d'ordures qu'ils ont envoyées comme force d'expédition ? »

Les deux autres s'étaient renfrognés de colère et avaient fait un geste pour dégainer leurs armes. Quand j'avais vu ça, je m'étais senti sourire.

« Kunai », dis-je, et une épée avait surgi de mon ombre. Je l'avais saisie et j'avais donné un coup, et les deux soldats perdirent alors un de leurs deux bras. Cela s'était passé instantanément, et non seulement les gens qui regardaient, mais aussi les soldats eux-mêmes avaient les yeux écarquillés, incapables d'assimiler ce qui venait de se passer.

Le soldat que j'avais projeté avait sorti son arme, mais Kunai alla le maîtriser. Ceux à qui il manquait un bras s'étaient effondrés sur le sol, sanglotant et gémissant. Je les avais regardés et j'avais souri.

« Qui est un serviteur de Dieu ? Le magistrat ne vous a pas mis en garde contre ce genre de conneries stupides ? Vos têtes ne servent-elles qu'à décorer ? »

Quand j'avais mis ma lame sur leur cou, les soldats avaient au moins compris que j'étais un chevalier, et ils paniquèrent, pensant qu'ils avaient été découverts par quelqu'un de la maison Banfield.

« N-Nous sommes désolés. Nous ne faisons que plaisanter. »

« Vous vous êtes qualifié de serviteur de Dieu pour plaisanter ? C'est encore pire. »

Je leur avais souri.

Les soldats appuyèrent alors leur front sur le sol.

« S'il vous plaît ! S'il vous plaît, ayez pitié ! »

J'avais jeté mon épée à Kunai. « Imbéciles. »

Quand je m'étais retourné pour partir, la fille que j'avais sauvée m'appela.

« Umm... Merci de m'avoir sauvée ! »

La fille me remercia même si elle était devenue blanche à cause du spectacle horrible dont elle avait été témoin. Elle me semblait familière, mais je ne me souvenais pas où je l'avais vue auparavant.

Elle jeta un coup d'œil aux soldats. Elle devait penser qu'ils auraient des ennuis en partant comme ça. « Euh, nous devrions soigner leurs blessures rapidement, n'est-ce pas ? »

C'était une bonne idée en théorie, mais avec le niveau de technologie médicale de cette planète, tout ce que les habitants pourraient faire ne

ferait probablement qu'empirer les choses. Il vaudrait mieux pour eux qu'on les laisse tranquilles pour l'instant.

« Ne vous inquiétez pas, leurs patrons vont accourir d'une minute à l'autre. »

« Euh... » La jeune fille semblait toujours s'inquiéter pour eux.

Je soupirais. « Vous n'aurez pas d'ennuis, c'est la faute de ces idiots. »

J'avais alors donné un coup de pied à l'un des soldats et il poussa un cri de peur.

« V-Vraiment ? »

La jeune fille s'était finalement détendue après avoir été rassurée. Cela commençait vraiment à m'ennuyer de ne pas pouvoir me souvenir d'où je la connaissais. Était-ce parce que je m'intéressais si peu aux femmes en chair et en os ?

« Laissez-moi vous remercier, s'il vous plaît », demanda la jeune fille. « Je dois me rendre quelque part dans peu de temps, alors il faudra que ce soit après. »

« Me remercier ? »

Si elle le voulait vraiment, je devais accepter. Je voulais aussi apprendre qui elle était, et ça m'ennuierait de partir sans jamais savoir qui elle était.

□□□

Je n'arrivais pas à croire le spectacle qui s'offrait à mes yeux. Je ne *voulais pas* y croire.

« Qu'est-ce que c'est que ça... ? »

La fille m'avait amené sur une place dans une rue principale, avec une fontaine. On se serait cru au milieu d'un village de châteaux, et il y avait beaucoup de monde. Mais la fontaine était petite, et le pavé de pierre était entaché de nombreuses fissures et dégradations. À mes yeux, l'endroit était pitoyable, mais ce n'était pas le problème.

Le problème, c'était la statue au centre de la fontaine. La fille que j'avais sauvée se tenait devant et joignait les mains pour prier. La vue d'une fille innocente priant sincèrement faisait une belle image, et elle avait probablement l'air angélique pour quiconque n'était pas moi. J'avais jeté un coup d'œil autour de moi et j'avais vu d'autres indigènes faire la même chose.

Lorsque la jeune fille eut fini de prier, elle se retourna et me sourit. « C'est une statue du dieu qui est venu de loin et qui veille sur nous. Je viens ici tous les jours pour prier. »

Si je ne connaissais pas mieux, j'aurais pu me laisser prendre par la fille, la façon dont elle souriait avec des étoiles dans les yeux, mais ce sourire me terrifiait. À ce moment-là, je m'étais souvenu de l'identité de la fille qui se trouvait devant moi. C'était la fille que m'avait offerte ce roi à la splendide moustache blanche — une princesse de cette planète.

« D-Dieu !? »

J'avais levé les yeux vers la statue et j'avais tremblé. Ce n'était pas la meilleure ressemblance, mais la statue ne pouvait être que moi. Mon double se tenait sur un piédestal au milieu de la fontaine, prenant une sorte de pose qui représentait probablement la paix ou la compassion.

« Oui ! » dit la princesse avec un sourire éclatant. « Lord Liam Sera Banfield. Non seulement il nous a libérés du dieu maléfique qui nous tourmentait autrefois, mais il nous protège également. »

Avant de m'en rendre compte, je m'étais effondré à genoux. Je leur avais

dit tant de fois que je n'étais pas un dieu, alors pourquoi me vénéraient-ils ici ? C'était bien pire que de me considérer comme le serviteur d'un dieu.

Inquiète, la princesse se précipita vers moi et me frotta le dos. C'était une vertu humaine que de montrer de la gentillesse à quelqu'un comme ça, mais cette fille était une cinglée qui me vénérât.

« Est-ce que vous allez bien !? Vous n'êtes pas blessé, n'est-ce pas ? Nous devons soigner votre blessure ! »

Alors que l'agitation grandissait autour de moi, une seule larme tomba de sous mon masque.

Attends un peu... Si ces gens me vénèrent comme un dieu, alors que font les gens qui ont immigré ici depuis mon domaine ?

Cette idée me terrifiait. Je ne savais jamais ce que ces gens bizarres pouvaient faire. Je m'étais empressé de le découvrir tout de suite.



Comme les immigrants de la maison Banfield étaient limités dans leurs interactions avec les habitants, ils vivaient dans leur propre quartier, entouré de murs. Pourtant, ce n'est pas comme s'ils n'avaient aucun contact avec l'extérieur, ils étaient au courant de ce qui se passait chez les habitants.

Contrairement à la zone pittoresque où je venais de me rendre, la zone des immigrants était occupée par des travaux de développement, des machines lourdes et des chevaliers mobiles modifiés pour la construction. J'étais entré dans la zone et j'avais appelé le premier groupe de travailleurs que j'avais repéré.

« J'ai une question à vous poser. »

Les travailleurs, qui étaient probablement en pause, me jetèrent des regards surpris lorsque je les interpellai soudainement.

« Hein ? Euh, bien sûr. Mais, humm... » Ils avaient l'air nerveux à cause du masque.

« Je suis Schwarz. Schwarz Graf ! Pouvez-vous répondre à ma question ? »

Les hommes étaient restés silencieux pendant quelques instants avant de hocher vigoureusement la tête. On aurait dit qu'ils ne savaient toujours pas quoi penser de moi, mais ils avaient décidé de se montrer serviables.

« Êtes-vous conscient que les habitants vénèrent le magistrat ? »

Les travailleurs échangèrent un regard, puis le plus âgé d'entre eux répondit pour le groupe. « Ouais, on sait... euh, monsieur. Un de mes copains m'a dit qu'ils avaient fait une statue du Seigneur Liam qu'ils prient. Je suppose qu'il est comme un dieu pour les gens du coin. »

Les immigrants étaient donc au courant.

« Mais cela ne se fait pas ici, n'est-ce pas ? » S'ils avaient une statue de moi ici aussi, je pensais la découper en petits morceaux avec mon épée.

Heureusement, l'homme secoua la tête. « J'ai entendu dire que des gars voulaient ériger notre propre statue, mais ils n'ont pas réussi à obtenir l'autorisation. Je n'aurais jamais cru que je serais un jour jaloux des gens d'ici... Héhé. »

Il voulait apparemment dire qu'il enviait la façon dont les habitants n'étaient pas réglementés comme l'étaient les immigrants, mais il n'avait pas l'air très sérieux à ce sujet.

« Est-ce que la nouvelle s'est répandue ? » avais-je demandé.

« Oui. »

« Bon sang ! Désolé de vous avoir dérangé. »

Je m'étais dépêché de retourner sur l'Argos, en crachant des jurons pendant tout ce temps.

□□□

Après le départ de Liam, les travailleurs avaient tous discuté de l'allure de la personne qui leur avait parlé.

« C'était bien le seigneur Liam ? Pourquoi portait-il ce masque bizarre ? »

« Comment le savoir ? »

« Schwarz Graf est comme un pseudonyme, n'est-ce pas ? »

Pourquoi leur seigneur observait-il leur travail avec un masque ? C'était une véritable prise de tête pour les travailleurs, mais le simple fait de se poser la question ne leur apporterait pas de réponse, alors ils changèrent de sujet.

« Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas le droit d'adorer le Seigneur Liam, mais personne n'a parlé d'adorer le Schwarz Graf masqué, n'est-ce pas ? »

« Hé, bien vu ! »

« Maintenant, nous pouvons construire une statue, et nous n'aurons pas d'ennuis ! »

Ainsi, une statue de Schwarz Graf fut construite, puisqu'il prétendait ne pas être Liam.